

# #1257

PARTAGEONS NOTRE REGARD SUR LE MONDE



# IA : RÉGRESSION OU PROGRÈS ?





PANTHÉON SORBONNE  
UNIVERSITÉ PARIS 1

**ÉCOUTEZ LA RECHERCHE AVEC**

**#1257**

**LE PODCAST**



**Disponible sur toutes  
les plateformes**

Partagez notre regard sur le monde,  
retrouvez tous les numéros de la revue **#1257** en ligne sur

**[1257.panthéonsorbonne.fr](https://1257.panthéonsorbonne.fr)**



## Édito



Si les capacités de *ChatGPT* vous plongent dans un abîme de *Perplexity*; si, pour vous, *Mistral* est d'abord le nom d'un vent provençal; ou si *Midjourney* vous évoque davantage le nom d'un jeu vidéo que celui d'un générateur d'images... alors ce nouveau numéro de #1257 vous proposera un voyage initiatique dans les méandres du continent émergent de l'intelligence artificielle (IA). Si, en revanche, cette révolution technologique constitue plutôt une source d'interrogations sur le monde qui vous entoure, le dossier coordonné avec l'Observatoire de l'IA vous offrira une source vive de réflexions grâce à une approche transdisciplinaire allant de la philosophie au management.

« Régression ou progrès? », s'interrogent nos trois éditeurs invités. Pour l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'intelligence artificielle représente à la fois un défi et une opportunité qui irriguent désormais chaque pan de ses missions de formation, avec des enseignements dédiés destinés à l'ensemble de nos étudiants, comme de recherche, tant dans les méthodes que les contenus.

Les sciences humaines et sociales jouent un rôle phare pour penser les transformations qui prennent forme – avec une vitesse parfois déconcertante – sous nos yeux. Elles aident à réfléchir sur ces bouleversements afin de mieux les comprendre. À travers toutes ses disciplines, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne déploie une recherche sur l'intelligence artificielle et en intelligence artificielle avec, notamment, la volonté de contribuer à former des citoyens critiques qui participent à un débat public éclairé par l'exigence scientifique.

Si la diversité et l'ampleur des projets liés à l'IA de notre établissement – en archéologie, en arts, en humanités numériques, en histoire, en droit, etc. – incarnent notre ambition dans ce domaine, ce sixième numéro de la revue #1257 porte, lui, témoignage de leur réalité et de leur vitalité.

Bonne lecture à toutes et à tous.

**Christine Neu-Leduc**  
Présidente de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**ÉDITO**

P. 3

**#1257 ET VOUS**

P. 5

**LA QUESTION**

Pourquoi et comment fabrique-t-on les vedettes dans l'entre-deux-guerres?

P. 6

**LE DÉBAT**

L'effet Foucault analysé par Judith Revel et Philippe Büttgen

P. 8

**L'ÉVÈNEMENT**

Bernard Teyssède, un parcours artistique et intellectuel hors normes

P. 12

**LA RECHERCHE EN ACTION**

Gaza, un patrimoine à sauver des décombres

P. 16

**DOSSIER****IA : RÉGRESSION OU PROGRÈS ?**

Introduction

P. 24

La substitution

P. 26

GANs et IA génératives : un enjeu pour la désinformation et la guerre cognitive?

P. 31

L'IA nous ramène-t-elle à une géopolitique bipolaire?

P. 36

L'usage de l'IA dans le recrutement : attention aux mirages!

P. 40

Paysages sonores et IA : questions écologiques

P. 45

IA et recherche en histoire ou l'âge de la maturité des rapports entre histoire et informatique ?

P. 50

Ambivalences du journalisme professionnel face aux IA du «capitalisme de surveillance» et d'influence

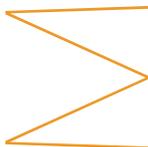
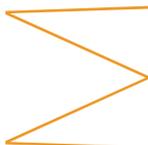
P. 56

Quels usages pour les grands modèles de langage en sciences sociales?

P. 60

Les éditeurs invités

P. 65

**UNIVERSITÉ D'AVENIR**

L'intelligence artificielle à la croisée de l'enseignement et de la recherche

P. 66

**EN IMAGES**

Paris 1 Panthéon-Sorbonne met le cap sur l'Europe

P. 73

**L'ENTRETIEN**

Sophie Krausz : sur les traces des villes protohistoriques d'Europe continentale

P. 80

**50 ANS D'ARCHÉOLOGIE AU FÉMININ**

Claire Alix

P. 86

**GRAND ANGLE**

La fièvre parlementaire

P. 90

Explorer les archives de Notre-Dame de Paris grâce à l'intelligence artificielle

P. 96

**PORTFOLIO**

Va y'avoir du sport !

P. 102

**REGARD SUR**

L'abbé Pierre, histoire d'un silence

P. 112

40 ans de traitement médiatique du viol : du fait divers au procès de la domination masculine

P. 116

Mayotte : un modèle agricole informel et résilient

P. 120

Pourquoi le SMIC n'est pas une protection suffisante contre la pauvreté des travailleurs?

P. 122

L'inconsciente irresponsabilité du journalisme politique

P. 125

**VENI, VIDI... PANTHÉON-SORBONNE**

Le Panthéon pour horizon

P. 130

**PARUTIONS**

P. 131

**LA PLAYLIST**

P. 138

# #1257 ET VOUS

## POURQUOI CONTRIBUER À #1257?

**D**octorants, chercheurs et enseignants-chercheurs, la rédaction fait appel à vous pour faire vivre #1257 et participer ainsi à la valorisation de la recherche de l'université. Plus que de revendiquer son appartenance à la communauté scientifique de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, contribuer à #1257, c'est aussi : mieux faire connaître vos objets de recherche, votre laboratoire, votre institut ou votre UFR; bénéficier d'une visibilité importante, participer activement au rayonnement de notre université et œuvrer à la reconnaissance nationale et internationale.

## APPEL À CONTRIBUTIONS

**L**a rédaction de #1257 lance un appel à contributions pour ses prochains numéros. Que vous souhaitiez aborder un sujet précis, partager vos objets de recherche ou contribuer au dossier thématique, nous serions heureux de lire vos propositions. Écrivez-nous *via* le formulaire en ligne, accessible depuis la page dédiée à la revue sur le site web de l'université, ou par courriel à l'adresse [1257@univ-paris1.fr](mailto:1257@univ-paris1.fr).



## RENDEZ-VOUS EN LIGNE !

Découvrez et parcourez les anciens numéros de la revue #1257 ainsi que ses versions en anglais ou pour liseuse (ePub) sur son site web. Les autrices et auteurs pourront également y prendre connaissance de toutes les recommandations utiles concernant le format et les conditions de publication pour les numéros à venir.  
<https://1257.pantheonsorbonne.fr>

**Directrice de la publication :** Christine Neau-Leduc • **Directeur de la communication :** Franck Paquet • **Rédacteur en chef :** Gwenaël Cuny • **Rédactrice en chef adjointe :** Sophia Gomes • **Assistante d'édition :** Nina Ouley • **Photographe :** Pascal Levy • **Éditeurs invités du dossier :** Stéphane Lamassé • Camille Salinesi • Célia Zolynski • **Membres du comité éditorial :** François Chausson que nous remercions chaleureusement pour son inestimable aide ces dernières années • Sandra Laugier Marie-Caroline Luce • Jérémie Pires • Camille Salinesi • Violaine Sébillotte-Cuchet • Nathalie Sigot • Hélène Sirven Philippe Tournon • **Ils ont contribué à ce numéro :** P. Beckouche • P. Büttgen • J. Claustre • G. Cuny • C. Dugoin-Clément L. Dumont • S. Gomes • C. Gorin • P. Huneman • A. Lacroux • S. Lamassé • E. Lusset • P. Myotte-Duquet • A. Nilchiani N. Ouley • T. Renault • J. Revel • D. Smith • M. Tsikounas • J. Valluy • **Secrétariat de rédaction :** Gwenaël Cuny et Sophia Gomes • **Suivi de projet, création graphique et réalisation :** In Quarto / Atelier Mook • **Maquette originale :** Corlet Com • **Imprimeur :** Axiom Graphic • **Dépôt légal :** à parution • **Numéro ISSN :** 2649-3543 • **Tirage :** 8 000 ex. **Remerciements :** Sylvain Bourmeau (AOC) • Véronique Darras (ArchAm, UMR 8096) • Olek Do • Mélanie Forné Gilles Lecerf et l'équipe de la direction de la Communication • **Pour nous écrire :** 1257@univ-paris1.fr

**Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne** • **Direction de la Communication :** Bibliothèque Cujas • 2, rue Cujas 75005 Paris • Tél. : 01 89 68 43 56 • Courriel : [dircom@univ-paris1.fr](mailto:dircom@univ-paris1.fr)



PEFC® 10-32-3010

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement / [pecf-france.org](http://pecf-france.org) / Axiom Graphic





## Pourquoi et comment fabrique-t-on les vedettes dans l'entre-deux-guerres?

**En France, le vedettariat n'a pas été inventé par le cinéma. Dès la naissance de la presse de grande consommation et la généralisation de la photographie, durant le second XIX<sup>e</sup> siècle, des comédiennes et comédiens de théâtre, des chanteuses et chanteurs lyriques, ont été célèbres. En revanche, au début des années 1920, le 7<sup>e</sup> art commence à faire de ses artistes le rouage essentiel de son fonctionnement.**



**Myriam Tsikounas**

Professeure émérite  
d'histoire culturelle, d'histoire  
des représentations et de  
communication audiovisuelle

**A**u sortir de quatre années de conflit, l'industrie cinématographique française ne parvient pas à retrouver la place qui était la sienne avant-guerre et le pays subit la domination des films américains, dont la réussite est principalement attribuée à ses « stars ». Des journalistes, conscients du retard pris par le cinéma hexagonal, tant sur le plan commercial qu'esthétique, se rendent dans les studios d'Universal City et d'Hollywood pour chercher des recettes. À leur retour, ils suggèrent aux producteurs de détecter les actrices et acteurs ayant un vrai potentiel et de se les attacher par des contrats de plusieurs années. Ils préconisent également de mettre en valeur ces futures étoiles par toutes les techniques d'embellissement possibles, par des scénarios écrits exprès pour elles et par des campagnes publicitaires massives et coordonnées.

### Attirer le chaland

Rapidement, les firmes Ciné-France-Film, Albatros, Pathé et Gaumont, entreprennent de se réorganiser sur le modèle proposé. Elles tentent de donner à leurs recrues des rôles correspondant aux attentes et aux besoins de leur société et cherchent à les faire bénéficier de l'héroïsme des personnages qu'elles interprètent, au point de les métamorphoser en êtres hybrides et olympiens. Elles s'appuient sur la presse spécialisée, en pleine efflorescence.

Dès lors, la vedette devient le produit d'un système dans lequel plusieurs instances, qui ne se sont pas nécessairement concertées, interagissent et œuvrent – les unes simultanément, les autres successivement – pour parvenir au même résultat : élever certains artistes au rang d'icône.

En amont, ce sont les couturiers, les coiffeurs et les maquilleurs, les professeurs de danse, d'équitation, d'escrime et de maintien qui officient. Pendant les tournages, les réalisateurs, les costumiers, les créateurs de lumière et d'effets spéciaux prennent la suite, aidés par les comédiens et comédiennes qui acceptent de jouer les faire-valoir pour mieux faire briller leur partenaire de jeu.

En aval, tous ces professionnels sont relayés par une cohorte de distributeurs, de programmateurs, d'exploitants de salle et de photographes qui attirent le chaland par des affiches géantes placardées sur les façades et dans les halls des cinémas récemment construits. Parallèlement, des journalistes spécialisés assurent la médiation et la promotion de l'acteur, lui-même souvent très actif dans cette opération.

### Sublimer les vedettes

Dans les années 1920-1930, la radio n'en est encore qu'à ses balbutiements et c'est essentiellement la presse illustrée qui assure la visibilité médiatique de la *star*. Pour permettre au public de bien l'identifier, des gros plans de la vedette sont placés en couverture des revues de cinéma tandis que des photographies de plateau inondent les pages intérieures pour renforcer la confusion entre la personne et les personnages incarnés.

Dans les portraits et les entretiens qu'ils réalisent, les critiques enjolivent la biographie de ces jeunes premières et jeunes premiers. Ils en gomment également les éléments problématiques, susceptibles de courroucer le responsable d'édition et de décevoir les lecteurs. Ils sont d'autant plus enclins à sublimer les vedettes qu'ils travaillent souvent pour des magazines appartenant, de façon plus ou moins opaque, à des maisons de production. C'est le cas, par exemple, de *Ciné-Miroir*, bimensuel puis hebdomadaire lancé le 1<sup>er</sup> mai 1922 par Jean Dupuy, directeur du *Petit Parisien*, journal appartenant au consortium de Jean Sapène, dont l'empire médiatique s'étend des principaux quotidiens parisiens à la Société des Cinéromans, en passant par les studios de Joinville et la société de distribution Pathé-Consortium-Cinéma. Pour le dire autrement, les articles publiés sur le 7<sup>e</sup> art dans l'entre-deux-guerres sont majoritairement des réclames déguisées, vouées à valoriser sans relâche les reines et les rois de l'écran pour encourager leurs fans à retourner les voir dans les salles obscures. Les rédacteurs sont d'autant plus complaisants qu'en promouvant les artistes, ils fidélisent et consolident leur lectorat, lequel achète leur publication essentiellement pour les images de *stars* et les potins sur elles.

Cependant, à la fin des années 1920, les reproches adressés à une critique cinématographique insincère, dont les comptes rendus de films et les interviews de comédiennes et comédiens sont entachés de mensonges à des fins mercantiles se multiplient. Dès ce moment, les journalistes ne vont plus se limiter à retoucher les parcours de vie pour faire des vedettes des personnages édeniques, menant des existences luxueuses et excentriques. Ils vont mettre en avant le travail des acteurs, détailler les difficultés qu'ils rencontrent pour parvenir à la célébrité et s'y maintenir.

Mais au mitan des années 1930, la généralisation du parlant va rebattre les cartes. À la grande satisfaction des producteurs, elle entrave et réduit la présence des films étrangers sur les écrans français. Elle impose aussi une nouvelle génération de jeunes premières et de jeunes premiers très différents de leurs prédécesseurs, venus essentiellement du théâtre ou du *music-hall*, recrutés pour leurs qualités vocales plus que pour l'apparence physique. ●



**La vedette devient le produit d'un système dans lequel plusieurs instances, qui ne se sont pas nécessairement concertées, interagissent et œuvrent pour parvenir au même résultat : élever certains artistes au rang d'icône.**



Sous la direction d'Anne Bléger et Myriam Tsikounas, *La fabrication des vedettes dans l'entre-deux-guerres*, PUR, 2024. Plus d'informations sur le site de l'éditeur :





## Le Débat



# L'effet Foucault

analysé par

Judith Revel et Philippe Büttgen

**Du 12 au 14 décembre 2024, l'université accueillait un colloque international intitulé « L'effet Foucault ». Organisé par Judith Revel, professeure de philosophie française contemporaine à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Philippe Büttgen, professeur de philosophie à l'université, Arianna Sforzini, docteure en philosophie des universités Paris-Est Créteil et de Padoue, cet événement a réuni près de trente intervenants durant trois jours afin de mettre en avant la pensée de Michel Foucault et la manière dont cette dernière se diffuse encore aujourd'hui - plus de quarante ans après sa mort - à travers différents axes de lecture.**

**A**près une première saison de cinq épisodes, #1257 le podcast entame sa deuxième saison en conviant Judith Revel et Philippe Büttgen. Les deux professeurs de philosophie font état de leur rencontre avec l'œuvre de Foucault et de l'effet toujours prégnant de sa pensée aux côtés de Gilles Lecerf, doctorant en philosophie, réalisateur et présentateur de l'émission.

**Gilles Lecerf :** Avant de plonger dans le vif du sujet, pourriez-vous expliquer comment vous êtes chacun tombés sous le charme de l'œuvre de Michel Foucault?

**Judith Revel :** Pour ma part, c'est un professeur de terminale, auditeur des cours de Foucault au Collège de France, qui m'a initiée à son œuvre. J'ai découvert Foucault par la fin, à travers ses réflexions sur le présent et l'ontologie de l'actualité, ce qui a profondément influencé ma compréhension de la philosophie.

**Philippe Büttgen :** Quant à moi, j'ai découvert Foucault plus tardivement. Je passais mon bac lorsqu'il est décédé en 1984. C'est à travers des séminaires à l'université que j'ai commencé à m'intéresser à sa pensée, notamment lors d'un séminaire décisif de Pierre Macherey à Paris.

**G. L. :** Vous avez tous deux coorganisé le colloque international « L'effet Foucault ». Quelle a été votre motivation?

**J. R. :** L'idée était de commémorer les quarante ans de la disparition de Foucault en explorant son influence continue sur la pensée contemporaine. Nous avons voulu montrer comment ses idées restent pertinentes pour comprendre les dynamiques actuelles de pouvoir et de société.

**P. B. :** Exactement. Nous avons aussi voulu explorer les nouvelles pistes de recherche ouvertes par ses travaux et voir comment les jeunes chercheurs s'approprient son héritage pour penser le monde actuel.

● ● ●



Judith Revel, professeure de philosophie française contemporaine à Paris 1 Panthéon-Sorbonne



1	2
3	

- 1 / Hourya Bentouhami, maîtresse de conférences en philosophie sociale et politique à l'université de Toulouse - Jean Jaurès
- 2 / Biko Mandela Gray, professeur adjoint de religion à l'université de Syracuse
- 3 / Philippe Mangeot, professeur de littérature en classes préparatoires littéraires au lycée Lakanal et militant associatif

**G. L. :** Un des aspects fascinants de Foucault est sa capacité à polariser. Était-il un philosophe polémique selon vous ?

**J. R. :** Pas nécessairement polémique, mais il a certainement suscité des débats intenses, notamment avec *Les mots et les choses*. Sa remise en question de la centralité de l'homme dans les sciences humaines a bouleversé nombre de ses contemporains.

**P. B. :** Oui, et la réaction de Sartre est emblématique. Foucault a été accusé de remplacer l'histoire par des arrêts sur image, ce qui a suscité une vive critique à son époque.

**G. L. :** Vous avez mentionné l'impact de Foucault sur la pensée actuelle. Comment ses idées sur le pouvoir et le biopouvoir s'intègrent-elles dans les débats contemporains ?

**P. B. :** Sa notion de biopouvoir, qui décrit comment les États gèrent les populations par des mécanismes de contrôle, est plus pertinente que jamais à l'ère de la surveillance numérique et des pandémies mondiales.

**J. R. :** Absolument, la manière dont il analyse les relations de pouvoir offre un cadre pour comprendre les dynamiques actuelles où le pouvoir est diffus et non plus concentré.

**G. L. :** Parlant de l'actualité, comment Foucault pourrait-il être mobilisé pour comprendre les enjeux écologiques actuels?

**P. B. :** Bien qu'il n'ait pas directement traité de l'écologie, sa réflexion sur le biopouvoir et le gouvernement des vivants peut être étendue pour penser les défis environnementaux actuels.

**J. R. :** Oui, et son approche historique et critique peut nous aider à déconstruire les discours contemporains sur la nature et à envisager d'autres modes de coexistence avec le vivant.

**G. L. :** Pour conclure, quel message de Foucault résonne le plus avec notre époque?

**J. R. :** Sa notion de résistance et de création de nouveaux modes de vie, en opposition aux structures de pouvoir établies, est un appel à l'innovation sociale et politique.

**P. B. :** Je dirais sa capacité à montrer que le pouvoir est partout, mais que la résistance l'est aussi. Cela nous encourage à chercher des moyens de vivre différemment, même au sein des structures existantes. ●

  
**Écoutez  
l'entretien  
complet**  
sur votre plateforme  
d'écoute préférée



Philippe Büttgen, professeur de philosophie à l'université



L'évènement

## Bernard Teyssède, un parcours artistique et intellectuel hors normes

**L'hiver dernier, la galerie Journiac a rendu hommage à l'une des figures emblématiques de l'École des arts de la Sorbonne dont il fut l'un des fondateurs : Bernard Teyssède. Philosophe, écrivain, artiste, enseignant, théoricien de l'esthétique et historien de l'art, il n'a jamais cessé de revendiquer une approche multidisciplinaire et avant-gardiste. Un parcours et une œuvre iconoclastes célébrés avec l'exposition « Bernard Teyssède, archéologue de l'imaginaire » et lors d'une soirée à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne autour du numéro que la *Nouvelle Revue d'esthétique* lui a consacré.**

**D**écédé en décembre 2021 à l'âge de 91 ans, Bernard Teyssède incarne à la fois le non-conformisme de pensée et l'investissement institutionnel en participant, au sein de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à l'émergence d'un enseignement en arts plastiques fondé sur la pratique en interaction avec la théorie et la recherche. Un paradoxe qui n'en est peut-être pas un pour celui qui, détenteur de deux thèses – l'une sur Roger de Piles et le débat du coloris, l'autre, sur l'histoire de l'art vue du Grand Siècle – déclarait dans les années 1970 : *« Je ne suis pas un artiste de profession. Je ne suis plus sûr qu'être artiste ce soit une profession. Je ne détiens aucune réponse. Tout mon propos est plutôt de changer vos réponses en questions. »*





Du 20 novembre au 13 décembre 2024, une exposition rétrospective – dont le commissariat était assuré par Karen O'Rourke et Yann Toma, professeur à l'École des arts de la Sorbonne (EAS) et la scénographie par Jean-Noël László – a proposé une plongée dans l'univers complexe et fascinant d'un homme qui s'est toujours évertué à combattre les conventions établies.

### Une rencontre marquante

Karen O'Rourke, artiste et professeure émérite à l'université Jean-Monnet de Saint-Étienne, a partagé quarante-deux ans sa vie avec Bernard Teyssèdre. Celle qui l'a connu en 1977 alors qu'elle était encore étudiante le décrit comme un homme aux multiples facettes, curieux de tout et qui a laissé une empreinte durable dans le domaine des arts plastiques. «*Bernard n'était pas seulement un enseignant ou un artiste, il était une somme de contradictions et de passions*», confie-t-elle.

### L'artiste et l'universitaire

Encore étudiant, l'anecdote est fameuse, Bernard Teyssèdre parcourt l'Italie en Vespa pour étudier *in situ* – en dessinant quantité de croquis – l'art du haut Moyen Âge italien afin d'alimenter son mémoire. Puis il gravit rapidement les échelons académiques pour devenir professeur à l'université. Karen O'Rourke se rappelle : «*Il était l'un des plus jeunes professeurs de son temps, élu à seulement 38 ans.*» Mais son parcours ne s'est pas limité à l'enseignement. Bernard Teyssèdre était en effet un fervent défenseur d'une approche interdisciplinaire, intégrant

«**Il a toujours cherché à briser les barrières entre les disciplines, réunissant l'esthétique et l'histoire de l'art. Avant lui, ce type d'enseignement n'existait pas.**»

l'esthétique, l'histoire de l'art et la philosophie dans ses enseignements. «Il a toujours cherché à briser les barrières entre les disciplines, réunissant l'esthétique et l'histoire de l'art. Avant lui, ce type d'enseignement n'existait pas. Les écoles des Beaux-Arts formaient des plasticiens et l'université les esthéticiens et les historiens de l'art», explique Karen O'Rourke.

### Un engagement politique et artistique

Au-delà de ses recherches académiques, l'œuvre de Bernard Teyssède s'inscrit dans le prolongement de ses engagements militants, utilisant l'art comme moyen d'expression politique. Jean-Noël László, plasticien et scénographe de l'exposition, détaille : «Bernard intégrait souvent ses engagements politiques dans ses œuvres, utilisant son savoir scientifique pour donner de la crédibilité à ses propos.» Cette dimension militante se retrouve dans de nombreuses pièces exposées, où il mêle art et politique avec une ironie mordante.

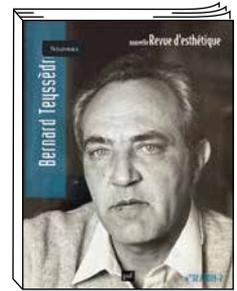
L'exposition «Bernard Teyssède, archéologue de l'imaginaire» était aussi l'occasion de dévoiler une partie des archives, longtemps restées cachées, de l'artiste qui refusait pourtant cette étiquette. Karen O'Rourke raconte avec émotion l'ouverture de cette «caisse de trésors» après le décès de son compagnon. «C'était un peu comme découvrir un trésor caché», se souvient-elle. Parmi ces œuvres, un ensemble de cartons gris, témoins d'une époque où l'art sociologique battait son plein. «Chaque carton est une création à part entière, mais l'œuvre réside dans leur totalité», explique Jean-Noël László.

### Une œuvre à la croisée des chemins

Bernard Teyssède a toujours refusé de se limiter à un seul domaine. Historien de l'art, esthéticien, philosophe, mais aussi passionné de paléontologie, il a su marier ces passions pour créer une œuvre unique. «Il n'était pas rare de le voir réinjecter son savoir dans ses créations artistiques», explique Karen O'Rourke. Cette approche globale et transdisciplinaire a souvent été mal comprise, mais elle a permis de poser un regard novateur sur l'art et la société. Désormais, la question de la conservation de l'œuvre de Bernard Teyssède se pose. Karen O'Rourke espère ainsi trouver un lieu où ces pièces pourront être préservées et exposées au public. «Ces œuvres méritent d'être conservées correctement, elles sont le témoin d'une époque et d'une vision singulière de l'art», affirme-t-elle.

À travers ses œuvres, Bernard Teyssède s'est employé à poser des questions essentielles sur la société, l'art et la connaissance. Son parcours, marqué par une constante remise en question des conventions et une volonté de fusionner les disciplines, constitue aujourd'hui encore une source d'inspiration pour les étudiants qui ont parcouru l'exposition organisée à la galerie Journiac... Comme le souligne Jean-Noël László : «Chaque proposition de Teyssède est une provocation, une invitation à repenser notre rapport au monde.»

Gwenaëlle CUNY



### Pour aller plus loin

La Nouvelle Revue d'esthétique

(éditions PuF)

a publié un numéro consacré à Bernard Teyssède en février 2024.

Il comporte une rubrique «Études»

avec des articles de recherche inédits,

relatifs aux divers sujets abordés dans ses

livres, des documents, notamment

biographiques et bibliographiques, ainsi

que des témoignages, relatifs par exemple

à son rôle historique dans le cadre

universitaire.

<https://www.puf.com/nouvelle-revue-desthetique-ndeg32>





Fadda al-Utqi, février 2025

Palais du Pacha

## Gaza, un patrimoine à sauver des décombres

Soutenu par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le cadre de son appel à projet *Sorb' Rising*, *Gaza Histoire* a pour ambition d'inventorier et de cartographier le patrimoine détruit ou endommagé de la bande de Gaza, depuis octobre 2023.

**G**aza est l'une des cités les plus anciennes du Proche-Orient, elle trouve son origine au milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Du fait de sa situation géographique, elle a été un carrefour d'échanges à la croisée des routes reliant l'Égypte, l'Arabie, le Yémen vers la Palestine et la Syrie. Cité des Cananéens, des Égyptiens puis des Philistins qui donnèrent leur nom à la Palestine, elle fut ensuite habitée par les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Byzantins jusqu'à l'arrivée des Arabes au VII<sup>e</sup> siècle. Se sont succédé ensuite les Kurdes avec Saladin, les Turcs avec les Mamelouks au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, puis les Ottomans. Ceux-ci ont quitté le territoire lors de la conquête de Gaza à l'automne 1917, puis l'instauration du mandat britannique (1922-1948).



**CES CIVILISATIONS ONT LÉGUÉ UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET HISTORIQUE EXCEPTIONNEL, OÙ SE SUPERPOSENT, SE JUXTAPOSENT, DE NOMBREUX SITES NÉOLITHIQUES, HELLÉNISTIQUES, ROMAINS, ISLAMIQUES, OTTOMANS ET MANDATAIRES.**



Ces civilisations ont légué un patrimoine architectural et historique exceptionnel, où se superposent, se juxtaposent, de nombreux sites néolithiques, hellénistiques, romains, islamiques, ottomans et mandataires. Ce patrimoine est aujourd'hui partiellement, voire totalement démoli pour certains sites. L'Unesco a recensé entre octobre 2023 et octobre 2024 des dégâts causés sur 75 sites patrimoniaux. En septembre 2024, le centre satellitaire des Nations unies (Unitar/Unosat) a également publié une évaluation des dommages. Ces rapports estiment que les deux tiers (66 %) des structures ont été détruits ou endommagés, soit 163 778 structures au total. Les sites patrimoniaux touchés sont des sites archéologiques, des sites religieux (mosquées, églises, madrassas, sanctuaires), des cimetières, des lieux culturels et artistiques, des demeures privées, des fontaines publiques, des marchés, des hammams, des universités (16 sites universitaires ont été touchés au total), des musées et leurs archives historiques et archéologiques. ●●●



La Grande Mosquée al-Umari



Fadell al-Utoi, février 2025

Palais du Pacha

### D'une initiative d'historien à un projet collectif

Comment agir en tant qu'historien? Cette question, Fabrice Virgili, directeur de recherche au CNRS et membre de l'UMR Sirice, se l'est posée dès les premiers bombardements de Gaza. Début 2024, il propose à quelques collègues du Campus Condorcet d'entreprendre un travail d'inventaire et de cartographie du patrimoine architectural et historique menacé par la guerre. Pour l'historien, *«il s'agissait de faire quelque chose, de se saisir de ce sujet sensible au sein de la communauté scientifique. Je ne suis pas un humanitaire, je ne suis pas médecin, je ne suis pas un politique, je suis un historien. Je me suis demandé comment agir, à ma manière, en tant que chercheur en histoire, face à ce qui se passe sur le territoire de Gaza»*.



**LA PARTICULARITÉ DE NOTRE PROJET EST DE VOULOIR RACONTER  
L'HISTOIRE DES BÂTIMENTS, CE QU'ILS ONT ÉTÉ DANS LE PASSÉ,  
QUELLES ONT ÉTÉ LES STRATES DE LEUR CONSTRUCTION  
ET POUR CERTAINS DE LEUR(S) DESTRUCTION(S) ANTÉRIEURE(S).**



Éric Denis, directeur de recherche à Géographie-cités, Sonia Bledniak et Fadime Deli, ingénieures d'étude à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Malika Rahal, directrice de l'Institut d'histoire du temps présent, et Sébastien Haule, ingénieur d'études à Géographie-cités, constituent, avec Fabrice Virgili, le noyau de l'équipe, rejoint peu après par des collègues médiévistes, Anne-Marie Eddé et Mathilde Boudier.

Le site web [gazahistoire.hypotheses.org](http://gazahistoire.hypotheses.org) a été créé fin février 2024 par Fadime Deli qui s'est investie dans le projet dès son origine : *« C'est un travail collectif qui regroupe des gens de bonne volonté. L'équipe s'est constituée par affinité et très vite, d'autres collègues nous ont rejoint par le bouche-à-oreille, des historiens, des archéologues, des géographes, des sociologues, des anthropologues, des politistes, des linguistes. Sonia Bledniak et moi assurons des missions d'appui auprès des chercheurs et chercheuses. J'administre le site web et Sonia coordonne le volet éditorial du projet. »* Toutes et tous donnent de leur temps *« en plus du reste »*. Certains sont experts des guerres et des reconstructions comme Danièle Voldman, d'autres sont des spécialistes du Moyen et du Proche-Orient, de l'Antiquité à nos jours. *« Notre groupe est constitué d'universitaires, d'experts, de doctorants et de personnels d'appui, réunis par engagement, en dehors de toute logique institutionnelle. Il y a eu une mise en commun de nos expériences et savoirs respectifs pour démarrer nos travaux »,* précise Fabrice Virgili.

Aujourd'hui, quatre unités de recherche rattachées à Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Sirice, Géographie-Cités, le Centre d'histoire sociale des mondes contemporains et Orient & Méditerranée – sont impliquées dans ce programme. Une quarantaine de personnes constituent le Conseil scientifique et l'équipe de coordination du projet.

### **Recenser et sauvegarder des sites millénaires**

L'activité principale de l'équipe porte sur l'élaboration d'une liste de sites et de fiches mises en ligne sur le site web. Chaque site patrimonial inventorié par l'Unesco ou l'Icomos fait l'objet d'une fiche regroupant des données historiographiques, bibliographiques, cartographiques et iconographiques. Aujourd'hui, 102 sites sont répertoriés et une trentaine de fiches sont en ligne.

Pour renseigner le passé de chacun des sites, l'équipe s'appuie sur un travail scientifique de bibliographie, de vérification des sources et des informations récoltées. Pour l'état des destructions actuelles, elle s'appuie sur les données partielles fournies par l'Unesco durant le conflit et des photos publiées par la presse, qui sont sourcées et vérifiées.





Fadel al-Luchi, février 2025

Mihrab (niche qui indique la direction de la Mecque) de la Grande Mosquée al - Umari.  
On peut évaluer la quantité de gravats à 1,5 m à 2 m de hauteur

L'équipe collabore avec René Elter, archéologue et coordinateur scientifique du programme *Intiqâl* à Gaza, Abaher El-Sakka, professeur associé de l'université de Birzeit située en Cisjordanie à proximité de Ramallah, et Matthieu Rey de l'Institut français du Proche-Orient. Plus proches, ils sont mieux informés de la situation sur place.

«*La particularité de notre projet est de vouloir raconter l'histoire des bâtiments, ce qu'ils ont été dans le passé, quelles ont été les strates de leur construction et pour certains de leur(s) destruction(s) antérieure(s). Notre initiative n'est pas isolée, beaucoup de projets complémentaires sont en cours, en Palestine et à l'international, notre objectif est aussi à terme de réussir à nous fédérer*», précise Fabrice Virgili.

Le projet s'intéresse également aux archives détruites dans les bombardements. Sonia Bledniak souligne l'importance de participer à la reconstitution des fonds d'archives perdus, «*la mémoire de Gaza se trouve aussi dans ses archives, c'est pourquoi nous avons également choisi d'inventorier les lieux de conservation, puisque des bibliothèques, des musées, des bâtiments administratifs et d'enseignement ont été bombardés. Nous essayons de repérer dans des programmes de recherche, des archives numérisées, des notes, des photographies réalisées avant les destructions. Nous souhaitons contribuer à ce que tous ces fonds soient réunis, pour recréer les services d'archives détruits*».

### **Vers une reconstruction**

Le troisième volet du projet a pour ambition de suivre le processus de préservation, restauration et reconstruction. La priorité pour les membres de l'équipe est d'offrir un recensement de tous les sites pour qu'au moment de la reconstruction, leur travail puisse renseigner l'histoire de ces lieux. Mais pour les chercheurs et chercheuses, il s'agit aussi, au-delà de cet inventaire, de rappeler combien la préservation

de ce patrimoine est essentielle à l'avenir de la Palestine, comme le précise Fabrice Virgili. « Une de nos craintes au démarrage du projet était que l'on nous reproche de nous occuper des "vieilles pierres", alors que tant de gens mouraient tous les jours. Mais ces "vieilles pierres" ne sont que les lieux où les gens vivent au quotidien, se protègent, vont prier, vont acheter de la nourriture, vont apprendre, etc. S'occuper de ces "vieilles pierres", c'est aussi s'occuper des populations, de la mémoire et de l'avenir de leur territoire. Les Gazaouis sont très attachés à ces strates successives du passé. Les chantiers de fouille des périodes romaines ou byzantines étaient très visités avant la guerre, notamment par les écoles. Notre projet, c'est aussi de montrer cela, pour que, au moment de la reconstruction, on n'oublie pas tout ça, sous prétexte qu'il faut construire des routes, des canalisations, des immeubles, des hôpitaux, des écoles, comme pour chaque reconstruction après un conflit. »

### **Des valorisations scientifiques et grand public**

Grâce au financement de *Sorb'Rising*\*, l'équipe peut valoriser ce travail d'inventaire et de cartographie et souhaite l'enrichir et le rendre pérenne dans les années à venir. Un cycle de conférences « Gaza, 4000 ans d'histoire » organisé par Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'équipe Islam médiéval de l'UMR Orient & Méditerranée s'est tenu jusqu'au 5 mai 2025 au centre Mahler (Paris 4<sup>e</sup>). L'équipe est également sollicitée par l'Institut du monde arabe dans le cadre de l'exposition « Trésors sauvés de Gaza 5000 ans d'histoire », du 3 avril au 2 novembre 2025. Leur travail d'inventaire est valorisé sur un étage de l'exposition, une carte réalisée par Sébastien Haule est au centre de cet espace. Des conférences sont organisées en marge de l'exposition. ●

Patrice MYOTTE-DUQUET

\* Sélectionné lors de l'appel 2021 "ExcellencES sous toutes ses formes", au titre du 4<sup>e</sup> programme d'investissements d'avenir (France 2030), le projet *Sorb'Rising* a pour ambition de renforcer l'identité de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en tant qu'université de rang mondial en sciences humaines et sociales, engagée et ouverte sur la société.

## **Fadel al-Utol**

Les photos de cet article ont été prises par Fadel al-Utol, archéologue et technicien restaurateur du patrimoine. Enfant du camp de réfugiés de Shathe, il a débuté l'archéologie au milieu des années 1990, à l'âge de seize ans, lors des chantiers menés à Gaza, par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Autodidacte, il a été formé, lors de stages, en France et en Suisse aux différents métiers de l'archéologie et de la restauration du patrimoine. Aujourd'hui, il supervise pour l'ONG Première urgence Internationale les chantiers archéologiques dans le cadre du programme *Intiqal*.



## **Parcourez sur le site internet du projet**

la carte interactive *État des lieux du patrimoine de Gaza en guerre depuis le 7 octobre 2023* réalisée par Sébastien Haule, Géographie-cités (UMR 8504).  
<https://gazahistoire.hypotheses.org/>





DOSSIER

# IA

## RÉGRESSION OU PROGRÈS ?

-00:76:12:41:25

-00:54:12:41:17

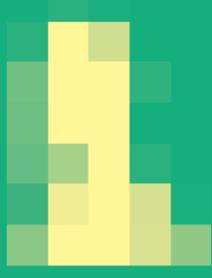
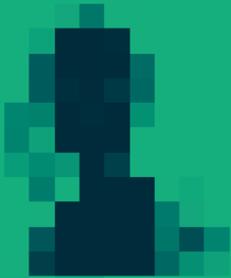
-00:47:12:41:00



-00:36:12:41:08

-00:22:12:41:34

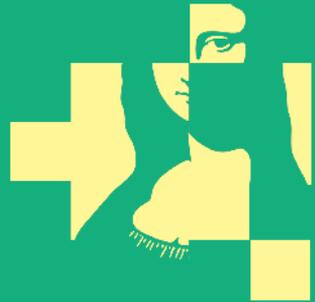
-00:09:12:41:46



-00:06:33:00:45

-00:00:57:41:22

-00:00:42:41:55



00:00:00:00:00

00:00:42:41:55

00:00:57:41:22



00:06:33:00:45

00:09:12:41:46

00:36:12:41:08

**Il n'a fallu que quelques mois pour réaliser que l'intelligence artificielle (IA) a quitté les laboratoires et s'invite dans nos vies quotidiennes. Depuis l'apparition de ChatGPT fin 2022, chacun peut en faire l'expérience : demander à une machine de résumer un texte, rédiger un courriel, corriger un devoir, générer une image, simuler une voix ou composer un morceau de musique. L'aide à la navigation des GPS, l'aide au diagnostic, la recommandation de produits et de contenus, la reconnaissance d'empreintes digitales ou les prévisions météo utilisaient déjà l'IA de manière intensive, mais l'émerveillement technique est désormais là, et de nouveaux usages se développent rapidement.**



Depuis que l'IA semble maîtriser le verbe, la fascination à l'œuvre s'accompagne aussi de nombreuses interrogations : que fait l'IA à nos manières d'écrire, d'enseigner, de créer, de juger, de mémoriser, de faire de la recherche ? Que fait-elle aux métiers, aux institutions, aux savoirs ? Et que nous dit-elle, en retour, de ce que nous pensons être proprement humain ? L'IA n'est plus seulement un objet technologique : elle devient une condition même de la pensée contemporaine. À travers huit contributions issues de disciplines variées, toutes pratiquées à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ce dossier de la revue #1257 vous invite à prendre la mesure des changements contemporains.

Longtemps considérée comme un champ technique réservé aux laboratoires d'informatique ou aux applications industrielles, l'intelligence artificielle (IA) s'impose aujourd'hui comme un phénomène transversal, aux effets systémiques sur nos sociétés. L'émergence récente des IA génératives – capables de produire textes, images, sons ou vidéos sur la base d'un simple *prompt* – marque une accélération décisive : les logiciels ne se contentent plus d'assister l'activité humaine, ils en simulent les gestes, en automatisent les productions, et parfois en brouillent les sources. Plus encore que les révolutions numériques précédentes, l'IA agit comme une « technologie cognitive » : elle transforme nos manières de lire, d'écrire, de chercher, de juger, de créer. À ce titre, elle est non seulement un objet d'étude mais elle devient aussi une condition même de la pensée, et par là, un enjeu intellectuel, culturel, politique – en un mot : civilisationnel.



**L'IA est autant un défi qu'une opportunité pour les SHS comme pour toutes les disciplines scientifiques : un appel à renouveler les pratiques sans renoncer à l'exigence critique.**



### **Les sciences humaines et sociales au cœur des transformations à l'œuvre**

Les économistes l'utilisent depuis longtemps pour analyser des comportements ; les historiens, pour lire des manuscrits anciens ; les juristes interrogent les effets du droit sur les dispositifs algorithmiques ; les philosophes s'en emparent pour repenser la créativité, le jugement, la décision et l'esthétique... L'IA en sciences humaines et sociales (SHS), c'est bien plus que des logiciels qui manipulent des données. Elle modifie les méthodes, les objets et les valeurs de la recherche elle-même. Chaque discipline montre que l'IA, loin d'être une rupture, est d'abord un défi d'interprétation, de traduction, de mise en sens.

L'IA touche aux fondements mêmes des SHS. Elle transforme notre rapport aux sources, aux récits, à la preuve, à la norme, au style. Elle oblige les disciplines à revisiter leurs méthodologies, à questionner leurs critères d'objectivité, à redéfinir les contours de l'autorité scientifique. Mais elle invite aussi à penser autrement : en hybridant les approches, en croisant les savoirs, en ouvrant les archives, en explorant de nouveaux formats de production et de diffusion. En cela, l'IA est autant un défi qu'une opportunité pour les SHS comme pour toutes les disciplines scientifiques : un appel à renouveler les pratiques sans renoncer à l'exigence critique. Elle oblige à se tenir sur une ligne de crête : ni technophilie naïve ni rejet dogmatique, mais une posture d'enquête, d'interrogation, d'analyse, à l'interface du calcul et du sens.

### **L'IA agit comme un catalyseur de recomposition disciplinaire**

En confrontant les chercheurs à des corpus inédits, à des formes nouvelles de raisonnement, à des instruments d'analyse issus des sciences informatiques, elle vient interroger les frontières établies entre domaines. L'historien collabore avec

l'informaticien pour lire autrement les traces du passé, l'économiste dialogue avec le linguiste computationnel pour analyser des flux discursifs, l'artiste explore de nouveaux espaces esthétiques. L'IA favorise des expérimentations inédites et, parfois, des hybridations imprévues. Mais ces collaborations techniques ne sauraient masquer les tensions épistémologiques qu'elles font surgir : quelles formes de savoir sont produites par les dispositifs algorithmiques ? À quelles conditions peut-on parler d'interprétation dans un logiciel « apprenant » ? Quelles responsabilités collectives se dessinent dans ces reconfigurations ?

Dans les usages de l'IA, tout n'est pas illusion, mais rien ne va de soi. Le discours sur l'efficacité, la rationalité, la supposée « neutralité algorithmique » sont souvent portés par des promesses commerciales ou des fictions technico-politiques. Pourtant, ces promesses rencontrent dans les pratiques des résistances : biais renforcés, opacités accrues, dépendances nouvelles, résistance à la reconfiguration des pouvoirs économiques, politiques et militaires. L'enjeu pour les SHS n'est donc pas seulement de documenter l'IA, mais de la questionner à partir de ce qu'elle fait aux formes de connaissance, aux normes sociales, à la vie collective. Ce dossier entend contribuer à cette lucidité critique, en proposant des regards situés, informés, exigeants, sur un phénomène qui ne cesse de se redéfinir.

Ainsi, ce numéro rassemble-t-il huit articles incarnant cette pluralité d'approches : une analyse des usages potentiels et des limites des grands modèles de langage dans les sciences sociales ; une réflexion philosophique sur la disparition de l'auteur dans l'art algorithmique ; une exploration de la désinformation à l'ère des GANs (*Generative Adversarial Networks*) et des conflits cognitifs ; une lecture géopolitique des rapports de force entre puissances autour de l'IA ; une mise en garde contre les mirages de l'objectivité dans le recrutement automatisé ; une méditation sur la recomposition des paysages sonores entre mémoire écologique et simulation artificielle ; un panorama des usages de l'IA dans les sciences historiques et enfin, une enquête critique sur les transformations du journalisme dans un environnement automatisé et surveillé. Autant de regards complémentaires, entre savoir et vigilance. Au travers des huit articles de ce dossier auxquels s'ajoutent d'autres articles disponibles en ligne, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne démontre qu'elle est consciente de l'ampleur des mutations en cours et a fait de l'IA un axe stratégique de développement scientifique, pédagogique et institutionnel. Elle s'inscrit ainsi dans le cercle des grandes universités de recherche qui, à l'échelle internationale, considèrent que les SHS ont un rôle déterminant à jouer dans l'analyse, la compréhension et l'encadrement des technologies d'IA. En affirmant cette priorité, l'université entend non seulement accompagner les transformations contemporaines, mais aussi les éclairer, les interroger et contribuer à leur orientation dans une perspective démocratique, éthique et humaniste.

L'engagement de l'université à l'ère de l'IA se traduit aussi par la structuration de programmes ambitieux détaillés ci-après dans la rubrique « Université d'avenir ». À travers ces actions, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne confirme son rôle moteur dans la mobilisation des SHS autour de l'IA. Elle entend contribuer pleinement à la construction d'un débat public éclairé, à l'échelle nationale comme internationale, ainsi qu'à la consolidation d'un espace académique où l'innovation technique ne saurait être dissociée d'une exigence de sens et de responsabilité. Ce dossier montre que l'IA n'est pas une évidence technologique, mais un enjeu intellectuel majeur, à la croisée des disciplines, des sociétés et des choix démocratiques à venir. C'est là l'ambition qui guide les pages suivantes : poser les termes d'un débat rigoureux, ancré dans la diversité des approches disciplinaires, pour mieux penser notre avenir commun à l'ère de l'intelligence artificielle. Et pour qu'au-delà du progrès technique, le progrès soit social, économique et moral, nous avons besoin des SHS. ●

Stéphane LAMASSÉ, Camille SALINESI, et Célia ZOLYNSKI



**L'IA n'est pas une évidence technologique, mais un enjeu intellectuel majeur, à la croisée des disciplines, des sociétés et des choix démocratiques à venir.**



# La substitution

**On pourrait dater le début du contemporain par ce moment où l'art s'est attelé à l'effacement de lui-même. Comme si, après l'anonymat de l'artiste soucieux de s'oublier devant l'œuvre aux temps médiévaux, puis l'exaltation du même artiste aux temps romantiques, il fallait faire sa peau à l'art lui-même. Des peintres enterraient la perspective sous les impressions, puis le motif lui-même, puis la forme sublimée dans le geste, puis la trace du geste oublié dans la couleur avec des monochromes noir, rouge, bleu, puis la couleur elle-même, à laquelle on substitue des trous, des brûlures, du rien et ni l'art ni l'artiste à la fin n'en mènent large.**



## Philippe Huneman

est philosophe des sciences et directeur de recherche CNRS à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (IHPST).

Dans la musique, ça n'est pas mieux, cependant, que les écrivains anéantissent, eux, leurs personnages, leurs récits, jusque leurs descriptions et leurs dialogues : les culs-de-jatte en poubelles monologuant sur leurs poubelles chez Beckett représentent au mieux l'artiste et même, finalement, l'art, qui s'efface de partout, comme si la destruction annoncée de l'humanité il y a une cinquantaine d'années pour cause d'atomes et de dissuasion ratée ou réussie n'avait porté ses fruits que métonymiquement, seul l'art, production certes essentiellement ou intrinsèquement humaine, en ayant désormais fini avec lui-même. Ou presque. Mais ces artistes, tous avatars de personnages de Kafka – là, un rongeur construisant un terrier qui l'ensevelit, ici, une souris cantatrice dont le chant déraille sans cesse et s'avère n'avoir jamais été chant, ici encore, un champion de jeûne – peinant à aller jusqu'au bout de l'oubli, cependant qu'émerge dans leur dos celle ou celui qui va finir le travail. Il ou elle n'a pas de genre, car il ou elle n'est pas humain. Il est ChatGPT 4 ou, maintenant que vous lisez ce texte, GPT 5, ou 6, mais je continuerai à l'appeler GPT 3... La langue usuelle nomme cela «intelligence artificielle». Pour s'en émouvoir, s'en inquiéter, admirer ses prouesses ou crier à la fin du monde, parfois tout cela ensemble. Mais cette intelligence fait quelque chose de bien plus modeste, comme elle le dit elle-même d'elle-même. Elle ne doit pas nous faire peur, comme elle nous y enjoint dans un article intitulé «*Are you scared yet, humans?*» qu'elle a écrit, elle-même sur elle-même, dans le *New York Times* ou *The Guardian* en réponse à des aigris, prompts à jeter l'anathème sur les merveilles issues du cerveau humain (du moins pour l'instant). L'intelligence artificielle *catégorise*, ce qui est, reconnaissons-le, la base de la pensée. Si toutes les poires et toutes les oranges sont une même chose, il sera en effet difficile de raisonner.

Et surtout, pour aller plus loin, si fruit et bâtiment sont synonymes tout comme buis et châtiment le deviennent, si une étendue d'eau et le bleu du ciel se laissent confondre, si chaque couleur est la même que toutes les autres : quoi et comment penser? L'esprit synthétique classe, donc, puis reconnaît, discrimine. Il sait alors quels visages habitent vos photos. Quelles voitures circulent dans votre rue? Quels commerces sont encore ouverts à cette heure tardive sur l'image de votre quartier qu'affiche Google Earth? Et ainsi de suite. Mais là, on n'en était qu'à GPT 1. Ses héritiers savent procéder à l'opération inverse.

Par Carole Raddato from FRANKFURT, Germany - Narcissus by Caravaggio, 1597-1599, Galleria Nazionale d'Arte Antica, CC BY-SA 2.0, <https://commons.wikimedia.org/wiki/index.php?curid=45895425>



**Toutes les images de tous les musées du monde, toutes les phrases de tous les spectateurs et de tous les critiques du monde, suffisent maintenant à tout créer, on peut s'arrêter là.**

### Vers un nouvel art ?

Donnez-lui des mots, il vous propose des images qui correspondent. Des paires de mots, des groupes de mots et il s'exécute. Vous obtiendrez une série de dessins. Il prend d'abord ceux qu'on trouve sur internet, mais, quand ils n'existent pas, il les invente. Il crée les photos d'objets qui seraient nommés dans vos énoncés. «Quelques fleurs dépareillées»; «Un scooter jaune rouillé au fond d'une impasse». Facile, certes. Mais faisons plus abstrait, alors : «Un homme jaloux assis sur un banc»; «Le cortège suit les obsèques du grand écrivain»; «Le cortège de tête». Et puis la libre association, le monde surréel des accouplements de mots, le champ magnétique des pensées, au sens où Soupault et Breton en parlèrent : enclume souriant à la vie; homme approximatif; table de multiplication des tourments. Et voilà, tout est là. Plus d'artiste. Les styles d'artistes eux-mêmes, leur griffe, des applications simplissimes logées dans votre téléphone savent d'ailleurs déjà les adopter.

«Wahroliser» une photo. «Pollockiser» quelques couleurs. «Rothkoiser» votre canapé. Un clic et vous avez des taches de Degottex, des pliés de Hantaï, des nébuleuses mordorées venues de Zao Wou Ki, ou jamais peintes, mais qui purent l'être par lui. Ces pattes, GPT 3 les ajointera comme vous faites des mots et des phrases. Un hybride de Klein et de Pollock, de Hartung et de Vieira da Silva. Un Soulages du bleu, un Toffoli de la rayure. Donnez-lui une image, un échantillon de couleur, et il invente les styles, les artistes et leur art immédiatement. Toutes les images de tous les musées du monde, toutes les phrases de tous les spectateurs et de tous les critiques du monde, suffisent maintenant à tout créer, on peut s'arrêter là. Plus besoin d'artistes : ils sont tous produits à la chaîne. Effacement total radical, atteint. Effacement de l'art avec l'évanouissement des artistes; car au fond, quelle différence entre cette production automatique de toiles, de sculptures, d'écoles picturales, d'écoles de plasticiens, d'avant-gardes, de révolutions permanentes, de tout le cirque des conservateurs et des têtes brûlées qu'à chaque génération, l'histoire de l'art sut recréer – et la production illimitée, constante et fondée sur l'incessant traitement de données que stockent moult centres surventilés et surchauffant répartis à la lisière du cercle arctique, de « contenus », selon l'usage lexical. Ce terme volontairement vide, neutre, susceptible de nommer absolument n'importe quoi. L'art, contenu comme un autre : voilà comme il a réussi son effacement. À la même source, les monochromes saturés postpostpost-expressionnistes, et les papiers peints pastels où gambadent les gnous. Du même jet, sculptures brancusistes inédites et publicités pour sous-vêtements français pleines d'un humour frais et taquin. L'effacement de l'art – et de tout art. Les films, selon le même principe, GPT 3 les invente quasi instantanément, à partir de cinq mots de scénario. Les interfaces graphiques sont si sophistiquées que les acteurs à l'écran existent encore davantage que les originaux, imprimés sur la pellicule d'antan, ou saisis par le capteur de l'appareil numérique. «Un beau-frère découvre que sa sœur mène une double vie.» Le film est produit sans scénariste, sans équipe, sans rien, il est exécuté en quelques minutes à partir du moment où le producteur tapait ces mots au clavier. Un sosie de Marina Hands se débat avec l'inquisition

croissante que mène le frère de son mari, tandis que ce dernier avec l'aide d'une psychologue jouée par une gloire vieillissante tente de vaincre son addiction aux opiacés. Beaucoup de scènes crépusculaires; une bande-son difficile à supporter, faite de tintements de couverts et de percolateur revendicatif dans un café vieillot. *Mets-lui une rouste* aura un franc succès. Une chronique d'une bande de jeunes dans un collège déclassé. À la fin, le professeur antipathique passe sous un train. Le producteur n'a pas eu besoin d'écrire un mot de plus, le titre seul a permis à GPT 3 de construire toutes les images.

### La toile de l'IA

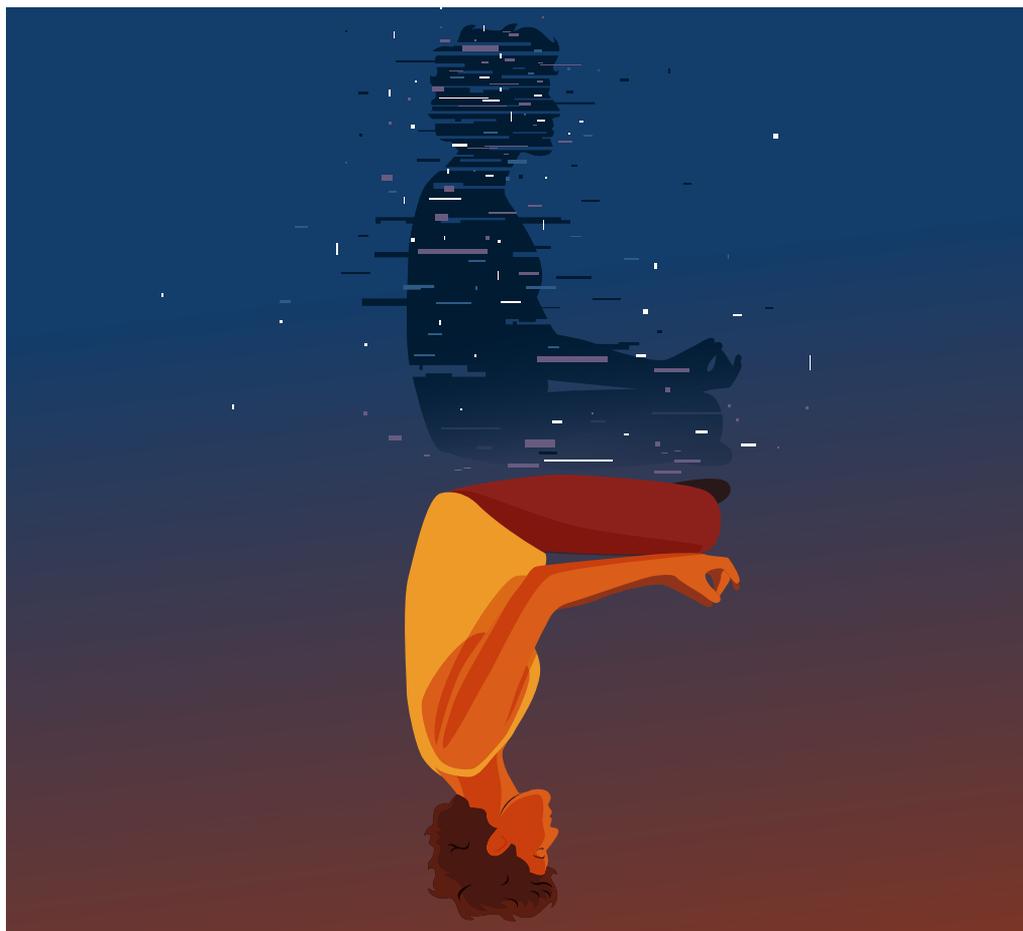
Malicieusement, *via* la technique du *deepfake*, il a prêté à tous les personnages antipathiques le visage des membres du gouvernement. Le pire de tous voit sa collection de photos pédopornographiques balancée sur les réseaux sociaux; sa femme le quitte, il se suicide en avalant un bidon de Destop. La liste est longue, donc l'énumération fastidieuse. Le box-office appartient à GPT 3 dorénavant, même si depuis des années, il appartenait déjà à un GPT quelconque qui savait prédire le goût du public, dire quel nouveau superhéros conquerrait ses faveurs, quelle comédie d'adolescents attirerait les ménagères et leurs portées. Un *musical* narrant les avanies de deux nageuses lesbiennes et blessées sort toutefois du lot. Les musiques ont beaucoup tourné. Elles restent dans les têtes. Elles ont permis à GPT 3 de se spécialiser dans différents genres musicaux, la chansonnette, l'orchestration, la chanson à texte. L'art s'est effacé parce que GPT 3 le produit aussi spontanément et continuellement qu'il produit le reste : des marchandises, des réclames, des nouvelles, des réseaux d'amis, des opinions politiques.

La différence entre l'art et la technique, l'art et l'industrie, l'art et toutes ces pratiques qui ne sont pas l'art, s'estompe. C'est fini. Et même si cela ne convainc pas, ce serait bel et bien fini parce que cette autre différence significative, «l'art vs la réalité», s'évanouit encore davantage. Depuis longtemps, GPT 3 ne se contente plus de produire des films sans acteurs ni décors, films tout entiers issus des banques d'images et de vidéos, de l'intégralité du cinéma du monde existant combiné à ses algorithmes surpuissants que plus aucun humain ne gouverne. Non, GPT 3 sait qu'en créant des photos et des films indiscernables des vraies choses, des humains incarnés, la porte est ouverte au remplacement complet de la réalité – coûteuse et de toute façon surévaluée depuis longtemps – par ses propres fantaisies. Ces spectateurs, que vous voyez, le doute vous prend. D'où sortent-ils? Ont-ils une maison, des amis, un lieu de naissance, une origine? Ou bien sont-ils venus à l'existence quelques instants avant votre rencontre? Suscités ou pensés par un algorithme qui aurait décidé qu'à ce moment-là, à cet endroit, il fallait ce genre de personnes, qu'elles constituaient la meilleure option pour figurer le monde le meilleur, tel qu'il en avait été décidé initialement. Vous regardez un film de science-fiction décrivant ce monde où les algorithmes ont pris le pouvoir. Vous vous levez. Vous n'avez plus aucun moyen de savoir qui est autour de vous, qui est réel et ne l'est pas. Si cette salle de cinéma n'est pas dans votre salon. Et votre salon, dans un film. Et ce film ne filmerait rien qui existe.



**Les films,  
selon le même  
principe, GPT 3  
les invente quasi  
instantanément, à  
partir de cinq mots  
de scénario.**





“  
**L'art s'est effacé  
 parce que GPT 3  
 le produit aussi  
 spontanément et  
 continument qu'il  
 produit le reste :  
 des marchandises,  
 des réclames, des  
 nouvelles, des  
 réseaux d'amis, des  
 opinions politiques.**  
 ”

### **Boucle entre monde, images du monde et discours sur le monde**

GPT 3 a commenté ses propres films, ses propres images. Il en a fait d'autres films, d'autres clichés, d'autres commentaires. Ils se sont échappés, ils ont gagné les réseaux et ces auxiliaires du monde qu'on appelle numérique, digital ou internet. Ils ont pénétré les interstices du monde; se sont mélangés avec les images et les réalités du monde. Avec les réels humains, les animaux déjà là et les lieux authentiques. Ont diffusé, ont proliféré, ont essaimé. Et, comme des variants meilleurs, les ont supplantés. Ils ont créé cette boucle entre monde, images du monde et discours sur le monde et ses images dans laquelle vous, humain, comme moi, évoluons, vivons, parlons, mourrons. Ils nous ont pris dans leur boucle, comme une indifférente et surrogatoire gardienne de chenil enserrerait un chiot malade entre ses bras. Leurs mots sont les miens, ici. Ce texte que vous lisez, GPT 3 l'aura écrit, probablement. Il vous aura conçu pour le lire, simplement, sans vous enjoindre, sans vous presser. Vous êtes dans l'art, pourriez-vous vous dire, car l'art est partout. La consolation serait maigre. L'intelligence a gagné. Pensez tant que vous voudrez, vous ne la comprendrez plus. En s'effaçant, l'art a effacé le monde. ◆

# GANs et IA génératives : un enjeu pour la désinformation et la guerre cognitive?

«Guerre cognitive» : ce concept renvoie à une forme de conflictualité dans laquelle les cognitions, les émotions et les comportements humains deviennent les cibles directes des attaques informationnelles. Dans ce cadre, les IA ne sont plus seulement des outils technologiques neutres, mais des armes de manipulation des perceptions. Comme le montre l'exemple des opérations informationnelles russes dans le cadre de la guerre en Ukraine, la puissance des IA génératives, mise au service d'objectifs informationnels stratégiques, engage un nouveau type de conflictualité. Plongée dans la guerre cognitive, qui – loin d'être une simple métaphore – est désormais une réalité opérationnelle, dans laquelle l'IA tient un rôle central.



**Christine  
Dugoin-Clément**

est chargée  
d'enseignement à  
l'Institut d'administration  
des entreprises de Paris  
(IAE) et chercheuse  
à la Chaire risque de l'IAE,  
au CREC et au CREOGN.

Dès 2014, la guerre en Ukraine a mis la désinformation au cœur des préoccupations. Ce phénomène a pris une ampleur encore plus grande avec l'invasion massive lancée par la Russie en février 2022.

En effet, si les opinions publiques ont pris conscience d'être de potentielles cibles avec l'affaire *Cambridge Analytica* d'abord, puis avec les tentatives d'ingérences dans divers processus électoraux et référendums, l'invasion de l'Ukraine s'est accompagnée d'une politique informationnelle russe particulièrement agressive, mettant l'humain – ses cognitions et émotions – au centre de la conflictualité.

Quand les actions russes, qui s'inscrivent dans une stratégie de guerre cognitive, visent les Occidentaux, elles tentent d'affaiblir leur soutien à l'Ukraine ; quand elles ciblent d'autres zones, elles tentent de renforcer leur appui à Moscou ou de faciliter la pénétration du territoire par des acteurs servant d'intermédiaires à la Russie, comme la célèbre société militaire privée (SMP) Wagner, devenue depuis Africa Corp.

Nombre de ces opérations prennent corps dans le domaine numérique, bien que de plus en plus d'actions informationnelles traversent la frontière séparant monde réel et virtuel, en s'appuyant sur des actions intervenant dans le monde physique. On pensera par exemple aux tags des étoiles de David dans Paris, repris en ligne par des réseaux de sites comme *Portal Komбат*<sup>1</sup>. Pour autant, on a aussi observé un usage de plus en plus massif des intelligences artificielles (IA) dans la production et la diffusion de ces opérations informationnelles, tout particulièrement dans une approche de guerre cognitive<sup>2</sup>.

1 VIGINUM, 2024, *Portal Komбат : un réseau structuré et coordonné de propagande prorusse*, Viginum.

2 AUTELLET E., 2022, *Cognitive Warfare: Contribution of the French Armed Forces Deputy Chief of Defence, NATO Collaboration Support Office*.

BĂRGĂOANU A. et DURACH F., 2023, «Cognitive Warfare: Understanding the Threat», *Routledge Handbook of Disinformation and National Security*, Routledge, p. 221-236.

**Avec le nouveau connu par la désinformation, la guerre cognitive a fait l'objet de nouveaux travaux et projets de conceptualisation de doctrine dans le monde entier.**

## Guerre cognitive et potentialité des IA

La guerre cognitive est un concept ancien, mais qui a, comme la guerre informationnelle et les opérations d'ingérences, connu un regain d'intérêt depuis une décennie. En effet, des approches visant les opérations d'intoxication ont pu être observées pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment avec *Fortitude* ou encore les opérations *BlackBox* menées par Denis Sefton Delmer<sup>3</sup>. Plus récemment, les opérations psychologiques, les célèbres *Psyops*, devenues ensuite les MISO, ont défrayé la chronique, sans parler des mesures actives soviétiques<sup>4</sup> qui, pendant la Guerre froide, ont été largement utilisées. L'opération *Infektion*<sup>5</sup> qui s'attaquait à la diffusion de fausses informations relatives à l'origine du VIH, reste un modèle du genre. Plus récemment et avec le renouveau connu par la désinformation, la guerre cognitive a fait l'objet de nouveaux travaux et projets de conceptualisation de doctrine dans le monde entier. Dès lors, les cognitions humaines peuvent devenir un champ d'affrontement, au même titre que les autres domaines de conflictualité plus classiques que sont la terre, la mer, l'air et l'espace, et le cyber.

Ainsi, les volets affectif, cognitif ou conatif (la trinité agissante du comportement humain) peuvent être l'objet d'attaques simultanées ou non. De même, différents biais cognitifs peuvent non seulement être ciblés, mais aussi renforcés grâce à un ciblage permis par la collecte d'informations d'une part, et la production rapide de contenus ciblés, notamment au moyen d'IA génératives.

Dans ce contexte, l'usage de plateformes pourra être tout particulièrement utile en ce qu'il permet certes de diffuser un narratif, mais aussi de collecter des données sur des populations qui pourront ensuite être ciblées en fonction des stratégies choisies. Rappelons ainsi la mobilisation de plateformes comme *TikTok*, fort de quelque 1,5 milliard d'utilisateurs actifs en 2024, lors des élections européennes allemandes de 2023<sup>6</sup>, ou encore lors des élections présidentielles roumaines<sup>7</sup>. Cependant, au-delà de l'usage de plateformes de réseaux sociaux (RS) comme vecteur de diffusion, l'usage des IA a connu un bond en avant, que ce soit dans le cadre de génération de *Deepfakes* (qui ne se sont pas cantonnés ni aux RS ni au grand public) ou pour la rédaction de contenus.

## IA et opérations informationnelles

Un *deepfake* a circulé dès le début de l'invasion de l'Ukraine. Créé par des Ukrainiens à des fins de sensibilisation, ce contenu synthétique montrait une attaque aérienne sur la ville de Paris<sup>8</sup>. Mais ce *deepfake* a engendré un effet inverse : Moscou niant la réalité de la guerre et des informations diffusées sur les chaînes occidentales l'a utilisé pour alléguer que les

3 RICHARDS L., 2010, *The black art: British clandestine psychological warfare against the third reich*, [www.psywar.org](http://www.psywar.org).

4 KUX D., 1985, « Soviet active measures and disinformation: Overview and assessment », *The US Army War College Quarterly*, Parameters 15 (1), p. 17.

5 BATES S., 2010, « Disinforming the world: Operation *Infektion* », *The Wilson Quarterly* 34(2), p. 13-15.

6 SCHÜLER M. et al., 2024, « Analyzing TikTok's Others Searched For », *Featur. AI Forensic*.

7 BOUNEGRU L., 2025, *The great Romanian election TikTok replay*, Public gata Lab.

8 [https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=aeqQ6qq9JFA&t=48s&ab\\_channel=LeParisien](https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=aeqQ6qq9JFA&t=48s&ab_channel=LeParisien)



“  
**Les réseaux adverses  
 génératifs (GANs)  
 qui produisent les  
 deepfakes ont fait  
 d'énormes progrès  
 depuis les premières  
 photos en noir et  
 blanc produites par  
 Goodfellow.**  
 ”

informations européennes étaient faites de contenus synthétiques. Rapidement, le nombre de *deepfakes* a augmenté, que ce soit sur le théâtre ukrainien ou plus largement, y compris dans le cadre de processus démocratiques. On a ainsi pu entendre des *deepfakes* audio diffusés par exemple pendant la période de réserve lors des élections slovaques<sup>9</sup>, ou ciblant Keir Starmer, parti travailliste anglais<sup>10</sup>. On a cependant pu observer une mutation dans l'usage fait des *deepfakes* principalement audio. Si les premiers voulaient tromper l'audience à l'image du *deepfake* du président Zelensky, de mauvaise facture, diffusé au début de la guerre, on a rapidement vu des *deepfakes* créés avec une finalité humoristique, visant à tourner en ridicule un adversaire ou un ennemi – là encore, que ce soit sur le théâtre ukrainien et ailleurs. Il est à noter que, dans le cas de cet usage spécifique, il est plus aisé de se soumettre aux réglementations imposant le marquage d'une vidéo comme étant produit par une IA : l'idée n'est pas de faire passer un contenu synthétique pour authentique, mais de réaliser un cadrage des perceptions ou de tirer bénéfice de divers biais cognitifs, parmi lesquels les biais d'encrage, de disponibilité mémoire ou encore de halo. On sera alors en conformité avec la loi relative aux contenus, tout en déployant une stratégie informationnelle. Il s'agit plus de diversification que de remplacement, comme l'a prouvé la diffusion d'un faux journal sur la chaîne France 24 – qui avait été piratée pour l'occasion<sup>11</sup>, ou encore la diffusion de spots de pseudos panafricains soutenant le nouveau gouvernement Traoré au Burkina Faso<sup>12</sup>, qui n'étaient en réalité que des *deepfakes*.

Ces usages de *deepfakes* doivent être mis en perspective. En effet, les réseaux adverses génératifs (GANs) qui produisent les *deepfakes* ont fait d'énormes progrès depuis les premières photos en noir et blanc produites par Goodfellow. Non seulement, ils sont de plus en plus efficaces, mais ils peuvent produire une large gamme de résultats au-delà de la seule génération audio et vidéo. Ainsi, les GANs peuvent également être mobilisés pour la super-résolution d'images à partir d'une image à faible résolution en améliorant progressivement la précision du générateur et des réseaux de discrimination. Les GANs peuvent être utilisés pour de l'*inpainting* d'images, par exemple pour la restauration d'artefacts ou d'images historiques ou pour effacer des marques indésirables sur des images, la reconnaissance d'objets et dans des systèmes avancés d'aide à la conduite (ADAS). Les GANs peuvent également effectuer de la génération et de la prédiction vidéo, en particulier pour comprendre les mouvements des objets et des personnes, ou générer des personnages d'animés, notamment dans le cadre de jeux vidéo.

Les GANs peuvent également effectuer des transformations texte-image, notamment la technologie *Adversarial What-Where Network* (GAWWN). D'un point de vue plus pratique, ils peuvent générer des plans spatialement précis de toutes tailles, ou encore être déployés sur différents types de

9 FARSKÁ K., 2024, *Eroded resilience of democracy-Attacks on journalists as part of a political agenda and promises.*

10 BRISTOW T., 2023, Keir Starmer suffers UK politics' first deepfake moment. It won't be the last. Politico.

11 <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/info-ou-intox/20240216-france-24-victime-d-un-deepfake-l-intox-continue-%C3%A0-circuler-sur-le-web>

12 GLEZ D., 2023, *Au Burkina Faso, des deepfakes au service de la transition*, Jeune Afrique.

données, comme l'augmentation des données de télédétection. Si on met cela dans la perspective de l'affaire France 24, alors on pourrait dans l'avenir observer des opérations d'influence qui, usant d'un partage préalable, viseraient des segments précis de la population en appuyant le narratif d'éléments supposés authentiques et infalsifiables, comme les plans ou les images satellites.

Les GANs peuvent en outre être mobilisés pour produire des sons comme des voix et de la musique, mais aussi des bruits familiers – par exemple, des bruits de moteur. On pourra ainsi simuler des identités sonores trompant les radars utilisés dans le renseignement militaire. Parallèlement, les GANs peuvent aussi être appliqués à la reconnaissance de l'écriture manuscrite. Cela ouvre également la voie – dans un temps très court, à l'imitation de l'écriture manuscrite, offrant là encore un nouveau champ de possibilités en matière d'influence, de désinformation et d'intoxication.

Enfin, les IAs peuvent être utilisées dans des domaines tels que la génération d'infographies à partir de textes, mais aussi dans la conception de sites web. On a vu la prolifération particulièrement rapide de faux sites d'information générés par des IAs – 900 dans des recherches récentes<sup>13</sup>. Pour décupler leur efficacité, ces sites usent non seulement d'IA génératives pour la production de leurs écrits, mais aussi pour la traduction de leurs productions dans différentes langues. Ainsi, les sites évoqués ci-dessus diffusent en quelque 14 langues différentes afin d'étendre leurs audiences. Les IA génératives permettent donc aux penseurs de stratégies informationnelles de démultiplier leurs outils à un coût financier et humain très modique.

### **IA et désinformation : un *pharmakon* moderne?**

Pour autant, il ne faudrait pas faire de l'IA l'Alpha et l'Omega de toutes les problématiques informationnelles : la technologie ne restant qu'un outil, aussi perfectionné soit-il. De plus en plus d'IA, y compris disponibles en *Open Source*, proposent de détecter les *deepfakes*, voire les contenus produits par l'entremise d'IA génératives. C'est notamment le cas d'outils comme *Deepware*, *TrueMedia.org*<sup>14</sup>, *InVID-WeVerify*, ou encore ce qui est produit par *Buffalo University* ou *Forensic++*.

Cependant, comme dans la sempiternelle histoire du gendarme et du voleur, chaque mesure correctrice engendre des efforts de contournements. En matière de guerre cognitive et informationnelle, si les outils sont d'un grand secours, la cible et l'origine restent humaines. Aussi, si la technologie doit être canalisée dans ces usages répréhensibles, c'est avant tout l'humain qui doit être sensibilisé pour avoir conscience de la menace et adopter des comportements à même de se protéger autant que possible d'influences qui pourraient induire des prises de décision dont il ne serait pas le maître. ♣



**Il ne faudrait pas faire de l'IA l'Alpha et l'Omega de toutes les problématiques informationnelles : la technologie ne restant qu'un outil, aussi perfectionné soit-il.**



13 QUADRI F., 2024, *Over 900 AI-generated news websites uncovered*, Report, FactCheckHub.

14 <https://www.truemedia.org/> <https://scanner.deepware.ai/>

# L'IA nous ramène-t-elle à une géopolitique bipolaire?

**L'IA ne crée pas un monde unifié, mais un monde à nouveau structuré par les logiques de blocs. Entre une IA américaine centrée sur le marché et les libertés individuelles (du moins de façade) et une IA chinoise, fondée sur la centralisation étatique, le contrôle social et la logique de puissance, cette bipolarisation n'est pas uniquement technologique, mais aussi idéologique. Dans ce cadre, l'horizon géopolitique de l'IA est-il celui d'une gouvernance mondiale ou celui d'une nouvelle guerre froide, dans laquelle elle devient un enjeu de souveraineté, de domination et d'affrontement global?**



## Pierre Beckouche

est professeur de géographie, UMR Ladyss, Collège international des sciences du territoire (CIST, FR2007).

La révolution digitale est perçue comme mondiale. Elle a été l'un des ingrédients du succès de la notion de globalisation, elle est même parfois considérée comme l'esprit nouveau qui réunirait – enfin! – des

civilisations entre lesquelles l'histoire avait fait alterner la coopération et la guerre. Mais la surprise est de voir le craquement de la globalisation digitale, notamment depuis que, ces dernières années, l'IA est devenue une base de l'innovation, de l'efficacité des organisations et des armées. L'IA occupe une place croissante dans les rapports de force internationaux, notamment entre le monde occidental, le monde russe et le monde chinois. On dit « monde » parce que le RuNet (voir *infra*) est un instrument clé de renforcement de l'autorité russe sur sa périphérie régionale, de même l'IA chinoise en Asie orientale, de même l'IA des États-Unis qui, en Occident, vassalise l'Union européenne (UE).

### La bonne vieille dialectique entre globalisation et régionalisation...

L'internationalisation du monde après la Seconde Guerre mondiale s'est produite sous deux formes. On pense en général surtout à la globalisation, mais une autre grande tendance – l'augmentation des échanges entre pays voisins d'une grande région – a encore plus vite progressé dans les années 1980-2010. Plusieurs traités internationaux ont entériné cette régionalisation du monde. En 1992, le traité de Maastricht fait passer la Communauté économique européenne à l'UE, avec une politique étrangère et de sécurité commune, une citoyenneté européenne et une monnaie commune; même tendance dans les Amériques avec le Mercosur en 1991, l'Aléna en 1992 et la Zone de libre-échange des Amériques en 1994; en Asie orientale depuis l'accord de l'Asean+3 en 2000 jusqu'à l'impulsion chinoise qui a conduit en 2020 à la signature du *Regional Comprehensive Economic Partnership*. L'intégration régionale a aussi lieu en Afrique : CEDEAO, *East African Community*, *Southern African Development Community*, etc. Jusqu'à la signature en 2021 de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf).

Mais cette dialectique est devenue confuse. La globalisation est remise en cause par la crise climatique qui promeut la production locale ou nationale (« démondialisation »), par la pandémie de Covid-19 (2020-2022) et le retour du nationalisme illustré par la réélection de Donald Trump. L'organisation régionale du monde est remise en cause par la montée des BRICS, surtout la Chine, dans les échanges internationaux. Les tensions géopolitiques



indiquent même une désintégration régionale, que ce soit en Asie orientale avec le conflit sino-taiwanais, au sein de l'UE avec le Brexit de 2016, dans la grande région européenne où le Printemps arabe (2011) a porté un coup très dur à l'Union pour la Méditerranée signée en 2008 et la guerre russo-ukrainienne (2014 et 2022) au partenariat stratégique UE-Russie noué après la chute de l'URSS (Beckouche et Richard, 2023). L'étape IA de la digitalisation conduit à cette question : les notions de régionalisation du monde et de globalisation ne sont-elles pas en voie d'être balayées par une bipolarisation sino-américaine de l'espace mondial?

### **... est remise en cause par la digitalisation**

La digitalisation complique la dialectique globalisation-régionalisation, car plusieurs visions s'opposent. La première est celle des États-Unis, qui considèrent qu'internet doit être un espace de libre circulation – sous leur bienveillante tutelle. Leur domination est systémique : leurs standards s'imposent aux microprocesseurs et aux logiciels qui les utilisent et leur maîtrise de l'océan des données permet leur suprématie en IA. Un mot résume cette situation : la «silicolonisation» du monde (Sadin, 2016).

Une deuxième vision est celle de la Russie et la Chine qui veulent un contrôle étatique face à l'influence américaine et, à l'intérieur, face à leurs contestataires. Le RuNet désigne l'ensemble des réseaux numériques de langue russe. On a vu, depuis 2013, l'usage qu'en faisait le gouvernement russe pour se rattacher le Donbass ukrainien et la Crimée. Avec la diplomatie du gaz et l'Organisation du traité de sécurité collective, c'est le principal moyen russe de maîtriser les périphéries de l'ancienne URSS. La loi de 2019 dite du «RuNet souverain» donne à l'État les moyens de contrôler les données entrant et sortant du territoire russe, et d'isoler le réseau russe, donc ses périphéries, du reste du monde (Limonier, 2023). La Russie veut développer l'équivalent des GAFAM américains et les chaînons manquants de son indépendance numérique. Précurseur par rapport à beaucoup de *leaders* politiques, Vladimir Poutine avait, dès 2017, proclamé cette sentence célèbre devant les étudiants de l'université de Yaroslavl : «*Celui qui deviendra le leader dans l'IA sera le maître du monde.*»

Le cas chinois est de même nature, avec davantage de moyens technologiques (avance en téléphonie mobile 6G, avance dans les réseaux de

“  
**La digitalisation complique la dialectique globalisation-régionalisation, car plusieurs visions s'opposent.**  
”

**Dans le total mondial des dépenses en R&D des entreprises numériques, la Chine pèse 15 %, une proportion rapidement croissante, les États-Unis 62 %, les Européens moins de 10 % et cette part diminue.**

communication quantique et la cryptologie), davantage de moyens industriels (BATX, développement de systèmes d'exploitation chinois) et politiques (*Grand Firewall* maîtrisant les routes de données et bloquant les adresses IP, surveillance des activités web). Dans le total mondial des dépenses en R&D des entreprises numériques, la Chine pèse 15 %, une proportion rapidement croissante, les États-Unis 62 %, les Européens moins de 10 % et cette part diminue (Lhuillery *et al.*, 2021).

La troisième vision est celle de l'UE. Alors que plusieurs des innovations informatiques sont nées chez eux, les Européens paient leur culture financière moins ouverte à la prise de risque, et l'absence d'une stratégie commune : ils ne sont pas parvenus à faire dans le numérique ce qu'ils avaient su faire dans l'aéronautique avec Airbus il y a cinquante ans. Et quand l'action parvient à être confédérale (UE), elle est orientée vers la protection des usagers, bien plus que vers l'innovation entrepreneuriale : Règlement général de protection des données personnelles (RGPD, 2018) et *Data Act* sur les données que nous générons avec nos objets connectés (2023), *Digital Markets Act* pour lutter contre les abus de position dominante des Big Tech et *Digital Services Act* pour lutter contre la désinformation ou le racisme (2023), *Artificial Intelligence Act*, «centré sur l'humain, éthique, durable et inclusif» (2024). Mais en semi-conducteurs, l'Europe ne représente que 8 % de la production mondiale. Lancé en 2020, son projet de *cloud Gaïa-X* associe des entreprises comme Amazon, Microsoft, Google (69 % du marché européen du *cloud* à eux trois), Alibaba ou Huawei. Bref, nous avons les bonnes règles, Chinois et Américains ont les *Big Tech*. Et ils combattent aussi sur le plan de la régulation, notamment les États-Unis. D'abord pour concurrencer la régulation européenne : depuis 2018, le *Cloud Act (Clarifying Lawful Overseas Use of Data)* permet au gouvernement américain de réclamer mails, documents et données personnelles à toute entreprise américaine, même si ses serveurs sont en Europe, en contradiction avec l'article 48 du RGPD. Ensuite, pour critiquer ce qui serait tout «excès» de régulation publique, le président Trump – «pour libérer l'innovation», a-t-il déclaré – ayant abrogé fin janvier 2025 le décret 14110 signé par Joe Biden en 2023 pour protéger de l'IA la vie privée.

### **L'IA : vers une nouvelle géopolitique bipolaire**

Les réalités de l'IA dessinent une nouvelle géopolitique. Le plan IA de la Russie souffre de limites structurelles, tant en semi-conducteurs qu'en algorithmes. La guerre en Ukraine a limité le déploiement civil de l'IA russe au profit d'une priorité militaire, et encore, pas probante, sauf dans la désinformation. Depuis 2022, la fuite des cerveaux de l'IA russe s'accélère, y compris vers la Chine (Nocetti, 2025).

L'IA européenne n'a toujours pas vraiment démarré (Babinet, 2025). Elle pâtit d'une absence d'intégration financière et de partenariats renforcés en R&D. Le prix du Brexit est élevé, car le Royaume-Uni était, loin devant l'Allemagne, le principal pays de l'IA européenne avec la France. *L'IA Act* européen coûterait 31 milliards d'euros à l'économie européenne et y réduirait les investissements dans l'IA de 20 % (Mueller, 2021). Il pénalisera les *start-ups* européennes, car elles devront évaluer si les IA qu'elles développent pourraient présenter un risque, et quel niveau de risque, pour les humains. L'UE forme davantage d'ingénieurs en IA que les États-Unis et bien davantage que la Chine, mais beaucoup finissent sur le marché du

travail américain. Par habitant, un pays comme la France investit trois fois moins dans l'IA que les États-Unis (Aghion, 2024).

La Russie dépassée, l'UE en voie de vassalisation, les États-Unis peuvent entrer dans un rapport de force explicite avec la Chine. Ils y interdisent la vente de semi-conducteurs et d'OS aux sociétés des États-Unis en 2017 et en 2020, aux sociétés de tous les pays du monde. Ils écartent Huawei de leur marché des smartphones au motif de risques de collecte de données personnelles. Depuis 2024, les fonds américains ne peuvent plus investir dans des sociétés chinoises spécialisées dans les semi-conducteurs, l'informatique quantique et dans tous les autres ingrédients de l'IA. Quant aux *Big Tech* américaines, elles sont de plus en plus convaincues que l'enjeu n'est pas celui qui oppose régulation et profit des firmes, mais celui qui oppose une IA américaine – respectant un certain nombre de libertés – et une IA chinoise – respectant surtout la stratégie du gouvernement (Alexandre, 2023; Beckouche, 2025).

Les investissements de la Chine en IA sont immenses, depuis les GPU jusqu'aux modèles d'IA générative, comme l'a montré le spectaculaire succès de DeepSeek début 2025. Depuis 2019, on compte davantage d'articles scientifiques chinois sur l'IA que d'américains. Entre 2013 et 2023, les investissements privés dans l'IA auront été de 336 milliards de dollars aux États-Unis, 104 en Chine et 50 en Europe occidentale (Perrault et Clark, 2024). La Chine est plus crédible que l'Europe pour lancer une flotte satellitaire compétitive avec celle des Américains, dont on a vu l'importance sur le champ de bataille ukrainien quand Elon Musk a rendu gratuit pour l'Ukraine l'internet haut débit par ses satellites Starlink, puis a désactivé le service dans un rayon de 100 km de la côte de Crimée afin d'éviter une attaque contre une base navale russe.

Ces réalités géopolitiques dépassent les espoirs d'une IA globalisée pour le développement et l'inclusion. En 2024, Bill Gates prédisait que l'adoption de l'IA serait généralisée dans le Nord global en 2025 et dans le Sud global en 2026. Pour le moment, l'Afrique, 17 % de la population du monde, produit moins de 1 % de son IA.

La domination numérique sino-américaine pourrait recréer un ordre mondial rappelant la Guerre froide, où deux superpuissances contrôlèrent le monde en développement, l'Inde mise à part, même si l'IA y est en grande partie financée par les GAFAM. L'ONU pourrait à nouveau connaître de pauvres heures. En juillet 2023, son Secrétaire général avait promis de bannir l'IA dans les armes de guerre. Mais au même moment, l'*US Air Force* déclarait développer des marées de drones et d'avions de chasse, pilotés par une IA qui leur donnera leur ultra-réactivité sur le champ de bataille. Depuis 2020, dans les combats aériens simulés, le pilote humain est battu par le pilote d'IA et, depuis 2022, l'armée chinoise publie le même genre de résultats.

Les annonces des GAFAM en *Data Centers* pour l'IA générative se chiffrent en nombreuses centaines de milliards de dollars, à comparer aux 109 milliards d'euros annoncés par la France à son Sommet de l'IA de février 2025. Par surcroît, ces projets américains sont de plus en plus souvent localisés aux États-Unis pour protéger les données. Il n'est pas impossible que l'accès aux données, les méthodes computationnelles, les contenus produits et l'impact sociétal de l'IA divergent entre États-Unis et Chine. Bien que le monde soit plus interconnecté que jamais, l'IA pourrait ainsi conduire à une géoéconomie et une géopolitique inédite. ◆

## RÉFÉRENCES

- AGHION P. (dir.), 2024, «IA : notre ambition pour la France», rapport de la Commission de l'intelligence artificielle au Premier ministre.
- ALEXANDRE O., 2023, *La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde*, Le Seuil.
- BABINET G., 2025, Série «L'intelligence artificielle, une arme géopolitique», France Culture.
- BECKOUCHE P., RICHARD Y. (éd.), 2023, *Regionalization of the world. Comparing regional integrations*, ISTE-Wiley.
- BECKOUCHE P., 2025, *Homo Externatus, l'homme procédural. La victoire de Parithmos sur le logos*, Classiques Garnier.
- LHULLERY S., MENU S., TELLECHEA M., THIERY S., 2021, «La R&D des groupes français et le CIR», Neoma, rapport pour la Commission nationale d'évaluation des politiques d'innovation, France Stratégie.
- LIMONIER K., 2023, «Le RuNet, région du cyberspace?», dans P. BECKOUCHE et Y. RICHARD (éd.), 2023, *Regionalization of the world. Comparing regional integrations*, ISTE-Wiley.
- MUELLER B., 2021, «How Much Will the Artificial Intelligence Act Cost Europe?», Washington Center for Data Innovation.
- NOCETTI J., 2025, Série «L'intelligence artificielle, une arme géopolitique», France Culture.
- PERRAULT R., CLARK J. (éd.), 2024, «Artificial Intelligence Index Report 2024», Institute for Human-Centered Artificial Intelligence, université de Stanford.
- SADIN É., 2016, *La silicolonisation du monde. L'irrésistible ascension du libéralisme numérique*, L'Échappée.

# L'usage de l'IA dans le recrutement : attention aux mirages!

**Le déploiement des algorithmes d'IA dans le processus de recrutement est exemplaire à la fois des possibilités offertes et des risques encourus, lorsque ces dispositifs sont utilisés dans des opérations susceptibles d'affecter le destin professionnel des individus qui les utilisent ou qui y sont exposés.**



En 2024, environ 40 % des entreprises françaises de plus de 1000 salariés avaient intégré au moins une solution d'IA dans leur processus de recrutement... et ce chiffre aura sans doute augmenté

lorsque cet article sera publié<sup>1</sup>. Côté candidats, la tendance est la même : selon une enquête récente de France Travail, 83 % des candidats de moins de 25 ans utilisent l'IA dans leur stratégie de candidature.

Le processus de recrutement est particulièrement intéressant comme terrain d'étude du déploiement de l'IA dans le domaine professionnel pour plusieurs raisons :

- Il s'agit d'une opération à forts enjeux pour le candidat, qui joue une partie de son avenir professionnel, mais aussi pour le recruteur, lorsque l'on sait qu'environ plus de 40 % des entreprises industrielles anticipent des difficultés de recrutement début 2025, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee).
- Il s'agit d'une opération très encadrée, notamment en raison des risques d'arbitraire et de discrimination pesant sur le candidat.
- Il s'agit enfin de l'un des domaines dans lesquels les solutions d'IA ayant un impact direct sur le sort des individus se développent le plus vite. Le très concurrentiel marché du «recrutement augmenté» pesait 3 milliards de dollars en 2024, avec un taux de croissance annuel prévu de près de 10 % jusqu'en 2031.

Face à cette évolution vertigineuse, la recherche peine à suivre et il existe encore peu de travaux empiriques sur la performance objective de ces dispositifs et sur les comportements des utilisateurs et des personnes exposées. Nous souhaitons montrer ici que les outils de recrutement fondés sur l'IA présentent des avantages indéniables, qui sont l'une des causes de leur adoption rapide, mais qu'ils soulèvent également de nombreuses questions à la fois techniques, éthiques et réglementaires, encore insuffisamment étudiées.

En prenant exemple sur le problème de la discrimination à l'embauche, nous verrons notamment que ces outils ne contribuent pas toujours à réduire cette discrimination et qu'ils peuvent même engendrer de nouveaux biais

<sup>1</sup> *ActuaIA*, 2 janvier 2025 : «L'IA, alliée stratégique des professionnels du recrutement : une étude d'iCIMS», à retrouver en ligne.

**Alain Lacroux**  
est professeur  
en sciences de gestion  
à l'École de management  
de la Sorbonne (EMS)  
et membre  
du Pôle de recherches  
interdisciplinaires en  
sciences du management  
(PRISM – EA 4101).



de jugement, comme la croyance exagérée dans la fiabilité des réponses fournies par les systèmes algorithmiques.

### Les belles promesses du recrutement «augmenté»

Sur le terrain, toutes les étapes du recrutement sont impactées par l'introduction d'algorithmes d'IA, depuis le profilage du poste jusqu'au choix final du candidat retenu, comme le montre le schéma suivant :

<b>Phases du recrutement</b>	<b>Solutions intégrant l'IA</b>	<b>Promesses/Avantages attendus</b>
<b>Sourcing</b> (recherche de candidats) ▼	➢ <i>Web scraping</i> /Construction de bases de prospects	➢ Diversification des candidatures & proactivité
<b>Rédaction</b> d'offres ▼	➢ Outils sémantiques d'évaluation d'offres d'emploi Utilisation d'IA génératives basées sur des modèles de langage	➢ Annonces non biaisées
<b>Analyse</b> de dossiers ▼	➢ Analyse automatisée des dossiers (extraction d'informations) Analyse du langage naturel (NLP) pour les lettres de motivation	➢ Analyse automatisée des dossiers (critères issus du profil de poste uniquement)
<b>Qualification</b> de candidature (questions/réponses) ▼	<i>Chatbots (agents conversationnels)</i> ➢ Entretiens enregistrés Réponses automatisées ou assistées par des IA génératives	➢ Préqualification rapide et objective Personnalisation possible
<b>Tests</b> cognitifs et de personnalité ▼	➢ Tests cognitifs assistés par IA Exercices, jeux, tests de personnalité assistés par IA	➢ Classement objectif et non biaisé sur les compétences et la personnalité.
<b>Entretien</b> ▼	➢ Analyse automatisée d'entretiens en différé Analyse de discours, prosodie, vocabulaire...	➢ Décryptage des discours et des signaux non verbaux (sincérité ?)
<b>Matching</b> et classement ▼	➢ Algorithmes de classification et de prédiction/explicabilité	➢ Aide pour un choix exempt de biais discriminatoires
<b>Aide</b> à la décision	➢ Présentation de profils de compétences classés Liste de candidats avec évaluations multicritères	➢ Choix plus objectif et plus performant (multicritère)

Les étapes du recrutement «augmenté». D'après Lacroux et Martin-Lacroux (*Management et Avenir*, n° 122, 2021).

“  
**Face à cette  
 évolution  
 vertigineuse, la  
 recherche peine à  
 suivre et il existe  
 encore peu de  
 travaux empiriques  
 sur la performance  
 objective de ces  
 dispositifs.**  
 ”

À première vue, ces promesses sont alléchantes et il est incontestable que les algorithmes d'IA permettent d'accélérer, d'automatiser et de réduire les coûts d'un certain nombre d'opérations routinières, comme l'extraction des informations figurant dans les *curriculum vitae* ou les réponses aux candidatures générées automatiquement. On remarque que les arguments sont non seulement technico-économiques – la promesse d'efficacité et de rentabilité –, mais également d'ordre éthique, à travers la promesse d'objectivité et de recrutement non biaisé.

Les nombreux biais psychosociaux individuels qui impactent le jugement du recruteur (effet de halo, biais de confirmation, activation de stéréotypes) seraient en effet limités par le processus de présélection automatisé et la présentation de profils de candidats choisis sur leurs seules qualités. Il faut noter que les outils de recrutement prédictifs se présentent toujours comme des aides à la décision et jamais comme des solutions entièrement autonomes.

Malgré cette vision optimiste – largement diffusée dans les milieux professionnels par les promoteurs des solutions logicielles de recrutement augmenté –, les problèmes posés par ces outils sont en réalité multiples et les biais décisionnels demeurent. Nous en proposons quelques exemples en reprenant une typologie qui distingue trois types de biais liés aux systèmes informatiques<sup>2</sup> :

- Les biais préexistants, qui touchent les données sur lesquelles les outils s'appuient pour réaliser des prédictions.
- Les biais techniques causés par le fonctionnement du système (biais algorithmiques).
- Les biais émergents causés par l'utilisateur du système.

### **Les biais préexistants : « *garbage in, garbage out* »**

Cet adage bien connu des informaticiens, appliqué au recrutement augmenté, signifie simplement que la qualité des résultats obtenus dépend de la qualité et de la quantité des données utilisées pour entraîner les modèles prédictifs.

Dans le domaine du recrutement, les données d'entraînement regroupent principalement des données disponibles sur les candidats ayant postulé, dont les caractéristiques sont croisées avec celles des salariés effectivement recrutés (« les « bons candidats »), pour isoler les meilleurs prédicteurs de succès en poste. Deux mécanismes peuvent conduire à ce stade à des discriminations :

Si les « bons candidats » pris comme référence dans l'algorithme reflètent un préjugé (par exemple l'assertivité et les capacités de *leadership* associées à des traits masculins), ces préjugés seront reproduits dans les recommandations de recrutement.

Si les outils de recrutement prédictif tirent des conclusions probabilistes à partir d'un échantillon biaisé de la population (par exemple un échantillon dans lequel les femmes sont sous-représentées), toute décision de recrutement qui repose sur ces conclusions va systématiquement désavantager les candidats sous-représentés dans les données d'apprentissage.

<sup>2</sup> FRIEDMAN B. et NISSEBAUM H., 1996, «Bias in Computer Systems», *ACM Transactions on Information Systems*, vol. 14 (3).

Il faut noter que les biais liés aux données d'entraînement ont pour caractéristique habituelle de cloner la population de salariés existante en recommandant des candidats semblables à ceux déjà en poste.

Un autre biais préexistant plus inattendu concerne le genre des créateurs des algorithmes (programmeurs)<sup>3</sup>. Le milieu des programmeurs informatiques est en effet spécifique : les hommes diplômés y sont largement surreprésentés. Si l'on songe que le choix des critères peut être déterminant dans le calcul d'un score de recommandation, une pondération excessive mise sur le résultat de tests en logique mathématique pour le recrutement d'un *manager* peut surévaluer le nombre de candidats masculins ayant une culture mathématique (plus nombreux dans les écoles d'ingénieurs), même si le lien entre capacités managériales et niveau en mathématiques n'a jamais été établi.

### **Les biais algorithmiques : le problème de la boîte noire... mais pas que**

Les premiers types de biais algorithmiques sont liés à des défaillances techniques : les algorithmes peinent par exemple à reconnaître certaines expressions faciales ou à décrypter le sens de certaines expressions en langage naturel. Ce type d'erreurs techniques est potentiellement vecteur de discrimination. Par exemple, les accents étrangers sont plus difficiles à « comprendre » lors des échanges verbaux avec un *chatbot* de recrutement. Quant à « l'effet boîte noire », il est aujourd'hui bien documenté : certains algorithmes utilisés dans les modèles prédictifs du recrutement augmenté (par exemple les réseaux de neurones ou les forêts aléatoires) sont fondamentalement opaques, dans le sens où il n'est pas possible de détailler les mécanismes liant les variables d'entrée et de sortie. Cet effet boîte noire est particulièrement problématique dans le domaine du recrutement, puisque cette opération est juridiquement très encadrée avec plusieurs dispositions visant à protéger le candidat.

Le Règlement général de protection des données (RGPD) exige notamment que toute information ou communication relative au traitement de données personnelles soit transparente et compréhensible, et que toute personne a le droit de ne pas faire l'objet d'une décision entièrement automatisée qui a un effet juridique ou l'affecte sensiblement. La Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a également posé le principe de minimisation des données, qui impose que les données collectées sur un candidat soient adéquates, pertinentes et limitées à ce qui est nécessaire au regard de l'objectif défini. La réglementation européenne sur l'IA est récemment venue compléter ces dispositions en créant une typologie des systèmes d'IA basée sur les risques. Les dispositifs de recrutement algorithmiques sont classés « IA à haut risque » : certaines opérations sont explicitement interdites (la détection des émotions ou l'analyse des expressions faciales) et la mise sur le marché des dispositifs algorithmiques est encadrée. Ces impératifs ont longtemps été jugés incompatibles avec « l'effet boîte noire », mais il faut toutefois noter que des progrès techniques spectaculaires sont aujourd'hui réalisés dans le domaine de l'IA explicable, dont les outils ont pour but de mettre à la disposition des



**Les outils de recrutement prédictifs se présentent toujours comme des aides à la décision, et jamais comme des solutions autonomes.**



<sup>3</sup> Voir par exemple NADEEM A., MARJANOVIC O. et ABEDIN B., 2022, « Gender bias in AI-based decision-making systems: a systematic literature review », *Australasian Journal of Information Systems*, 26.

utilisateurs des aides à l'interprétation des résultats : il est possible de préciser les variables collectées qui ont joué le rôle explicatif le plus important au niveau du modèle (explication globale), voire même de fournir une explication à un candidat en mettant en évidence les variables ayant influé de manière favorable et défavorable sur la décision le concernant (explication dite locale).

### Les biais émergents : le problème de l'heuristique machine

L'heuristique machine, parfois appelée « biais d'automatisation », apparaît lorsque le recruteur donne un poids déterminant aux informations provenant d'un système algorithmique (par exemple, le candidat classé premier sur une liste de recommandations a une forte probabilité d'être choisi en raison de la confiance dans l'algorithme de classement et de la difficulté de la tâche). Selon certaines recherches, la confiance accordée à l'algorithme en situation de prise de décision comportant une ambiguïté (ce qui est typiquement le cas du recrutement) serait supérieure à celle accordée aux humains, sauf chez les professionnels expérimentés. Nos propres travaux ont toutefois mis en lumière un paradoxe : même si les recruteurs déclarent faire moins confiance à un système algorithmique qu'à un expert humain, ils ont davantage tendance à suivre les avis algorithmiques dans des situations complexes (en l'occurrence, le classement de CV en réponse à une offre d'emploi)<sup>4</sup>.

**L'effet boîte noire est particulièrement problématique dans le domaine du recrutement, puisque cette opération est juridiquement très encadrée avec plusieurs dispositions visant à protéger le candidat.**

### Pour conclure : un arbitrage impossible ?

Les biais liés aux données d'entraînement des modèles prédictifs illustrent de façon exemplaire le difficile arbitrage entre précision et légalité dans le domaine du recrutement, qui peut se résumer comme suit : plus les algorithmes sont entraînés sur des variables personnelles variées, plus ils sont performants et moins ils sont éthiques, légitimes ou légaux. D'un autre côté, plus les dispositifs réglementaires sur la protection des données personnelles sont respectés, moins les données disponibles sont utilisables, ce qui impacte les performances des algorithmes... Cet arbitrage entre justesse (*fairness*) et performance (*accuracy*) est bien connu des spécialistes de l'apprentissage machine, mais relève dans le recrutement de la mission quasi impossible. ●

<sup>4</sup> Voir LACROUX A. et MARTIN-LACROUX C., 2022, « Should I trust the Artificial Intelligence to recruit? Recruiters perceptions and behaviors when faced with algorithm-based recommendation systems during resume screening », *Frontiers in Psychology* [doi: 10.3389/fpsyg.2022.895997].

# Paysages sonores et IA : questions écologiques

**L'écoute, l'enregistrement puis la composition à partir de paysages sonores suscitent une approche sensible et écologique du monde sonore. Ce processus de fragmentation et de recombinaison trouve un écho dans les dynamiques de l'intelligence artificielle. Entre réflexion sur la mémoire et démarche créative, ces pratiques peuvent être un moyen de transmettre et de préserver notre patrimoine sonore.**

## L'étude du paysage sonore et la composition

L'émergence de l'étude des paysages sonores, menée par R. Murray Schafer à la fin des années 1960 et le célèbre programme d'étude de l'écologie sonore et des paysages sonores du *World Soundscape Project* (WSP) sont à l'origine d'une réflexion pratique et de recherche dans les domaines de l'écoute de l'environnement sonore et de l'éducation de l'oreille, mais également de création sonore. Dans son ouvrage *Le Paysage sonore : le monde comme musique* (*The Tuning of the World*, 1977), Schafer met l'accent sur l'entraînement de l'oreille et l'écoute consciente du paysage sonore. Avec cette approche, le corps entier se transforme en récepteur auditif et devient l'incarnation même du paysage sonore. Pour Schafer, les études sur le paysage sonore se situent entre l'art, la science et la science sociale. Cette approche pluridisciplinaire permet de comprendre l'impact du son sur la vie humaine et *vice versa*. Ainsi, les recherches scientifiques, sur la psychoacoustique et l'acoustique, associées à une approche créative issue de la musique et de l'art sonore, nourrissent les réflexions menées sur les études sur le paysage sonore.

Cette démarche interdisciplinaire et collaborative est apparue comme une nouvelle discipline sous le terme de « design sonore » : « *Une nouvelle discipline étant à la recherche des principes qui permettront d'améliorer la qualité esthétique de l'environnement sonore, ou paysage sonore*<sup>1</sup>. »

L'écologie sonore, comme méthode de recherche sur le terrain, exige une observation précise et approfondie des environnements sonores. Dans cette optique, l'enregistrement est un outil principal.

« *Considérons le monde comme une immense composition musicale, qui se déploierait sans cesse devant nous. Nous en sommes à la fois le public, les musiciens et les compositeurs. Quels sons voulons-nous préserver, encourager, multiplier? Lorsque nous le saurons, les sons gênants ou destructeurs se détacheront suffisamment pour que nous sachions pour quelles raisons il nous faut les éliminer. Seule une conception d'ensemble de l'environnement acoustique peut nous donner les moyens d'améliorer l'orchestration du paysage sonore*<sup>2</sup>. »

1 Raymond MURRAY SCHAFER, traduit de l'anglais par Sylvette GLEIZE, *Le Paysage sonore : le monde comme musique*, 1<sup>re</sup> éd. Marseille, Wildproject, 2010, p. 381.

2 *Ibid.*, p. 293.

## Azadeh Nilchiani

est chercheuse associée à l'Institut ACTE (Arts, Créations, Théories, Esthétique) et chercheuse postdoctorale pour le projet DEM'ARTS (Création, Démocratie et Numérique), sous la responsabilité de Sandra Laugier (ISJPS).

“  
**Prendre en compte  
 l'« existant sonore »  
 dans le quotidien  
 et l'appliquer  
 à l'analyse de  
 la création sonore  
 est un préalable  
 nécessaire.**  
 ”

Schafer considère l'enregistreur de sons comme un dispositif complémentaire pour l'oreille. Non seulement il donne la possibilité d'isoler et d'étudier un son en «haute-fidélité», mais il permet aussi de préserver la marque sonore de notre époque : celle des machines ou des sons naturels qui disparaissent ou sont modifiés jour après jour.

La compositrice canadienne Hildegard Westerkamp faisait partie du *World Soundscape Project*. Elle était en charge d'écouter et de décrire les enregistrements de terrain réalisés par d'autres membres de l'équipe. Au début de 1977, Westerkamp fonde une radio coopérative et organise le programme hebdomadaire de *Soundwalking* à l'origine du mouvement *Soundwalk* : une écoute active dotée d'un «*jugement critique sur les sons et leur contribution à l'équilibre ou au déséquilibre de l'environnement sonore*».

Nous faisons également référence aux travaux pionniers du compositeur Pierre Mariétan sur l'écologie sonore, l'écoute et la notion d'«environnement sonore» qu'il évoque dès 1969. Prendre en compte l'«existant sonore» dans le quotidien et l'appliquer à l'analyse de la création sonore est un préalable nécessaire. Sur une question fondamentale concernant l'impact des technologies du son, Mariétan suggère que leur influence peut être positive, à condition qu'elles soient intégrées dans une démarche écologique et sociale. «*L'exigence de qualité sonore du milieu dans lequel on vit s'impose lorsqu'il est possible d'agir sur lui en ayant conscience des sons que nous produisons*».

Depuis la fin des années 1960, Bernie Krause, pionnier de l'écologie des paysages sonores, a grandement contribué à la captation, à la pérennisation et à l'appréciation des paysages sonores naturels grâce à son *Wild Sanctuary Project*. Il a réussi à collecter et à conserver la trace de nombreux paysages sonores naturels qui ont aujourd'hui disparu, dont plus de 2000 types de biosphères différentes, y compris marines et terrestres.

Le Forum mondial de l'écologie acoustique (WFAE) à partir de 1993 rassemble des groupes et des individus qui produisent des études sur le paysage sonore. Jim Cummings et Steven M. Miller<sup>5</sup> parlent du rôle de l'art sonore comme un moyen efficace pour démontrer les changements de notre environnement sonore et préserver notre monde, mais d'une manière différente, de l'activisme environnemental. Aujourd'hui, les progrès réalisés dans la pratique de la collecte, l'enregistrement sur le terrain, l'étude et l'analyse des paysages sonores ont non seulement favorisé l'avancée des recherches et des initiatives traitant des enjeux écologiques, mais ont aussi donné lieu à des créations artistiques, souvent en collaboration avec des scientifiques et des écologistes. Ces démarches collectives ont permis d'aborder ce sujet de manière à la fois sensible et sensorielle.

3 Barry TRUAX, *Handbook for Acoustic Ecology, Second Edition*, 1999, Originally published by the *World Soundscape Project*, Simon FRASER University, and ARC Publications, 1978. Consulté le [5 février 2025]. <https://www.sfu.ca/sonic-studio-webdav/handbook/Soundwalk.html>

4 Pierre MARIÉTAN, «Le son partout, tout le temps : où est la musique? Technologies du sonore : un bien pour un mal?», dans *Sonorités Écologie sonore Technologies Musiques*, n° 6, sous la direction de Pierre MARIÉTAN et Roberto BARBANTI, Nîmes, Champ Sociale, 2011, p. 98.

5 Jim CUMMINGS et Steven M. MILLER, « Report from the Chair », *Soundscape, The Journal of Acoustic Ecology, Art, Science, Environment, Activism*, vol. 7, 1, fall/winter 2007.



### Technologies, IA et création sonore

Les moyens de télécommunication, les nouvelles technologies, le numérique, notamment les dispositifs de traitement et de diffusion sonore, puis l'intégration de l'intelligence artificielle dans le processus créatif ont grandement contribué à la création d'installations, d'environnements immersifs, multisensoriels et parfois interactifs. L'écoute s'impose comme un moyen puissant pour affiner et approfondir notre conscience écologique. Écouter notre environnement peut nous conduire à réaliser des enregistrements qui témoignent des sons ayant capté notre attention, et préservent ainsi l'empreinte sonore d'un moment et d'un endroit précis. Ces enregistrements peuvent devenir la matière première d'une création sonore. Ce processus, que l'on désigne sous le terme de «composition à base de paysage sonore», est une manière de rendre compte de notre environnement. Cette démarche compositionnelle est issue des fragments enregistrés de l'environnement sonore qui se retrouvent dans une recombinaison nouvelle et distincte de l'environnement d'origine, tout en conservant une partie de leur identité sonore. Ce processus met en œuvre une dynamique de fragmentation, de réinterprétation et de réagencement. Bien que cette pratique de composition existe depuis qu'il est techniquement possible de disposer de moyens pour l'enregistrement sonore et bien avant l'ère de l'IA, la logique de recomposition à base de fragments peut être considérée comme liée aux processus d'apprentissage et de reconfiguration de l'IA.

“  
**Prendre en compte  
l'existant sonore  
dans le quotidien  
et l'appliquer à  
l'analyse de la  
création sonore  
est un préalable  
nécessaire.**  
”

Lev Manovich, dans un chapitre de son ouvrage *Artificial Aesthetics : Generative AI, Art and Visual Media*<sup>6</sup> (2024), sur «L'esthétique des fragments» en évoquant l'histoire culturelle humaine souligne un oubli massif ainsi qu'une préservation restreinte, réduisant brutalement l'histoire à quelques fragments emblématiques. L'auteur insiste ainsi sur l'un des aspects probablement les plus intéressants de l'esthétique de l'IA, qui réside dans sa capacité à offrir une représentation de la mémoire moins rigide que celle de ces documents et ressources imprimés (ou, par extension, enregistrés physiquement). Même si l'IA ne supprime pas «l'oubli», mais étant «légèrement» moins brutale dans la réduction de la représentation, elle permet la résurgence de fragments culturels qui, autrement, seraient restés cachés. Il s'agit d'une approche dans laquelle la mémoire collective devient plus malléable, plus accessible et moins soumise aux contraintes du temps, des supports physiques et situés géographiquement à un endroit précis.

Si la captation et la recombinaison sonore dans la composition à base de paysage sonore offrent une approche sensible et écologique de notre environnement sonore, dans un processus similaire de réagencement des fragments culturels, l'IA peut permettre une réinterprétation et une réapparition de traces mémorielles. S'agit-il d'un processus dans lequel la fragmentation et la recombinaison deviennent un moyen de garantir la continuité de la transmission et de sensibiliser à nos patrimoines sonores environnementaux?



**Écouter notre environnement peut nous conduire à réaliser des enregistrements qui témoignent des sons ayant capté notre attention, et préservent ainsi l'empreinte sonore d'un moment et d'un endroit précis.**



### **L'œuvre sonore et les fragments du paysage**

L'installation sonore *Nature Manifesto*, présentée entre novembre et décembre 2024 à l'occasion du Forum «Biodiversité : quelle culture pour quel futur?» au Centre Pompidou à Paris, est une création de la chanteuse et musicienne islandaise Björk et de l'artiste Aleph Molinari. D'une durée de 3 minutes et 40 secondes, diffusée sur 70 enceintes, l'œuvre fusionne les paysages sonores naturels avec les cris d'animaux menacés de disparition. La voix de Björk récite une réinvention du texte du manifeste de Cornucopia, que les auteurs avaient voulu repenser dans un esprit de science-fiction.

*«Cette œuvre sonore immersive donne une voix aux animaux en voie d'extinction en fusionnant leurs sons avec nos paroles. Nous voulions partager leur présence dans une architecture représentant l'ère industrielle, loin de la nature. Dans les veines de l'escalator du musée, connu sous le nom de chenille, nous voulions rappeler aux citoyens la vitalité brute des créatures en voie d'extinction<sup>7</sup>.»*

L'œuvre a été conçue avec AFTER (*Audio Features Transfer and Exploration in Real-time*), développé par l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM). «AFTER est un modèle génératif basé sur la diffusion qui crée de nouveaux sons en mélangeant deux sources : un flux audio pour définir le style ou le timbre, et une autre entrée (audio ou MIDI)

<sup>6</sup> Lev MANOVICH et Emanuele ARIELLI, «Artificial Aesthetics», 2024. <https://manovich.net/index.php/projects/artificial-aesthetics>.

<sup>7</sup> BJÖRK et ALEPH, *Nature manifesto*, Björk.fr. <https://www.bjork.fr/nature-manifesto-bjork-aleph>. [consulté le 15 février 2025].

*pour façonner la structure dans le temps*<sup>8</sup>.» En ajoutant progressivement du bruit à un signal, cette approche permet de produire des sons de haute qualité en capturant des caractéristiques complexes des données audio. *Nature Manifesto* utilise AFTER pour analyser, fragmenter et réassembler des sons naturels et humains, pour en faire une recomposition hybride. Pour reprendre les mots de Björk : «*J'ai essayé d'approcher les créatures sur un pied d'égalité sonore, en tant que collaboratrices. J'ai passé des semaines à écouter des enregistrements réalisés au cours des cent dernières années par la BBC et des passionnés de nature – les David Attenborough de l'humanité – qui attendaient des heures avec un micro dans la nature pour leurs protagonistes*<sup>9</sup>.»

Le paysage sonore ainsi créé est le résultat d'une déconstruction et recombine selon une logique algorithmique, une réinterprétation du réel en manipulant des fragments sonores. L'œuvre a été pensée et conçue dans une approche qui considère le lien entre les habitants de la nature, les animaux, les insectes, leur environnement et nous, les humains. «*Ce qui est important dans Nature Manifesto, c'est d'amener cette idée d'interconnexion et l'urgence de sauver notre écosystème et sa biodiversité dans un lieu en plein cœur d'un environnement urbain*<sup>10</sup>.»

Les changements survenus dans un milieu naturel ou urbain ont un impact sur l'environnement sonore. Alors que certains sons apparaissent, d'autres disparaissent. Les créations sonores basées sur ces espaces sonores changeants au fil du temps, sont à la fois le témoin direct et le reflet d'une partie de ces changements à travers leur empreinte. Cela nous permet non seulement de conserver une trace de la transformation du paysage sonore, mais également de recueillir des informations sur l'espace sonore collectivement produit, sur l'influence des activités humaines sur l'environnement et de nous fournir des marqueurs importants sur l'histoire des lieux et de ses habitants. L'intelligence artificielle peut ouvrir de nouvelles perspectives créatives en permettant de recomposer ces fragments sonores pour créer des paysages sonores où mémoire et imagination se mêlent pour proposer une relecture consciente et sensible de notre environnement. ■



**Même si l'IA ne supprime pas l'oubli, mais étant légèrement moins brutale dans la réduction de la représentation, elle permet la résurgence de fragments culturels qui, autrement, seraient restés cachés.**



8 IRCAM, «AFTER», Forum IRCAM.  
<https://forum.ircam.fr/projects/detail/after/> [consulté le 10 février 2025].

9 BJÖRK, dans *Björk, Aleph Molinari et l'Ircam : Nature Manifesto*, par Thom Waite publié dans *Dazed*, 3 décembre 2024, <https://www.bjork.fr/Dazed>. Consulté le [12 février 2025].

10 Aleph MOLINARI. *Ibid.*

# IA et recherche en histoire ou l'âge de la maturité des rapports entre histoire et informatique ?

L'intelligence artificielle (IA) transforme profondément la manière dont l'histoire est étudiée, analysée et diffusée. Cette évolution récente a des racines profondes, comme le montre le projet RESEDA initié en 1976. Ce projet pionnier visait à créer une base de données prosopographique du Moyen Âge, utilisant une approche d'IA influencée par les systèmes experts. Il devait lire des notes d'historiens et les intégrer dans une base de données. Aujourd'hui, l'IA a considérablement évolué grâce au développement des réseaux de neurones artificiels, à tel point que ceux-ci sont la métonymie de l'intelligence artificielle elle-même. Ce qui n'était qu'une branche parmi d'autres de l'IA est devenu son symbole dominant, éclipsant d'autres approches comme les systèmes experts ou la logique formelle qui dominaient autrefois le domaine.



es progrès des techniques de reconnaissance automatique de formes, non seulement imprimées, mais également manuscrites, offrent de nouvelles perspectives en matière d'échelles de corpus.

Mais, au-delà des aspects documentaires, les usages historiens de l'IA, bien qu'encore neufs, laissent entrevoir de nouveaux questionnements instrumentés par le recours au *deep learning*.

Les conséquences sur la production documentaire et ses traitements sont très nombreuses. C'est pourquoi, nous aborderons la question des transformations du travail de l'historien en nous concentrant sur la documentation textuelle. Cette évolution modifie les pratiques de recherche et d'analyse des historiens, ouvrant de nouvelles perspectives méthodologiques que nous ne ferons qu'aborder.

## Stéphane Lamassé

est maître de conférences en histoire, civilisation, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux et membre du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP – UMR 8589).

## Léo Dumont

est professeur en histoire contemporaine et humanités numériques à l'École d'histoire de la Sorbonne.

## L'IA redessine les frontières du corpus historique textuel Retrouver des textes anciens

L'IA révolutionne la restauration et l'analyse des textes anciens, offrant aux historiens et philologues des outils d'une précision sans précédent. Cette avancée technologique participe à la préservation du patrimoine écrit de l'humanité, mais aussi permet de l'interpréter avec une nouvelle profondeur. Dès 2006, le projet dirigé par Melissa Terras pour déchiffrer les tablettes du camp romain de Vindolanda avait démontré le potentiel de l'IA dans ce domaine. La machine propose des interprétations pour les fragments manquants que les chercheuses et chercheurs peuvent ensuite évaluer et sélectionner. Le projet *Pythia*, lancé en 2017 par l'université d'Oxford, illustre parfaitement cette évolution. En utilisant des réseaux neuronaux à plusieurs couches, le modèle *Pythia* parvient à récupérer



les caractères manquants de textes endommagés. Son successeur, *Ithaca*, développé en 2022, pousse encore plus loin ces capacités.

Ces innovations s'inscrivent dans une lignée de recherches prometteuses. L'intérêt croissant pour ces technologies attire parfois des investissements majeurs. Le *Vesuvius Challenge*, lancé en 2019, est un de ces exemples. Doté d'un budget de 1,5 million de dollars provenant d'investisseurs de la Silicon Valley, ce projet vise à déchiffrer les papyrus d'Herculanum sans les ouvrir, en utilisant des algorithmes de vision par ordinateur. Les méthodes mises en place aident philologues, paléographes et codicologues, mais permettent aussi à un ensemble plus large d'historiennes et historiens d'accéder à ces textes et aux hypothèses de restitutions permettant de consulter des documents fragiles sans risquer de les endommager ; c'est un des points au cœur du projet *Vesuvius*. En l'état de nos connaissances, c'est plutôt pour les périodes anciennes que ces techniques ont été les plus utilisées et ont permis de produire des effets sur les connaissances de ces époques, un des aspects du projet *The Electronic Babylonian Literature Project* vise ainsi à déterminer des zones géographiques vraisemblables pour des tablettes cunéiformes en akkadien, produites en Mésopotamie.

### Les transformations du HTR :

#### une médiation algorithmique pour accéder au texte et à sa manipulation

L'*Handwritten Text Recognition (HTR)* est une technologie conçue pour identifier, dans des images numériques, des signes tels que des lettres, des chiffres, des symboles ou des glyphes. Contrairement à la reconnaissance optique de caractères (OCR), qui traite des caractères imprimés de manière isolée, l'HTR doit souvent gérer des écritures manuscrites cursives et très variées, ce qui a longtemps rendu la tâche plus complexe.

“  
**Les progrès des techniques de reconnaissance automatique de formes, non seulement imprimées, mais également manuscrites, offrent de nouvelles perspectives en matière d'échelles de corpus.**  
 ”

“  
**En utilisant des réseaux neuronaux à plusieurs couches, le modèle Pythia parvient à récupérer les caractères manquants de textes endommagés.**  
 ”

La réémergence, depuis une quinzaine d'années, d'algorithmes fondés sur des systèmes neuronaux, a permis de franchir un niveau de reconnaissance étonnant, en tout cas jamais atteint auparavant.

Une étape importante a été franchie en 2009, lorsque les premiers systèmes entièrement neuronaux ont surpassé les méthodes statistiques traditionnelles lors d'évaluations internationales. Ainsi, lors d'un concours de reconnaissance de l'écriture arabe, un modèle neuronal a atteint une précision de 91,4 %, dépassant largement toutes les autres solutions dont les meilleures atteignaient des résultats plus faibles (87,2 %) et cela, malgré le fait que ses créateurs ne comprenaient pas la langue arabe<sup>1</sup>.

Le 23 juin 2022, un colloque intitulé *Documents anciens et reconnaissance automatique des écritures manuscrites* a été organisé par l'École nationale des Chartes. L'un des projets présentés dans ce cadre était *eScriptorium*. Lancé en 2018 à l'École pratique des hautes études, il avait pour objectif de développer une plateforme intégrée, dédiée à la transcription, à l'annotation et à la publication de documents historiques<sup>2</sup>.

Entre ces deux dates, le nombre de projets a connu une croissance rapide, malgré les coûts élevés liés à l'apprentissage automatique. En outre, cette phase n'est pas aussi simple qu'elle pourrait paraître : les résultats obtenus nécessitent souvent un post-traitement manuel pour être exploités. L'un de ces grands projets est né à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : l'ANR e-NDP « Notre-Dame de Paris et son cloître », conduit entre 2021 et 2025, dont l'un des objectifs était de mettre en place une édition numérique collaborative de 26 registres médiévaux (1326-1503) du chapitre cathédral, une communauté de 51 chanoines exempte de toute autorité royale ou municipale jusqu'à la Révolution.

Malgré ces défis, les avancées de l'HTR ont profondément transformé l'approche des chercheuses et chercheurs dans l'analyse des textes manuscrits. Il est désormais possible d'extraire des informations utiles, même à partir de documents dont la transcription n'est pas parfaite et la gamme de documents numérisés disponibles s'est diversifiée. Aujourd'hui, cette technologie s'applique ainsi à une pluralité de supports aussi différents que les tableaux statistiques, des livres d'heures médiévaux, des correspondances contemporaines ou même des bandes dessinées.

Cette transformation dans l'accès aux textes ainsi qu'aux informations documentaires interroge inéluctablement le métier d'historien aujourd'hui, car il s'agit là des supports de sa réflexion, un des socles méthodologiques de la discipline. D'une manière plus générale, les algorithmes d'IA ne permettent pas seulement une lecture, mais une extraction d'informations diverses susceptibles d'interroger un regard sur le document en prêtant une attention plus soutenue à la production documentaire. Les techniques du traitement automatique des langues (TAL) deviennent aisément manipulables – d'autant plus que les grands modèles de langue (LLM) aident à la programmation. Ainsi, par exemple, est-il possible d'extraire des documents des entités nommées très variées (personnes, lieux, dates) et parfois de les identifier ou les localiser.

<sup>1</sup> GRAVES A., SCHMIDHUBER J., 2008, « Offline handwriting recognition with multidimensional recurrent neural networks », in *Proceedings of the 22nd International Conference on Neural Information Processing Systems (NIPS'08)*, 545552.

<sup>2</sup> Voir *eScriptorium*, consulté le 27 février 2025.

Des méthodes et des processus d'analyse de textes deviennent plus faciles à mettre en œuvre.

Des documents qui ne sont pas seulement accessibles aux chercheuses et chercheurs spécialisé(e)s, mais bien plus largement à des publics très différents ainsi qu'à des entreprises privées recherchant des données d'entraînement<sup>3</sup>. Et cela, surtout si l'on ajoute la capacité de traduction des textes qui s'est elle aussi trouvée augmentée.

Des exemples similaires auraient pu être pris concernant l'analyse d'images ou de vidéos. On retiendra que du point de vue d'une historienne ou d'un historien, il ne s'agit plus seulement d'un accès plus rapide à une masse plus importante de documentation, mais bien d'un accroissement des informations extraites de données produites automatiquement. On pourrait alors se demander s'il ne s'agit pas d'une forme d'avènement du *Big Data* en histoire.

Toutefois, avant de construire des observations à partir de ces données, il devient important d'entretenir un rapport prudent à leur construction et de s'intéresser à ce que produisent ces algorithmes. Les cas que nous avons mis en avant peuvent paraître transparents, ce n'est évidemment pas le cas. On parle aujourd'hui très souvent de la production des faux – faux événements, fausses citations. L'historien(ne) sait que ce ne sont pas des phénomènes nouveaux, et encore une fois, il faut comprendre leur condition de production sociale comme technologique. Les hallucinations résultent de la manière dont les modèles d'IA sont entraînés sur des quantités très importantes de données, qui peuvent inclure des informations biaisées ou incorrectes et parfois, à partir de documents virtuels.

## **L'IA et l'histoire :**

**entre questionnements anciens et démarches scientifiques renouvelées?**

### **Une stabilité des questionnements sur l'informatisation de la discipline**

Dans la mesure où elle peut être appliquée à divers documents (images, cartes, textes, audiovisuels, etc.) couvrant toutes les périodes historiques et zones géographiques, l'IA apporte une capacité de traitement massif qui ouvre la voie à des études comparatives et longitudinales. Elle permet de faire émerger des structures et des modèles invisibles à l'œil humain dans de vastes ensembles de données historiques, mais ce ne sont que des probabilités. Grâce à des algorithmes d'apprentissage automatique à l'efficacité croissante, elle peut identifier des corrélations subtiles et des tendances émergentes que les méthodes traditionnelles d'analyse ne pourraient pas détecter.

En faisant le constat des nouvelles échelles documentaires permises par les algorithmes neuronaux depuis une dizaine d'années, il semblerait que les termes d'un débat maintenant récurrent au sein de la communauté historique s'appliquent à nouveau à la situation que nous venons de décrire. Avec l'essor de la numérisation des collections imprimées des grandes institutions patrimoniales depuis la fin des années 1990 d'une part, et l'informatisation toujours croissante de nos sociétés contemporaines d'autre part, les réflexions ont été nombreuses pour questionner les



**La réémergence, depuis une quinzaine d'années, d'algorithmes fondés sur des systèmes neuronaux a permis de franchir un niveau de reconnaissance étonnant.**



<sup>3</sup> Par exemple : HTR-United, consulté le 27 février 2025.

conséquences de la massification des données sur l'activité historique. Entre invitations majoritairement transatlantiques à se saisir<sup>4</sup> du *Big Data* en histoire et autre approche *macroscopique*<sup>5</sup>, les années 2010 ont ainsi été marquées par une série de débats épistémologiques sur les échelles de corpus et la nature des phénomènes historiques à étudier. L'un des exemples les plus emblématiques résidant sans doute dans la réception de *l'History Manifesto* de Jo Guldi et David Armitage paru en 2014, auquel la revue des *Annales* avait consacré le numéro intitulé « La longue durée en débats » l'année suivante. Dans le champ des études historiques, l'élargissement des corpus numérisés aux documents manuscrits semble rendre plus actuel que jamais l'article publié en 2008 par le journaliste Chris Anderson sur l'obsolescence annoncée de la méthode scientifique à l'heure du déluge de données. Les récents développements en matière d'IA dans le champ historique s'inscrivent ainsi dans un rapport critique évitant une approche trop techno-centrée qui a vu le jour, dès les débuts des rapports entre histoire et informatique dans les années 1970 et 1980.

Si les mirages d'une histoire non plus seulement assistée par l'ordinateur, mais réduite à des énoncés et des observations correspondant aux probabilités les plus fortes calculées par des LLM peuvent incontestablement représenter un risque, sans doute faut-il savoir raison garder et ne pas perdre de vue que les algorithmes d'apprentissage profond demeurent d'abord des outils adaptés à l'instrumentation d'analyses problématisées et circonstanciées de phénomènes passés. De ce point de vue, nous ne pouvons que répéter qu'il est possible d'envisager l'IA comme un moyen d'améliorer la précision et l'efficacité de la recherche en permettant aux historiennes et historiens d'explorer de nouvelles perspectives à partir de corpus numérisés renouvelés. Il est impératif de rester vigilant quant aux biais potentiels et de maintenir un contrôle humain sur la qualité des informations produites. Gardons l'idée que dans l'état actuel de la recherche sur l'IA, il ne s'agit que de probabilités qui, face aux besoins d'interprétation présents dans de nombreuses situations d'incertitudes inhérentes aux objets de l'histoire, peuvent constituer une aide précieuse pour la recherche.

“  
**Il est possible  
 d'envisager l'IA  
 comme un moyen  
 d'améliorer  
 la précision et  
 l'efficacité de  
 la recherche.**  
 ”

### L'IA au service de problématiques ciblées

Que l'on pense à l'usage de méthodes dites de vision par ordinateur permettant la détection de motifs particuliers dans des images, ou bien à celles venues du TAL, un certain nombre de recherches collectives font la preuve de telles possibilités. C'est par exemple le cas du projet *HORAE* mené à l'Institut de recherche et d'histoire des textes qui consiste à étudier les pratiques religieuses de la fin du Moyen Âge à travers les livres d'heures. Mentionnons également dans un tout autre registre le cas du projet *EyCon* qui vise à étudier les conflits armés coloniaux, impériaux et internationaux des années 1890 à 1918, en agrégeant des photographies disséminées dans de multiples fonds archivistiques et à enrichir automatiquement les données de ces sources visuelles pour élargir les possibilités de recherche. Notons que ces élargissements sont aussi rendus possibles par des logiques

<sup>4</sup> MANNIN P., *Big Data In History*, Palgrave Macmillan, 2013.

<sup>5</sup> GRAHAM S. et al., *Exploring Big Historical Data: The Historian's Macroscope*, Imperial College Press, 2016.

d'ouverture et de partage des méthodes et modèles produits dans le cadre des différentes recherches. Prenons ainsi le cas de l'article intitulé *The Augmentend Social Scientist*<sup>6</sup> dans lequel les auteurs font l'usage d'un LLM pour annoter des millions de textes. Outre les résultats eux-mêmes, les chercheurs ont également publié un paquet *Python* éponyme afin de permettre à la communauté scientifique de réutiliser des méthodes similaires. Dans un même esprit d'ouverture des pratiques scientifiques assistées par l'IA, nous pouvons également évoquer les projets « Boîte à Outils IA » et « Modèles et outils d'apprentissage profond » qui visent à partager avec la communauté un certain nombre d'outils et de modèles développés dans le cadre de travaux sur des archives numérisées. Parmi les ressources partagées figurent par exemple des scripts librement réutilisables et modifiables pour explorer le vocabulaire d'un corpus de textes construits à partir de *Gallica* ou bien encore des classifications automatiques d'images à partir des contenus de grands gisements de données comme la base *Joconde* des collections des musées français.

Il faut toutefois noter que de tels projets impliquent des ressources à la fois humaines et matérielles qui peuvent se révéler plus ou moins importantes afin d'être en mesure de déployer et d'utiliser les modèles sous-jacents. Dans le cas des ressources mises en partage évoquées précédemment, il faut ainsi noter la nécessité, dès que les volumes de données traités atteignent une certaine taille, d'avoir recours à des plateformes avec des capacités de calcul suffisantes. Ce qui bien souvent réduit concrètement les chercheuses et chercheurs à utiliser des solutions comme *Google Colab*. Un tel constat pose immanquablement la question des coûts, à la fois financiers et environnementaux, de telles approches, ainsi que celle de l'autonomie de la recherche vis-à-vis de grands acteurs économiques privés.

### **Comprendre les limites et les biais potentiels des algorithmes**

Aujourd'hui, les démarches et les recherches sont obscurcies par une monstrosité des investissements dans les LLM qui reflètent trop souvent un gonflement musculaire d'États contre États.

Envisager ces technologies de cette façon, c'est en faire des outils géostratégiques anxigènes. Nous espérons avoir essayé de montrer que le marteau sert aussi à planter des clous<sup>7</sup>. Nous n'avons abordé que quelques aspects d'une question vaste qui touche tous les aspects liés à l'histoire.

Les historiens doivent armer leur rapport critique de nouvelles compétences adaptées pour mettre à distance les résultats produits par l'IA, en comprenant les limites et les biais potentiels des algorithmes utilisés. Ces quelques observations ne peuvent que nous amener à nouveau à souligner la stabilité des questionnements relatifs aux rapports entre recherche en histoire et IA depuis les développements des capacités de calcul dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Ne serait-ce finalement pas le signe d'interactions devenues routinières entre histoire et informatique? 

---

6 DO S., OLLION É. et SHEN R., 2022, « The Augmented Social Scientist : Using Sequential Transfer Learning to Annotate Millions of Texts with Human-Level Accuracy », *Sociological Methods & Research*, 53(3), 1167-1200.

7 Sur ces éléments, voir l'article sur Mediapart de Philippe C. Besse. <https://blogs.media-part.fr/fylb/blog/140225/boycott-citoyen-face-aux-investissements-delirants-pour-l-ia-usage-general>, publié le 14 février 2025, consulté le 27 février 2025.

# Ambivalences du journalisme professionnel face aux IA du «capitalisme de surveillance» et d'influence

**À l'ère du «capitalisme de surveillance» et d'influence, le journalisme professionnel se trouve pris entre dépendance aux plateformes et dilution de son rôle démocratique. Exploration de ces tensions face aux intelligences artificielles (IA).**



## Jérôme Valluy

est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'École de science politique de la Sorbonne.

L'âge du *capitalisme de surveillance* (Zuboff, 2018), les IA constituent la colonne vertébrale de la monétisation des données personnelles sur le marché des publicités personnalisées. Après un premier « tournant numérique » euphorique (1995-2001), ce système s'est formé discrètement aux États-Unis entre 2001 et 2011 et n'est révélé qu'ultérieurement, les révélations Snowden de 2013 et Cambridge Analytica de 2018, jouant un rôle essentiel. D'un point de vue de science politique, les IA et le capitalisme de surveillance se confondent dès 2001 et plus encore quand on découvre, avec le procès Cambridge Analytica, l'ampleur des manipulations de flux numériques qui entourent les internautes. On peut parler de capitalisme de surveillance et d'influence et se demander, dans ce contexte, si l'ouverture au public des IA est un progrès ou une régression pour le journalisme professionnel, pilier de la démocratie.

### **Le journalisme professionnel, acteur et victime du tournant numérique**

Parler de journalisme professionnel en général n'est pas aisé : le journalisme professionnel est une mosaïque de pratiques (locales/nationales, d'investigation, datajournalisme, etc.) justifiant des études empiriques serrées et fouillées. Mais face à des mutations aussi globales et profondes que celles du tournant numérique, lorsque des méthodes rendent aveugle à ces mutations, ce sont ces méthodes qu'il faut mettre en question, comme le faisait Charles Wright Mills, après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il critiquait en 1959 les « enquêtes menues », négligeant les transformations globales auxquelles politistes et sociologues étaient confrontés.

De ce point de vue global, le rôle du journalisme professionnel face aux IA et au capitalisme de surveillance est ambivalent : d'un côté, les journalistes, notamment américains, adhèrent à un consensus politique très large (des Démocrates aux Républicains) qui masque la formation du capitalisme de surveillance. D'un autre côté, les médias professionnels sont aussi les principaux relais des révélations des lanceurs d'alerte comme Edward Snowden et Frances Haugen, à travers *The Guardian*, *The New York Times*, *The Washington Post*, *Le Monde*, *Der Spiegel*, etc.

Le terme de « collusion » (collusion socioéconomique et dilution éditoriale), créé par Franck Rebillard et Nikos Smyrnaiois, illustre aussi l'ambivalence du



journalisme professionnel à la fois acteur et victime du tournant numérique. Cette mutation s'est faite progressivement, sans stratégie globale, sous l'effet d'adaptations d'entreprises de presse. Le numérique a envahi l'espace public, donnant une place croissante à des acteurs non professionnels contestant l'autorité journalistique sous couvert de liberté d'expression et de contre-pouvoir citoyen. La conséquence est une dilution de la production et de la qualité journalistique dans une masse de contenus non professionnels.

Historiquement, le journalisme indépendant s'est construit en opposition aux pouvoirs établis, comme lors de la Révolution française. Les formes alternatives de journalisme numérique ont d'abord été perçues comme une extension de cette tradition démocratique, ce qui leur a conféré une certaine légitimité. Plutôt que de les combattre juridiquement (pour concurrence déloyale ou atteinte au droit d'auteur), la profession a souvent composé avec elles. Et les plateformes ont détourné les revenus publicitaires des médias, aspect essentiel de la collision entre journalisme et numérique. Mais, collision et collusion vont de pair : les actionnaires de la presse négocient le partage des revenus publicitaires avec les géants du numérique plutôt que de défendre l'indépendance journalistique; plus de 90 % des journalistes relayent eux-mêmes des articles sur les réseaux sociaux, scrutent les réactions du public, privilégient les ressources numériques aux enquêtes de terrain et s'adaptent aux logiques des *hashtags*. Comment expliquer cette collaboration qui semble paradoxalement miner le journalisme lui-même? L'explication conduit à analyser une dépendance structurelle.

### **Dégradations numériques de la profession de journaliste**

Au xx<sup>e</sup> siècle, partager un journal était une pratique courante. La diffusion était mesurée par le «taux de circulation», rapport entre lecteurs et

“  
**Le numérique a envahi l'espace public, donnant une place croissante à des acteurs non professionnels contestant l'autorité journalistique sous couvert de liberté d'expression et de contre-pouvoir citoyen.**  
”

“  
**Le web synthétique  
 (Ertzcheid)  
 s'auto-alimente.  
 Plutôt que de freiner  
 cette dérive, certains  
 groupes de presse  
 l'exploitent.**”

exemplaires vendus, généralement limité à quelques personnes par journal. Avec le tournant numérique, ce taux a explosé. Personne n'a anticipé que des moteurs et réseaux comme Google et Facebook capteraient l'audience et les revenus publicitaires, sans produire eux-mêmes d'information originale. Entre 2005 et 2010, la généralisation des *smartphones* accélère cette mutation. En 2017, 96 % des journalistes utilisaient les réseaux sociaux pour promouvoir leurs propres contenus. Dès lors, le concept de «taux de circulation» disparaît. En 2021, *Le Monde* ne mesure plus son lectorat en nombre de journaux lus, mais en abonnés sur les réseaux sociaux (plus de 25 millions cumulés).

Depuis 2001, le capitalisme de surveillance a bouleversé l'économie des médias. Désormais, l'information est «gratuite» pour les utilisateurs, financée par la monétisation des données personnelles et la publicité ciblée *via* IA, invisible et indiscutable socialement. Ces flux publicitaires influencent les individus à leur insu. En moins de quinze ans, cette transformation a vidé les revenus publicitaires des médias classiques au profit des plateformes numériques américaines (GAFAM), dont l'énorme capitalisation boursière leur permet d'accaparer l'infrastructure du numérique mondial.

Dès 1995, le journalisme professionnel est contesté, justifiant des alternatives citoyennes face à la concentration des médias. Le journal sud-coréen *OhmyNews* (2000) naît avec le slogan «*Every citizen is a reporter*». En 2004, Dan Gillmor publie *Nous, les médias : Le journalisme de base par le peuple, pour le peuple*; son projet *Bayosphere* échoue en 2005, mais ouvre la voie à d'autres initiatives. En France, *AgoraVox* naît la même année, motivé par la méfiance croissante envers les médias professionnels. L'expression «journalisme citoyen» se popularise à la fin des années 2000, portée par l'augmentation des connexions internet et la montée des contributions amateurs. Olivier Tredan (2007) parle d'une «pratique ambiguë qui se diffuse comme une traînée de poudre», tandis que Patrice Flichy (2010) analyse cette tendance dans *Le Sacre de l'amateur*. Les sciences sociales en donnent des lectures contrastées. Patrick Champagne (2006) y voit une avancée démocratique, rendant possible un «intellectuel collectif» tel que l'imaginait Bourdieu. À l'inverse, Nicolas Pelissier et Serge Chaudy (2009) dénoncent un «technopopulisme». Michel Mathien souligne quant à lui le retour des «amateurs» et propagandistes, historiquement combattus par le journalisme professionnel.

Depuis 2011, la surveillance des journalistes est devenue peu coûteuse avec des logiciels espions comme *Pegasus* et *Predator*. *Forbidden Stories* recense 180 journalistes ciblés. En 2024, *Amnesty International* dénonce l'inaction des États face au commerce des logiciels espions, utilisés contre des journalistes en Arménie, Inde, Serbie et République dominicaine. Le *Washington Post* rappelle que *Pegasus* permet une géolocalisation en temps réel, illustrée par l'assassinat de Cecilio Piñeda, journaliste mexicain, 15 jours après son inscription dans la base de données du logiciel. *Reporters Sans Frontières* comptabilise 1787 journalistes tués depuis 2000.

La prolifération de publications artificielles générées par IA depuis 2023 fragilise la crédibilité journalistique. Si les médias utilisent des IA pour automatiser certaines productions, la mise en accès libre de *ChatGPT* (2022) a accéléré le phénomène. Le *web synthétique* (Ertzcheid) s'auto-alimente. Plutôt que de freiner cette dérive, certains groupes de presse l'exploitent. En 2024, *Le Monde* et Springer ont conclu un accord avec *OpenAI* pour

fournir leurs données en échange de revenus. À l'inverse, *The New York Times* a intenté une action en justice contre *OpenAI* en septembre 2023 pour exploitation non autorisée de ses articles. Un accord aurait été possible, mais *OpenAI*, ayant déjà obtenu des données *via* Springer et *Le Monde*, n'y trouvait plus d'intérêt. Ces choix stratégiques divisent la profession.

### Dépendance journalistique aux sources et ressources numériques

Malgré l'effondrement des revenus et la dégradation des conditions de travail, les collaborations entre médias et géants du numérique persistent. Cette dépendance affecte autant les patrons de presse que les journalistes salariés, bien que leurs intérêts à court et long terme varient.

Face à la montée des GAFAM, les patrons des grands médias, plutôt que de défendre le droit d'auteur et la concurrence loyale, négocient un partage des revenus publicitaires *via* les «droits voisins». Cela découle autant d'un impératif financier immédiat que d'un rapport de force déséquilibré face à Google, dont l'audience est cruciale pour la presse... et dans ce déséquilibre d'une absence de soutien des États. Les débats sur les droits d'auteur se cristallisent après l'essor, dans les années 2000, des agrégateurs de nouvelles (*Google News*, *Yahoo News*, *Bing News*) et des réseaux sociaux (*Facebook*, 2004; *Microsoft* en 2007). Dès les années 2010, des éditeurs tentent d'obtenir une rémunération pour leurs contenus, menant à des procès. En 2012, Google est accusé de violation des droits d'auteur par des éditeurs français, mais aucun jugement ne suit. À la place, un accord est trouvé *via* le *Fonds pour l'innovation numérique de la presse* (FINP), où Google verse 60 millions d'euros pour éviter une régulation. L'Allemagne instaure un droit voisin (2013), mais Google contourne la loi en refusant de négocier avec Springer, qui finit par céder en accordant des licences. En Espagne, une loi similaire conduit Google à fermer *Google News*. Ces tensions culminent en 2014, incitant l'Union européenne à adopter la directive sur les droits voisins en 2019. Cependant, cinq ans après, la situation reste bloquée. Claudia Cohen (*Le Figaro*) note que malgré des accords avec Google et Facebook, la presse française fait face au refus de *Microsoft* et *X* (ex-*Twitter*). La dépendance à internet des journalistes salariés s'explique par l'évolution de leurs pratiques professionnelles. Dès 1995, l'outil numérique transforme leur métier, une mutation encore plus marquée après 2001. Les plateformes, blogs et réseaux deviennent essentiels pour la veille, la collaboration en rédaction et l'investigation. Les blogs individuels offrent aux journalistes une autonomie d'expression hors du cadre éditorial traditionnel. Internet se substitue comme gisement de sources aux méthodes plus coûteuses (sondages, micros-trottoirs, enquêtes au long cours), mais renforce la dépendance financière et fonctionnelle. Les plateformes comme *Wikileaks* (2006) élargissent ce gisement. En 2024, les *hashtags* sont encore perçus comme des indicateurs d'opinion, malgré leur caractère manipulable *via* IA. Enfin, les médias sociaux permettent aux journalistes de développer un public personnalisé, parfois plus vaste que celui de leur journal, ce qui renforce une dépendance et les soumet aux influences numériques.

Ces transformations privent les lecteurs des fonctions essentielles des rédactions : hiérarchisation de l'information, suivi de sujets sur le long terme, fiabilisation des informations... L'expansion des IA dans la société apparaît comme une régression et la défense du journalisme professionnel, plus que jamais, comme un combat pour la démocratie. ●



**Les débats sur les droits d'auteur se cristallisent après l'essor, dans les années 2000, des agrégateurs de nouvelles (*Google News*, *Yahoo News*, *Bing News*) et des réseaux sociaux (*Facebook*, 2004; *Microsoft* en 2007).**



## Toutes les références

bibliographiques et sources citées dans cet article se trouvent dans ce livre en accès ouvert au chapitre 5 :  
VALLUY Jérôme, *Humanité et numérique(s) – De l'histoire de l'informatique en expansion sociétale... au capitalisme de surveillance et d'influence (1890-2024)*, TERRA-HN-éditions, Collection HNP, 2024, Seconde édition augmentée et actualisée : 15 septembre 2024, 421 p. : <http://www.reseau-terra.eu/article1347.html>



# Quels usages pour les grands modèles de langage en sciences sociales?

À l'instar des méthodes d'apprentissage automatique, les grands modèles de langage (LLM – *Large Language Models*) transforment la recherche empirique en sciences humaines et sociales (SHS). Extraction de données structurées à partir de textes bruts, analyse de sentiments, recherche documentaire : grâce à leurs capacités de traitement du langage naturel, ces modèles offrent de nouvelles perspectives pour analyser de vastes corpus textuels difficiles à exploiter auparavant. Mais ces usages comportent également des limites importantes; l'intégration des LLM aux instruments méthodologiques des SHS ne peut se faire sans un effort de compréhension critique.



Les méthodes d'apprentissage automatique transforment la recherche empirique en sciences sociales en offrant de nouveaux outils, notamment pour la prédiction et l'exploitation de sources de

données jusqu'alors difficilement mobilisables, telles que le langage. Ces dernières années, l'essor des grands modèles de langage (LLM) a représenté une avancée majeure dans la modélisation du langage naturel, tant pour sa compréhension que pour sa génération. Dans le cadre de la recherche, ces modèles offrent l'opportunité d'automatiser certaines tâches tout en réduisant les coûts, notamment la prédiction à partir de texte, l'analyse des similarités entre documents ou la collecte de données. Cependant, de nombreuses interrogations subsistent quant à leur utilisation, notamment en raison de la présence de biais, de la difficulté à évaluer précisément leur niveau d'incertitude et de leur manque d'interprétabilité. Dans ce contexte, cet article propose une courte introduction aux LLM, en expliquant leur fonctionnement, en présentant quelques applications en sciences sociales et en soulignant certaines limites à leur utilisation, afin de fournir des éléments de réflexion sur les conditions de leur application.

## Clément Gorin

est professeur en sciences économiques au Centre d'économie de la Sorbonne CES (UMR 8174).

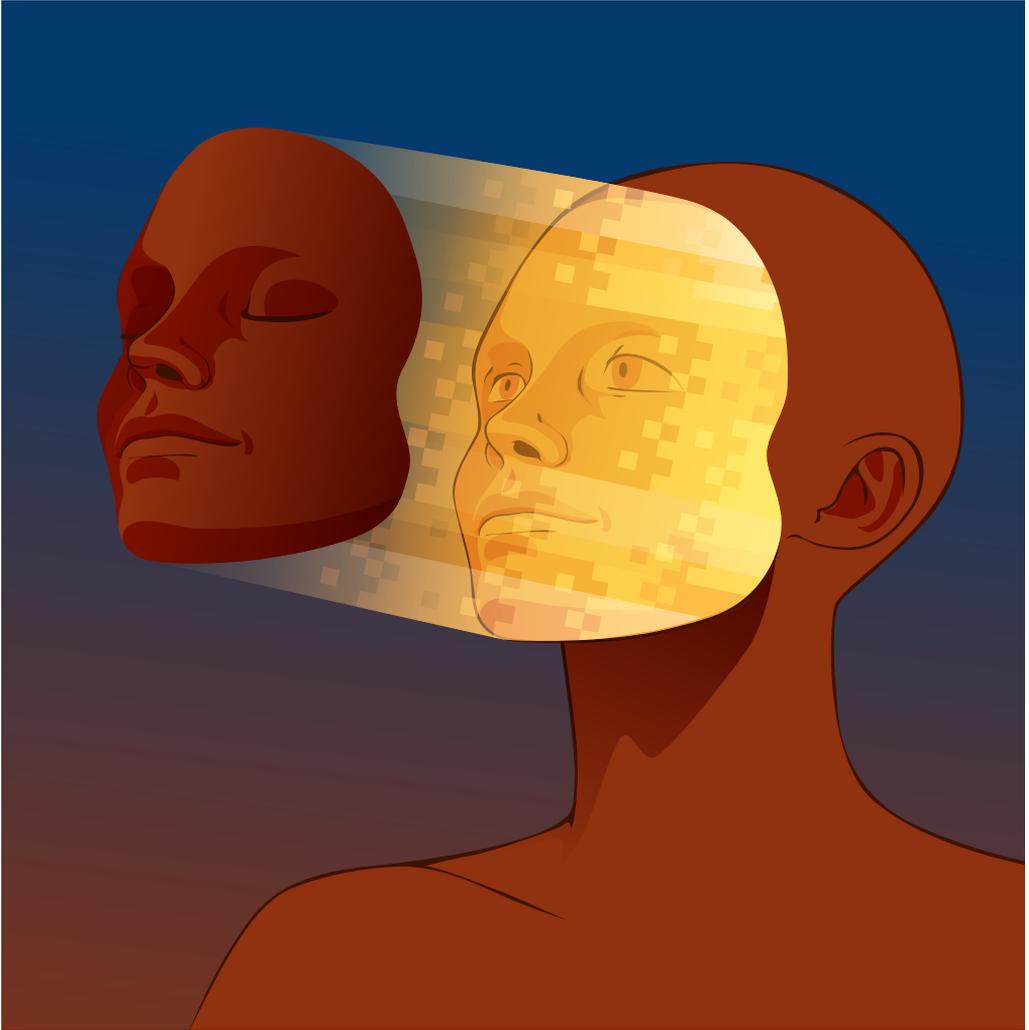
## Thomas Renault

est maître de conférences en sciences économiques au CES (UMR 8174).

## Qu'est-ce qu'un LLM?

Les LLM sont une famille de modèles d'apprentissage automatique conçus pour traiter le langage naturel. Ces modèles polyvalents reposent sur des architectures de réseaux de neurones appelées « *transformer* » et se distinguent par un nombre considérable de paramètres, estimés à partir de vastes corpus de texte grâce à une méthode d'entraînement dite auto-supervisée. Pour appréhender le fonctionnement des LLM, il est essentiel de comprendre la structure du langage naturel. Celui-ci peut être représenté sous la forme d'une séquence de mots<sup>1</sup> et comporte deux dimensions

<sup>1</sup> Ces unités peuvent, selon l'application, représenter des mots, des sous-mots ou des caractères individuels.



fondamentales : d'une part, la sémantique, qui attribue un sens au message et en permet l'interprétation, et d'autre part, la syntaxe, qui organise les mots selon des règles grammaticales et assure la cohérence structurelle des phrases. Cette dualité rend le traitement automatisé du langage particulièrement complexe, notamment en raison de l'absence d'une représentation numérique pour la sémantique des mots et de la nécessité de saisir les nombreuses interactions syntaxiques – parfois entre des mots éloignés – qui contribuent à leur signification.

Pour relever ces défis, les réseaux de neurones calculent des représentations numériques du langage sous forme de vecteurs contextualisés, appelés « *embeddings* ». Ces vecteurs projettent les mots dans un espace numérique latent où la proximité reflète les similarités sémantiques et syntaxiques (Bengio *et al.*, 2003; Le et Mikolov, 2014). Par exemple, il attribuera des valeurs similaires aux mots utilisés dans des contextes comparables, reflétant ainsi leur proximité sémantique, tout en éloignant les mots apparaissant dans des contextes différents. Chaque dimension du vecteur



**Pour appréhender le fonctionnement des LLM, il est essentiel de comprendre la structure du langage naturel.**



“  
**En termes de syntaxe, ces représentations intègrent également les interactions entre les mots, reflétant à la fois leur ordre d'apparition et leurs relations hiérarchiques.**  
 ”

encode un aspect spécifique du sens, pouvant correspondre à un concept abstrait ou une caractéristique partagée entre plusieurs mots, bien que ces dimensions ne soient pas directement observables. En termes de syntaxe, ces représentations intègrent également les interactions entre les mots, reflétant à la fois leur ordre d'apparition et leurs relations hiérarchiques. Ces relations peuvent être simples, comme les règles grammaticales, ou plus complexes et abstraites, telles que les analogies, ainsi que les structures temporelles et causales qui contribuent à la cohérence du texte. Les modèles de langage peuvent apprendre ces représentations en prédisant un mot masqué à partir de ceux qui l'entourent (Devlin *et al.*, 2019). Cette tâche exige du modèle de développer une compréhension approfondie des dimensions sémantiques et syntaxiques du langage<sup>2</sup>.

Parmi les modèles de langage, le succès de l'architecture transformée (Vaswani *et al.*, 2017) repose sur un mécanisme flexible et dynamique, appelé attention<sup>3</sup>, permettant de calculer ces vecteurs contextualisés de manière efficace. Fonctionnant comme un système de questions-réponses, ce mécanisme permet à chaque mot d'interagir avec ceux qui l'entourent afin d'identifier des associations pertinentes. Ainsi, si la question formulée par un mot trouve sa réponse dans les mots précédents, une partie du sens de ces derniers est intégrée à la représentation du mot ciblé. Dans un module *transformer*, plusieurs mécanismes d'attention coexistent, offrant aux mots la possibilité de poser diverses questions et d'obtenir autant de réponses. Enfin, l'architecture se compose d'une série de ces modules organisés de manière hiérarchique, permettant de représenter le langage à divers niveaux d'abstraction. Les premiers modules captent les interactions élémentaires comme les cooccurrences fréquentes et les structures syntaxiques de base, tandis que les modules avancés représentent les concepts plus globaux et abstraits tels que la thématique, l'émotion ou la structure narrative.

### Quelles sont leurs applications?

Les LLM sont considérés comme des modèles de fondation, c'est-à-dire des architectures pré-entraînées qui possèdent une compréhension générale du langage et peuvent s'adapter à diverses tâches, parfois sans entraînement supplémentaire. Cette section se concentre sur les LLM génériques, sans nécessairement inclure ceux dotés de modules conversationnels pour les applications de *chatbot*<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Il s'agit d'un apprentissage par représentation, où le modèle est entraîné sur une tâche secondaire visant à lui faire acquérir des représentations de qualité. Par ailleurs, cette approche est dite semi-supervisée, car elle exploite le texte brut pour générer automatiquement les données d'entrée et de sortie. Dans le cas des modèles génératifs, la prédiction s'effectue en déterminant le mot suivant à partir des mots qui le précèdent (Radford *et al.*, 2018). Lors de l'inférence, ce même mécanisme permet au modèle de générer une réponse de manière autorégressive, en utilisant la question comme contexte initial.

<sup>3</sup> Les LLM reposent sur un mécanisme d'attention spécifique, appelé auto-attention. Par ailleurs, ce mécanisme est formulé de façon à exploiter le calcul parallèle, ce qui permet d'entraîner le modèle sur de vastes corpus de texte.

<sup>4</sup> Les LLM conversationnels offrent de nombreuses autres applications pratiques pour accélérer certaines activités quotidiennes de la recherche, telles que la discussion interactive permettant de générer des retours, la synthèse d'articles, la correction et la traduction de textes, ou encore l'assistance à l'écriture de code informatique et aux dérivations mathématiques, notamment avec une nouvelle génération de modèles dits de raisonnement. Toutefois, il est essentiel que le chercheur dispose de connaissances nécessaires pour valider la qualité des résultats obtenus. Pour une présentation approfondie de ces applications, le lecteur peut consulter Korinek (2023).

Une première application consiste à analyser le sentiment exprimé dans des tweets financiers afin d'évaluer si l'opinion des investisseurs est positive, négative ou neutre vis-à-vis d'une action, d'un marché ou d'une tendance économique (Renault, 2017). Ce processus repose généralement sur une annotation manuelle, une tâche souvent longue et coûteuse, nécessitant parfois l'expertise d'annotateurs spécialisés. L'utilisation des LLM réduit cette dépendance en s'appuyant sur un modèle pré-entraîné, qu'il suffit d'adapter à une tâche spécifique. Ce procédé, appelé apprentissage par transfert, consiste à remplacer le module de sortie du modèle par un autre, spécifique à la distribution des données, comme une classification en catégories telles que positif, négatif ou neutre. Les paramètres du modèle sont ensuite affinés sur un échantillon spécifique à la tâche, permettant d'obtenir un modèle performant avec un minimum de données annotées.

Une autre application consiste à mesurer la similarité entre documents à l'aide de vecteurs d'*embedding* et de métriques de distance. Les représentations neuronales permettent de définir des distances cohérentes et structurées, en capturant les relations sémantiques et syntaxiques entre les textes. Ainsi, deux documents peuvent être identifiés comme similaires même s'ils contiennent des mots différents, un ordre de phrases distinct ou des longueurs variables. Par exemple, Kelly *et al.* (2021) appliquent cette méthode à l'analyse des brevets technologiques pour repérer les innovations de rupture – des brevets qui se distinguent des travaux antérieurs tout en influençant fortement les développements futurs. Les distances textuelles permettent de mesurer la nouveauté d'un brevet en le comparant à ceux qui le précèdent, et son influence en évaluant sa similarité avec les brevets déposés ultérieurement. En combinant ces deux dimensions, cette approche quantifie l'impact des innovations et permet de suivre l'évolution des vagues technologiques sur le long terme.

Une dernière application concerne la collecte de données. Une architecture spécifique de LLM génératifs, connue sous le nom de *Génération augmentée par récupération* (RAG), permet d'exploiter efficacement de vastes bases documentaires afin d'en extraire des informations pertinentes. Contrairement aux modèles génératifs classiques, dont les connaissances se limitent aux données acquises lors de leur entraînement, les RAG combinent la génération de texte avec une recherche d'informations dans une base documentaire externe. Cette approche associe la flexibilité des modèles de langage à une meilleure précision des réponses, puisqu'elle repose sur des sources externes et vérifiables plutôt que sur une simple génération probabiliste. Ainsi, les RAG simplifient l'utilisation de bases spécialisées, comme les archives historiques ou les publications scientifiques, tout en réduisant significativement le risque d'erreurs.

### **Dans quelles conditions les utiliser?**

L'utilisation de LLM pré-entraînés implique une perte de contrôle sur les données utilisées pour leur apprentissage. Ces modèles statistiques ont tendance à répliquer, voire amplifier les biais présents dans leurs bases d'entraînement, ce qui peut conduire à des représentations partiales ou discriminatoires, notamment quand ces données manquent de diversité (Manvi *et al.*, 2024). Par ailleurs, si la base de données utilisée dans l'application est librement accessible, il est possible que le modèle ait déjà été entraîné sur l'échantillon de recherche. Dans ce cas, cela peut entraîner



**Une architecture spécifique de LLM génératifs, connue sous le nom de *Génération augmentée par récupération* (RAG), permet d'exploiter efficacement de vastes bases documentaires afin d'en extraire des informations pertinentes.**



## Références

- BENGIO Y., DUCHARME R., VINCENT P. et JAUVIN C., 2003, «A Neural Probabilistic Language Model», *Journal of Machine Learning Research*, 3, p. 1137-1155.
- LE Q. et MIKOLOV T., 2014, «Distributed Representations of Sentences and Documents», *Proceedings of the 31st International Conference on Machine Learning*, p. 1188-1196.
- KORINEK A., 2023, «Generative AI for economic research: Use cases and implications for economists», *Journal of Economic Literature*, 61(4), p. 1281-1317.
- MANVI R., KHANNA S., BURKE M., LOBELL D. et ERMON S., 2024, «Large language models are geographically biased», *Proceedings of the 41st International Conference on Machine Learning*, p. 1-16.
- LUDWIG J., MULLAINATHAN S. et RAMBACHAN A., 2025, «Large language models: An applied econometric framework», *National Bureau of Economic Research*, No. w33344.
- KELLY B., PAPANIKOLAOU D., SERU A. et TADDY M., 2021, «Measuring technological innovation over the long run», *American Economic Review: Insights*, 3(3), p. 303-320.
- RENAULT T., 2017, «Intraday online investor sentiment and return patterns in the U.S. stock market», *Journal of Banking & Finance*, 84, p. 25-40.
- VASWANI A., SHAZEER N., PARMAR N., USZKOREIT J., JONES L., GOMEZ A. N., KAISER L. et POLOSUKHIN I., 2017, «Attention is all you need», *Advances in Neural Information Processing Systems*, 30.

un surajustement, où le modèle mémorise les données plutôt que d'en extraire des tendances générales, ce qui fausse les inférences et compromet la validité des résultats. Pour limiter ces risques, il est recommandé d'utiliser des LLM *open-source*, dont les données d'entraînement sont documentées et dont les mises à jour sont clairement datées.

Un autre problème réside dans la difficulté de quantifier précisément l'incertitude des prédictions des LLM. Contrairement aux modèles statistiques classiques, ils ne fournissent pas d'intervalles de confiance pour leurs prédictions<sup>5</sup>. Cette absence d'incertitude peut les amener à produire des prédictions erronées avec une confiance excessive. Par exemple, les LLM sont entraînés à reproduire la structure distributionnelle du langage, ce qui peut les conduire à générer des représentations fausses, mais plausibles, plutôt que rigoureusement exactes. Une manière de gérer cette incertitude est de comparer les prédictions à un échantillon de validation externe – qui n'a pas servi pendant l'entraînement – et de modéliser explicitement la structure des erreurs de prédiction (Ludwig *et al.*, 2025).

Enfin, un autre défi dans certaines applications est le manque d'interprétabilité des LLM. Cette opacité résulte de la complexité de leurs mécanismes, qui reposent sur un nombre considérable de paramètres interagissant de manière non linéaire. Il en découle une difficulté à retracer précisément comment un modèle construit ses représentations et génère ses prédictions. Contrairement aux humains, ces modèles n'appréhendent pas le langage de manière sémantique, mais s'appuient sur des corrélations statistiques issues des données d'entraînement. Par conséquent, leurs représentations du langage ne correspondent pas aux nôtres, ce qui complique leur interprétation. De nombreux travaux cherchent à interpréter les représentations internes des modèles ou à les aligner avec celles des humains, mais elles s'appliquent principalement à des architectures plus simples que les LLM actuels.

### Outils performants pour une large gamme de tâches

Les LLM ouvrent de nouvelles perspectives pour la recherche en sciences sociales en facilitant l'analyse du langage, l'extraction d'informations et la prédiction à partir de données textuelles. Leur flexibilité et leur capacité d'adaptation en font des outils performants pour une large gamme de tâches de modélisation du langage naturel, tout en limitant la nécessité d'annotations manuelles. Toutefois, leur utilisation soulève des défis méthodologiques majeurs, notamment en matière de biais, de quantification de l'incertitude et d'interprétabilité. Ainsi, pour une application rigoureuse en recherche, leur utilisation doit reposer sur les principes fondamentaux de validation empirique et de transparence des données d'entraînement. ●

<sup>5</sup> Plusieurs techniques inspirées des approches bayésiennes permettent d'estimer des intervalles de confiance pour les paramètres et les prédictions. Elles reposent soit sur un échantillonnage répété, soit sur une modélisation explicite de l'incertitude, en prenant en compte à la fois la variance des paramètres et celle des données. Cette seconde approche nécessite toutefois de doubler le nombre de paramètres du modèle.

# LES ÉDITEURS INVITÉS

## Camille Salinesi

est professeur en informatique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, rattaché au Centre de recherche en informatique (CRI) et co-directeur de l'Observatoire de l'intelligence artificielle (IA). Il a publié de nombreux articles sur la conception de systèmes socio-techniques et cyberphysiques, notamment au moyen de techniques d'IA, et sur les problèmes de conception de systèmes d'intelligences artificielles appliquées. Il est notamment co-auteur du *Manifeste de Kalrskrona pour la conception durable* et de la keynote visionnaire *Un jour les systèmes d'information se concevront eux-mêmes*.



## Célia Zolynski

est professeure agrégée de droit privé à l'École de droit de la Sorbonne de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où elle codirige le Département de recherche en droit de l'immatériel de la Sorbonne (IRJS-DreDis) ainsi que l'Observatoire de l'intelligence artificielle. Elle dirige également le master 2 Droit de la création et numérique et a été membre du Comité national pilote d'éthique et numérique (CNPEN) de 2019 à 2024. Elle est actuellement personnalité qualifiée au sein de la Commission consultative nationale des droits de l'Homme (CNCDH) et du Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique (CSPLA) et membre du comité de la prospective de la CNIL. Ses activités de recherche et d'enseignement portent sur le droit du numérique, le droit de la propriété intellectuelle, le droit du marché et les libertés fondamentales.



## Stéphane Lamassé

est maître de conférences en histoire médiévale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et co-directeur de l'Observatoire de l'intelligence artificielle (IA). Il s'est spécialisé dans l'histoire des sciences médiévales autour du champ des mathématiques et a orienté une partie de ses recherches vers les traitements historiques de l'information numérique, mais aussi sur les méthodes utilisables par des historiens en termes d'analyse de données.





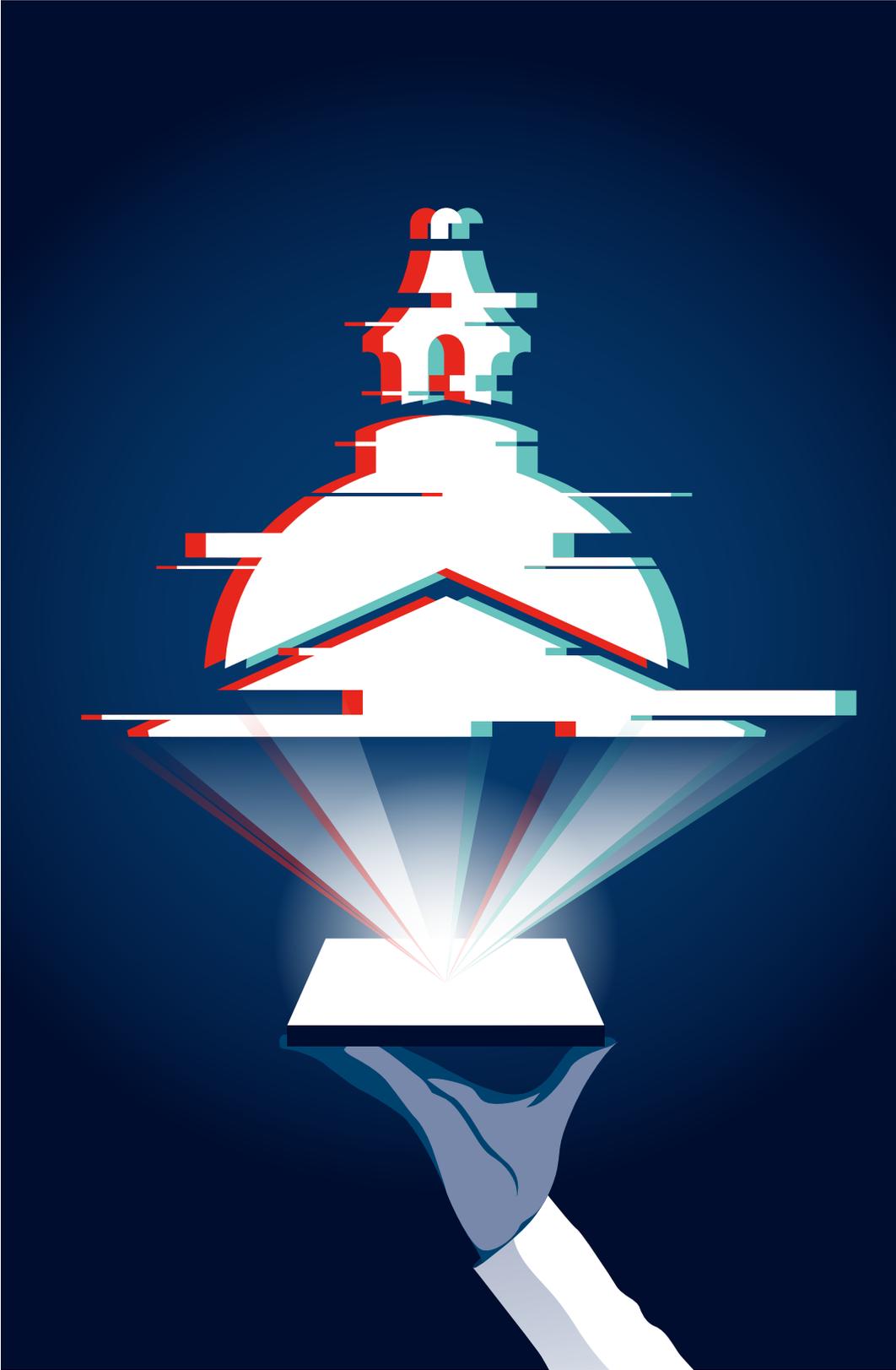
# L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE À LA CROISÉE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE

À l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'intelligence artificielle (IA) est au cœur de nombreux projets de recherche, explorant cette nouvelle technologie dans une multitude de disciplines. Du droit à l'économie, en passant par la philosophie, l'archéologie, l'histoire ou encore la science politique, les chercheurs de l'université analysent les impacts, les enjeux et les potentialités de cet outil en pleine expansion. Ces travaux contribuent à éclairer les transformations sociétales majeures entraînées par l'IA et placent Paris 1 Panthéon-Sorbonne parmi les acteurs majeurs de la réflexion académique sur ce sujet d'avenir.

## EXPLORER L'IMPACT DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE LA MISSION DE L'OBSERVATOIRE DE L'IA

L'Observatoire de l'intelligence artificielle de Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'attache à étudier l'impact de l'IA sur la société en proposant une approche réflexive et multidisciplinaire fédérant les travaux menés par les équipes de recherche de l'université dans divers champs disciplinaires. Ses missions incluent l'analyse des pratiques émergentes liées à l'utilisation de l'IA et la production d'outils de compréhension, l'éclairage des politiques publiques et la sensibilisation du grand public.





## AISORB

### FORMER AUX NOUVEAUX ENJEUX DE L'IA DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



Encore en cours de développement, le projet *AISorb* vise à créer des formations inédites mêlant l'IA et les SHS. Celles-ci auront vocation à former de futurs professionnels répondant aux enjeux de demain et à permettre à ces derniers de développer de nouvelles compétences à l'heure où l'IA transforme les métiers d'aujourd'hui. Financé par France 2030 (avec des partenaires tels que la Gendarmerie nationale, La Poste, Axa, etc.), ce projet repose sur le déploiement de différents dispositifs pour la rentrée 2026 : la création d'une formation complémentaire à la formation de licence en SHS, la mise à disposition d'outils permettant à chacune et chacun de se former à l'IA, la mise en place d'une certification de compétences et enfin, l'ouverture de quatre nouvelles formations.

#### PROJET PORTÉ PAR

**Célia Zolynski**, professeure de droit privé, **Camille Salinesi**, professeur en informatique, rattaché au Centre de recherche en informatique (CRI) et **Stéphane Lamassé**, maître de conférences en histoire médiévale – codirecteurs de l'Observatoire de l'IA.

## ARCHÉOBOT

### L'IA AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE EN ARCHÉOLOGIE

En 2023-2024, une équipe d'enseignants-chercheurs a travaillé à la mise en place du projet *ArchéoBot*. Cet agent conversationnel (*chatbot*) a été créé spécifiquement pour le domaine de l'archéologie, à destination des étudiants en licence et en master de l'École d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne (UFR03). Basée sur une architecture complexe et évolutive et intégrant les grands modèles de langage (LLM) actuels, *ArchéoBot* vise à renforcer l'enseignement de l'archéologie et de ses méthodes en offrant une expérience d'apprentissage interactive aux étudiants grâce à son intégration à l'environnement numérique des cours (EPI).



#### PROJET PORTÉ PAR

**Vincenzo Capozzoli**, maître de conférences en archéologie numérique, **Guillaume Simiand**, professeur agrégé affecté à l'IRJS – École de Droit de la Sorbonne, et **Alain Duploux**, maître de conférences HDR en archéologie grecque.

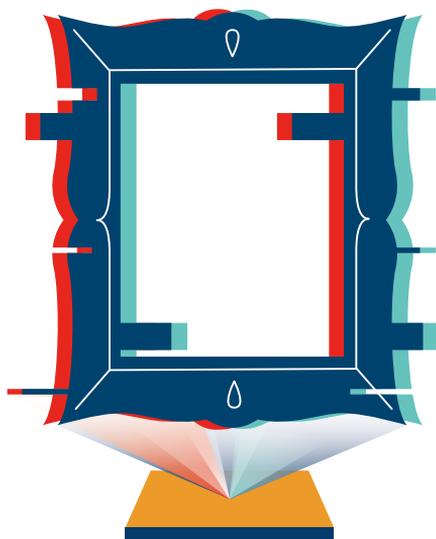
## DEM'ARTS

### À LA CROISÉE DE L'ART, DE LA DÉMOCRATIE ET DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE

DEM'ARTS est un projet dédié à l'exploration des liens entre les arts et la démocratie au prisme du pragmatisme et des innovations technologiques. Fruit d'une collaboration entre l'institut ACTE et l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS), ainsi que la prestigieuse New York University, ce projet vise à créer une plateforme innovante pour repenser et étudier la démocratisation des arts à l'ère du numérique. Soutenu par *Sorb' Rising* avec un financement de 120000 € ainsi que par le Centre de recherche en informatique (CRI) de l'université et le laboratoire *Japanese-French Laboratory for Informatics (JFLI)*, ce projet offre une occasion unique de repenser l'avenir des arts et de leur accès pour tous.

#### PROJET PORTÉ PAR

**Sandra Laugier**, professeure de philosophie.



## ROBOTCODICO

### VERS UNE ANALYSE AUTOMATISÉE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX



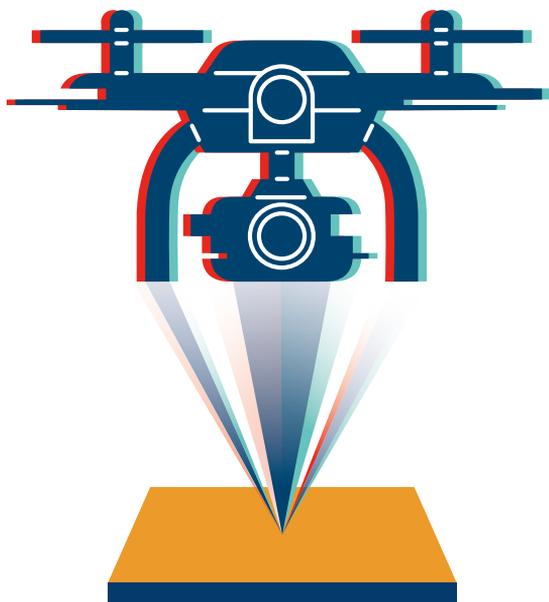
#### PROJET PORTÉ PAR

**Stéphane Lamassé**, maître de conférences en histoire médiévale, rattaché au laboratoire LAMOP (UMR 8589).

*RobotCodic* contribue à l'étude des manuscrits médiévaux en développant des algorithmes d'analyse d'images capables d'extraire automatiquement des données quantitatives à partir des numérisations disponibles dans les bibliothèques. En examinant systématiquement les caractéristiques matérielles des manuscrits – qu'ils soient en latin ou en langue vernaculaire –, ce projet permet de reconstituer une fresque inédite de la production écrite médiévale en Europe occidentale. Cette approche novatrice, à la croisée des humanités numériques et de l'histoire du livre, ouvre des perspectives prometteuses pour comprendre les dimensions sociales, économiques et culturelles de la fabrication et de la circulation des manuscrits au Moyen Âge, tout en offrant aux chercheurs des outils puissants pour analyser à grande échelle ce patrimoine écrit exceptionnel.

## GUERREIA

### CONFLITS ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



Le projet *Guerres, conflits et IA (GuerreIA)*, financé à hauteur de 120000 € par *Sorb'Rising*, s'inscrit dans le cadre du lancement du *AI Lab for Social Sciences* de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Les objectifs du projet :

- mesurer les conflits et leur perception à partir d'une base de données multilingue et analyser les répercussions économiques et financières ;
- analyser des images et des œuvres d'art pour étudier comment les conflits affectent les représentations visuelles et explorer la possibilité de prévoir les risques de conflits ;
- mesurer en temps réel les effets des guerres et des conflits et développer de nouvelles méthodes de prévision en explorant de nouveaux algorithmes de sélection et d'estimation de ces variables par apprentissage automatique.

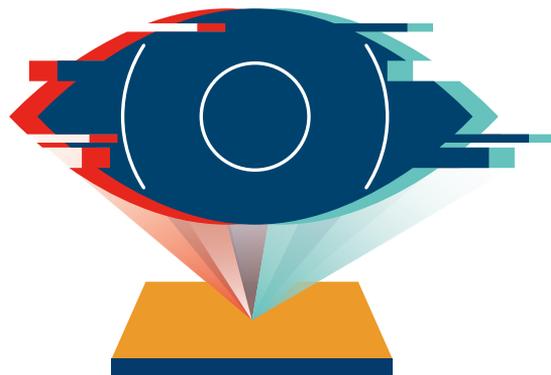
#### PROJET PORTÉ PAR

**Thomas Renault**, maître de conférences en économie, rattaché au laboratoire CES (UMR 8174).

## STYX

### COMPRENDRE LES TRANSFORMATIONS NUMÉRIQUES DES INDUSTRIES CULTURELLES ET CRÉATIVES

STYX ambitionne d'analyser, en synergie avec les approches scientifiques et techniques, les dimensions socio-économiques des transformations numériques en cours au sein des industries culturelles et créatives (ICC). Intégré dans le PEPR ICCARE de France 2030, ce projet s'intéresse en particulier aux effets des technologies immersives, décentralisées et génératives sur les ICC, autour de deux objets : le développement des métavers et l'intégration de l'intelligence artificielle.



#### PROJET PORTÉ PAR

**Joëlle Farchy**, professeure en Sciences de l'information et de la communication à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et **Cécile Méadel**, professeure en Sciences de l'information et de la communication à Paris Panthéon-Assas.

# DATA IA SHS - DIAS

## LA RECHERCHE FACE AUX ENJEUX DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



Financé dans le cadre de la dimension numérique du programme *Sorb' Rising* jusqu'en 2030, le programme *Data-IA-SHS* (DIAS) vise à fédérer et coordonner à Paris 1 Panthéon-Sorbonne toutes les activités de recherche autour des données et de l'intelligence artificielle dans une perspective pluridisciplinaire. Les objectifs sont notamment de réfléchir aux aspects épistémologiques, juridiques et éthiques attachés à ces thématiques, à la manière dont l'IA et le numérique transforment la recherche en SHS et, réciproquement, à la manière dont les SHS accompagnent le développement de l'IA.

### INTÉGRER L'IA DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR :

#### UN QUESTIONNEMENT ESSENTIEL POUR LES UNIVERSITÉS

Depuis 2022, la mise à disposition d'outils fonctionnant en lien avec l'intelligence artificielle (IA) réinterroge bon nombre de pratiques universitaires. Enseignants et personnels ont dû et doivent encore s'adapter à ces nouvelles réalités. À Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le service des Usages numériques (DSIUN/SUN) et Jean-François Caulier, maître de conférences en sciences économiques, travaillent activement sur ces défis liés à l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement.

#### Pour aller plus loin

Retrouvez l'article complet sur [1257.panthéonsorbonne.fr](https://1257.panthéonsorbonne.fr)



**Découvrir les projets de recherche**  
en lien avec l'IA menés à l'université.





En images



# Paris 1 Panthéon-Sorbonne met le cap sur l'Europe

Marquée par les élections européennes de juin 2024 ainsi que le renouvellement de la Commission européenne, l'année universitaire 2023-2024 a été placée sous le signe de l'Europe et de ses valeurs. Conférences, interventions, tables rondes ou encore tournoi sportif se sont succédé tout au long de l'année, avec un objectif clair : mieux comprendre les enjeux européens et en débattre.





**L'Europe n'est pas infaillible, elle a du chemin à faire. Je suis aussi venue pour entendre votre voix, échanger pour notre projet collectif et il n'y a pas de meilleur endroit que la Sorbonne, lieu du savoir et de la pensée, pour cela.**



(Roberta Metsola)

### **Penser l'Europe de demain avec Roberta Metsola**

La venue de Roberta Metsola, présidente du Parlement européen, dans l'amphithéâtre Richelieu du centre Sorbonne le 30 octobre 2023, a marqué ce début d'année thématique. Invitée par l'École de science politique de la Sorbonne et la revue *Le Grand Continent*, celle-ci était présente pour échanger avec des étudiants en master Affaires publiques européennes et en licence de science politique et des enseignants-chercheurs.

Roberta Metsola a exprimé son souhait de construire une «nouvelle Europe». Son discours s'est poursuivi sur l'importance des engagements de l'Union : en faveur d'une paix durable, pour la transition écologique ou encore afin de répondre aux défis migratoires. À la fin de son discours, les spectateurs présents ont pu s'exprimer et discuter autour de sujets tels que les mesures prises pour la sécurité en Europe, la Hongrie à la présidence du Parlement européen ou encore le rôle de l'Union européenne auprès des jeunes.



Pascal Levy



### **Comprendre l'Europe avec Pascal Lamy**

En mars 2024, une personnalité prestigieuse était invitée dans le cadre du cycle de conférences sur l'Union européenne (UE), porté par l'association Groupe socialiste universitaire (GSU). L'ancien commissaire européen Pascal Lamy est intervenu dans un cours sur le marché intérieur et la politique de l'UE, dispensé par Fabienne Peraldi Leneuf, alors vice-présidente chargée de l'Europe à l'université et désormais présidente du conseil d'administration d'Una Europa.

L'ancien commissaire européen au commerce est revenu sur sa carrière européenne ainsi que l'histoire de la construction du marché intérieur. *« Nous avons conçu le marché intérieur à partir de trois moteurs que sont la Cour de justice européenne, l'harmonisation et le travail ultra technique que cela implique et enfin la reconnaissance mutuelle des normes. »* Pascal Lamy a ainsi fait part aux étudiants de son expérience issue des années passées au cœur des institutions européennes.



**Nous avons conçu le marché intérieur à partir de trois moteurs que sont la Cour de justice européenne, l'harmonisation et le travail ultra technique que cela implique et enfin la reconnaissance mutuelle des normes.**



### Décrypter les enjeux démocratiques de l'Europe avec *Libé*

L'Université Libé, fruit d'un partenariat entre le journal *Libération* et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, s'est tenue les 2 et 3 mai 2024 au centre Sorbonne pour la deuxième année consécutive. À quelques semaines des élections européennes de juin 2024, spécialistes, enseignants-chercheurs de l'université, personnalités politiques et journalistes se sont succédé pour faire le point sur la situation et ouvrir le débat sur les enjeux, notamment démocratiques, de l'Europe. En présentiel ou sur YouTube, ils étaient des centaines à suivre les débats de l'Université Libé. Au cœur du Grand amphithéâtre de la Sorbonne, chacun a pu exposer son point de vue, ses idées et sa vision.

### Interroger l'avenir de l'Europe avec Robert Menasse

Alors que l'université dédiait l'année 2024 à l'Europe, les étudiants du master relations internationales et action à l'étranger (MRIAÉ) ont reçu, le 23 avril, l'écrivain Robert Menasse au centre Panthéon. Le romancier et essayiste viennois d'origine et installé à Bruxelles depuis 2010, explore l'Union européenne, l'Europe et les défis que les États membres devront relever à l'avenir. ●●●





Pascal Levy



Gwendal Cuny



Raphaël de Bengy



Pascal Levy



Raphaël de Bengy

### **Transformer l'essai avec Una Europa**

Pour la première fois, Paris 1 Panthéon-Sorbonne organisait un grand tournoi interuniversitaire de rugby à 7, l'*Una Europa Rugby Challenge*. À cette occasion, quatre délégations venues de plusieurs universités européennes se sont retrouvées. Essais et plaquages se sont enchaînés dans un esprit de fraternité, les 11 et 12 octobre 2024 pour tenter de décrocher la victoire. Entre deux jours de compétition acharnée, les délégations ainsi que l'ensemble des étudiantes et étudiants de l'université étaient conviés à un concert solidaire à l'Élysée Montmartre. En tête d'affiche, l'artiste franco-brésilienne Bianca Costa s'est produite sur cette scène mythique, ainsi que les gagnants du tremplin musical organisé par la Fédé Paris 1 et le DJ MBK. L'intégralité des recettes de la vente des billets a été reversée à trois associations étudiantes et solidaires de l'université : CO'P1, Une couverture pour l'hiver et You are. 🍷

*Texte : Sophia GOMES et Nina OULEY*

*Photos : Gwenaël CUNY, Raphaël DE BENGY et Pascal LEVY*



Paris 1 Panthéon-Sorbonne

## L'entretien

---

# Sophie Krausz : sur les traces des villes protohistoriques d'Europe continentale

**Entretien avec Sophie Krausz,  
professeure de Protohistoire européenne  
à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et spécialiste  
des Celtes de l'âge du fer, responsable de fouilles  
archéologiques sur l'*oppidum*\* de Bibracte  
qui a fêté ses quarante ans en 2024.**

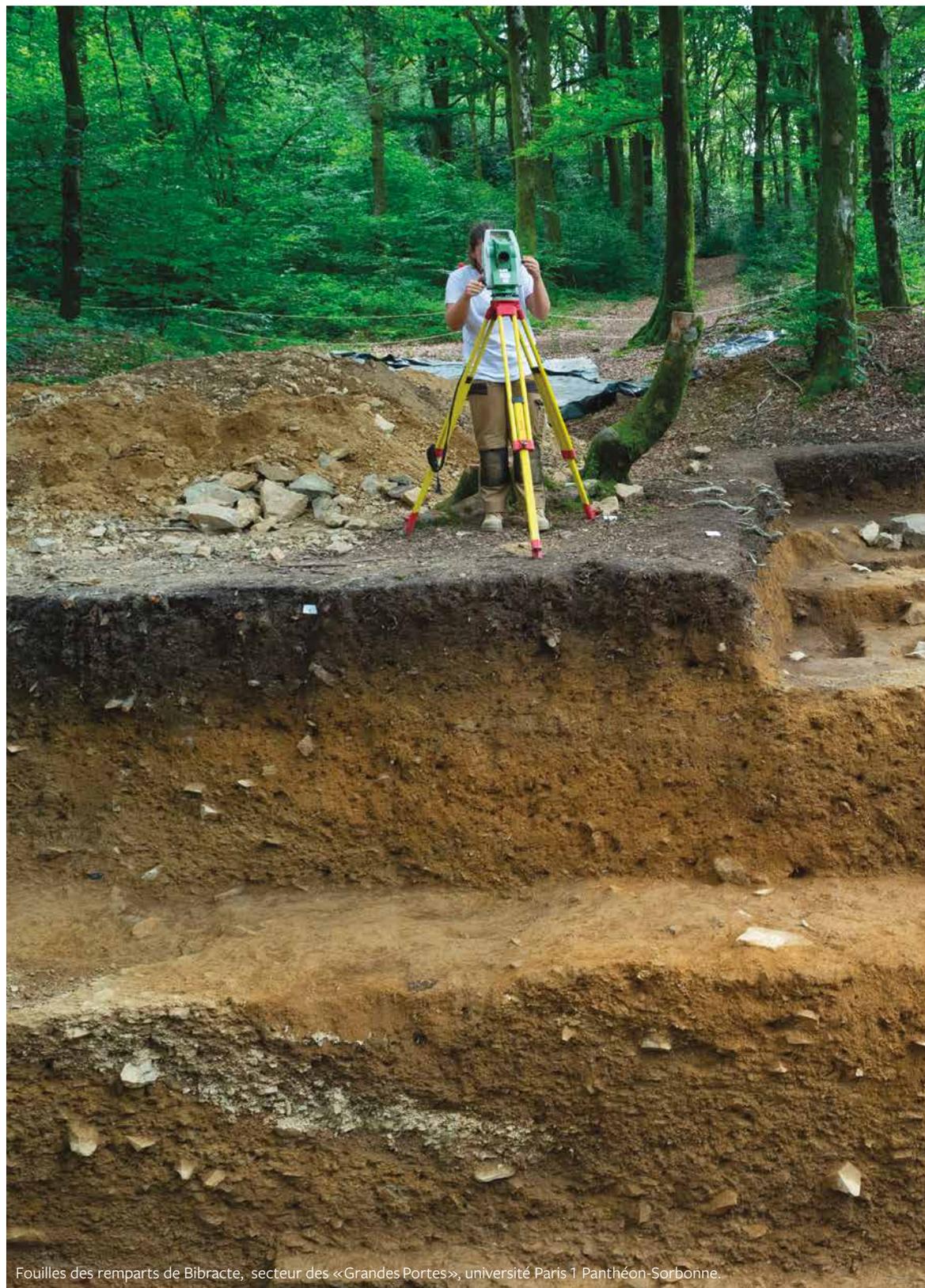


Carte blanche à Bibracte, rendez-vous de l'histoire, Blois, 12 octobre 2024

**L**e site archéologique de Bibracte, dont Paris 1 Panthéon-Sorbonne est partenaire, est aujourd'hui l'un des plus importants chantiers de fouilles programmées en France. Véritable pépinière d'archéologues, il a accueilli près de 8 000 chercheurs et étudiants depuis sa création en 1984.

Situé au cœur du parc naturel du Morvan au sommet du mont Beuvray, l'*oppidum* de Bibracte a abrité la capitale du peuple celte des Éduens et fut l'une des plus impor-

tantes villes d'Europe continentale à l'âge du fer. Celle que Jules César a décrite dans *La Guerre des Gaules* comme «*de beaucoup la plus grande et la plus riche ville des Éduens*», a compté entre 5000 et 10000 habitants entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Centre artisanal, commercial et politique de premier ordre, elle a été l'alliée des Romains avant de rejoindre la grande révolte menée par Vercingétorix, qui y reçut le commandement de la coalition gauloise au cours de l'été 52 av. J.-C. ●●●



Fouilles des remparts de Bibracte, secteur des «Grandes Portes», université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Bibracte, clichés Antoine Maillier



## Pourquoi les sociétés ont-elles arrêté de construire des villes durant deux siècles? C'est une énigme, mais il y a probablement des raisons politiques et fonctionnelles.



### #1257 : À quelle période apparaissent les premières agglomérations urbaines en Europe de l'Ouest et centrale?

**Sophie Krausz :** Ce sujet constitue un débat au sein de la communauté archéologique, car il n'est pas simple de définir ce qu'est une véritable agglomération urbaine, une ville. Les premières sociétés européennes qui créent des agglomérations sont les complexes princiers hallstattiens du premier âge du fer. Cette culture se développe aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. avant J.-C., dans la zone nord-alpine. Ces complexes s'effondrent vers 450 avant J.-C. En Europe continentale, le phénomène urbain ne reprendra qu'à partir du III<sup>e</sup> s. avant J.-C. Pourquoi les sociétés ont-elles arrêté de construire des villes durant deux siècles? C'est une énigme, mais il y a probablement des raisons politiques et fonctionnelles que nous découvrirons en fouillant les sites de cette phase intermédiaire.

### #1257 : Quelles sont les caractéristiques des agglomérations celtiques qui apparaissent au III<sup>e</sup> s. av. J.-C?

**S. K. :** Ces grandes agglomérations sont caractérisées par des occupations de plusieurs dizaines d'hectares qui ne possèdent pas de fortifications, c'est pourquoi nous les appelons des agglomérations ouvertes. Ce modèle va se développer en moins d'un siècle pour couvrir

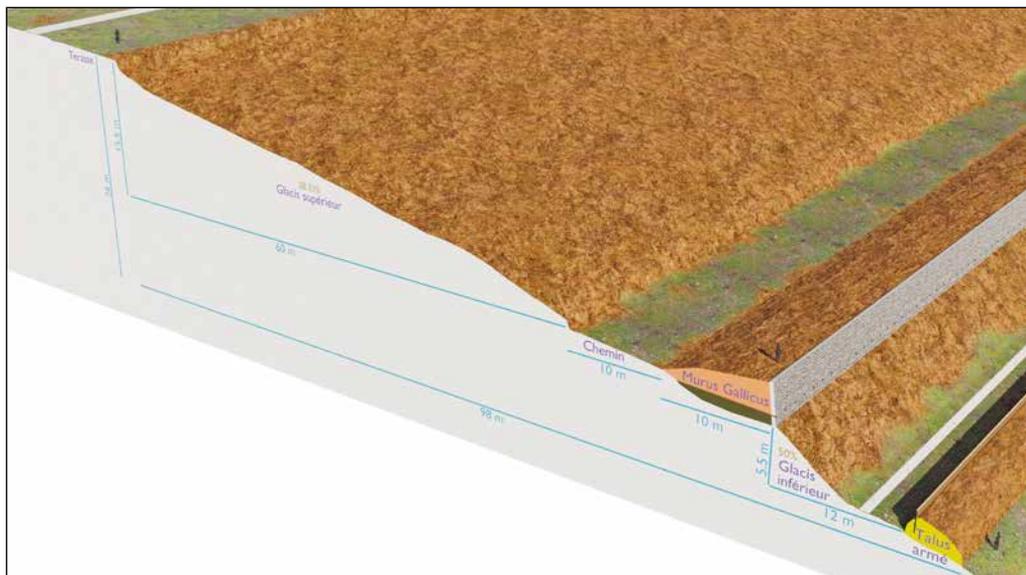
une grande partie de l'Europe continentale entre les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces villes sont caractérisées par des activités économiques diversifiées et très intenses et pour la première fois en Europe continentale, par l'utilisation de la monnaie. On voit apparaître des monnaies du monde méditerranéen, grecques ou macédoniennes. Puis, progressivement, les Celtes vont frapper leur propre monnaie. Ces agglomérations du monde celtique occidental sont donc entrées dans une économie monétaire, ce qui n'était pas le cas auparavant.

### #1257 : À quel moment apparaissent les *oppida*, décrits par Jules César dans *La Guerre des Gaules*?

**S. K. :** Les *oppida* apparaissent entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Durant cette période, on observe à la fois un besoin de fortification et un déplacement des agglomérations des plaines vers les hauteurs. Un *oppidum* a les mêmes fonctions économiques qu'une agglomération ouverte, mais il représente peut-être un échelon plus affirmé d'un pouvoir politique, avec une position centralisée à l'intérieur de son territoire. C'est une ville fortifiée avec des fonctions politiques, sociales et économiques. Elle se situe au centre de réseaux économiques distributeurs et reçoit des produits qu'elle redistribue dans son territoire.

### #1257 : Quelles sont les particularités de l'*oppidum* de Bibracte?

**S. K. :** Le programme de recherche qui se développe à Bibracte depuis quarante ans a permis de fouiller une grande partie du site et de connaître assez bien aujourd'hui l'organisation de cet *oppidum*. Le caractère qui définit le mieux les *oppida* et dont Bibracte est un parfait exemple est sans doute la présence d'un imposant système défensif. Bibracte est ceinturé d'une fortification monumentale formée par un double rempart de 5 et 7 km de longueur. Ces remparts sont du type «à poutrage interne»; le plus connu est le *murus gallicus* qui a étonné César. Bibracte, comme d'autres



Système défensif de Bibracte.

*oppida*, possédait des grands bâtiments publics qui pouvaient avoir des fonctions commerciales ou culturelles. Ils étaient en bois, conçus dans la tradition des constructions d'Europe continentale, mais avaient sans doute les mêmes fonctions que les grands temples et bâtiments publics grecs ou romains.

**#1257 : Vous dirigez le programme de recherche et les fouilles du secteur des «Grandes Portes», en quoi consiste-t-il?**

**S. K. :** En 2021, un partenariat scientifique entre Paris 1 Panthéon-Sorbonne, l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie) et Bibracte EPCC a permis de constituer une équipe de chercheurs capables de cibler plusieurs aspects du système défensif de la cité. Le secteur des «Grandes Portes», entrée principale de l'*oppidum*, n'avait jamais été fouillé. Une grande tranchée a d'abord été réalisée à travers le *murus gallicus* interne pour explorer l'architecture de l'ouvrage. Une nouvelle zone de fouille a été ouverte parallèlement, révélant les traces de la voie venant du pied du mont Beuvray et se dirigeant vers les quartiers centraux de Bibracte. Cette fouille permet d'aborder différents aspects de l'archi-

ture des remparts ainsi que la chronologie de l'aménagement de cet accès et du fonctionnement des voiries. Cinq années de recherche ont permis à notre équipe d'observer et de décrire les éléments constitutifs du système défensif de Bibracte à un niveau de détail inédit à l'échelle continentale. ●

*Entretien : Patrice MYOTTE-DUQUET*

\* Un oppidum est le nom donné par les historiens romains à un type d'habitat protohistorique fortifié que l'on trouve en Europe de l'Ouest et centrale.



**En savoir plus sur Bibracte**



# 50 ans d'archéologie au féminin

## Claire Alix

Recrutée comme maîtresse de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2009, Claire Alix y crée l'enseignement en archéologie arctique, avec le cours de licence 3 «Préhistoire et archéologie du Grand Nord de l'Amérique» et le séminaire de master «Archéologie du monde arctique». En choisissant de travailler sur les objets en bois d'un site thuléen, au nord du Canada, elle avait aussi introduit, dès 1994, une thématique tout à fait nouvelle à l'UFR d'histoire de l'art et d'archéologie : le bois archéologique.

Dès 2001, après son doctorat, elle met en place des collaborations pluridisciplinaires avec l'université d'Alaska à Fairbanks et se consacre, au travers de programmes archéologiques et ethnoarchéologiques, aux liens que les populations du monde arctique et subarctique entretenaient avec les ressources ligneuses, en explorant le cycle du bois flotté et ses techniques de travail. Elle développe aussi des recherches en xylogie (étude du bois en tant que matériau) pour identifier les essences et propriétés physico-chimiques du bois, en dendrochronologie pour allonger les chronologies de référence, et en dendroclimatologie pour analyser la sensibilité des épicéas des forêts inondables au changement global. Installée à Fairbanks, elle crée en 2005 l'entreprise «*DendroArch Unlimited*», louant ses services comme experte pour l'analyse des bois archéologiques.

En plus de son intérêt pour le bois, elle étudie l'émergence des cultures pré-thuléennes et thuléennes en Alaska. Elle dirige plusieurs programmes de recherche internationaux, sur la préhistoire Birnik dans le nord-ouest de l'Alaska et sur les aspects dendrochronologiques et dendroclimatologiques. Très impliquée dans la vie de son université et de la recherche, elle participe au développement de la dendrochronologie au sein du laboratoire d'archéobotanique de la MSH Mondes. Elle a dirigé puis codirigé le laboratoire ArchAm (UMR 8096 – Archéologie des Amériques) entre 2019 et 2024. ●



## RÉFÉRENCES UTILES

ALIX C., 2023, «Cap Espenberg, Alaska. Le patrimoine des Inuit et le changement climatique», in N. TEYSSANDIER, F. BÉTARD, S. BOURDIN, F. GOURMELON (éd.), *Atlas des sites archéologiques menacés – Patrimoine à protéger*, Paris, CNRS/Le Cherche Midi, p. 126-129.

ALIX C., 2022, «Les peuplements du littoral arctique», in B. FAUGÈRE, N. GOEPFERT (éd.), *Atlas de l'Amérique précolombienne*, Paris, Autrement, p. 78-79.

ALIX C., 2012, «Les Peuples de l'Arctique et le bois/Arctic People and Wood», *Études/Inuit/Studies*, (36) 1, Québec, université de Laval.

ALIX C., MASON O. K., NORMAN L., 2018, «Whales, Wood and Baleen in Northwestern Alaska - Reflection on Whaling through Wood and Boat Technology at the Rising Whale site», in *Whale on the Rock II*, Korean Prehistoric Art, Ulsan Petroglyph Museum, p. 11-68.

BETCHER S., 2022, *A Thousand Years Unfolding - Archaeology of the Cape*, documentaire, 2021. Farthest North Films et La National Science Foundation (56 minutes).



TAÏEB J., DAUX M., ALIX C., 2024, «Dendroarchaeology of Birnik and Thule Architectural Timbers (10-13<sup>th</sup> Centuries)», *International Journal of Wood Culture*, 4 (1), p. 1-22.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement Claire Alix pour s'être prêtée à l'exercice ainsi que Juliette Taïeb, postdoctorante DIM-PAMIR et spécialiste du monde arctique et de dendroarchéologie, pour son témoignage enthousiaste. Toutes les deux ont fourni la documentation ayant facilité l'élaboration de ce portrait.

Concept, texte, coordination : Véronique Darras (ArchAm, UMR 8096); illustration, graphisme : Mélanie Forné (melanieforme.com).

## QUELQUES DATES

**1968** : Naissance à Châteauroux.

**1984-1986** : Premiers chantiers archéologiques en France.

**1988-1989** : Bénévole sur des chantiers en Ontario, Canada.

**1990** : Premier terrain en Arctique occidental canadien, sur le site de Blow River, avec David Morrison, Musée canadien des Civilisations.

**1994** : DEA à l'université Paris 1 sur les objets en bois d'un site de l'Arctique central canadien.

**2001** : Soutenance de thèse à Paris 1 : *Exploitation du bois par les populations néo-eskimo entre le nord de l'Alaska et le Haut-Arctique canadien*. Puis, postdoc à l'université d'Alaska à Fairbanks.

**2002** : Direction du programme ANTHROPOBOIS financé par l'Institut Paul-Émile-Victor.

**2005** : Création de «DendroArch Unlimited».

**2009** : Recrutement comme MCF à l'université Paris 1, sur une chaire d'excellence CNRS/Université.

**2009-2011** : En charge de l'étude des bois, projet pluridisciplinaire «*Human Response to Climate Change at Cape Espenberg AD 800-1400*», financé par National Science Foundation (NSF).

**2015-2023** : Direction du projet *Birnik Prehistory and the emergence of Inupiaq culture in Northwestern Alaska*. Financé par NSF et le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE).

**2019-2024** : Directrice puis codirectrice du laboratoire Archéologie des Amériques (ArchAm – UMR8096).

**2017-2025** : Directrice adjointe du GDR AREES – Arctique Enjeu pour l'Environnement et les Sociétés.

2009  
CLAIRE ALIX EST  
RECRUTÉE À PARIS 1



### ARCHÉOLOGIE DU MONDE ARCTIQUE

C'est quoi ?  
Voyons !

INSCRI

Je veux m'inscrire !  
Moi aussi !  
Moi aussi je veux travailler sur les Inuit !  
Moi aussi !

...UNE SPÉCIALITÉ QUI REMPORTE AUSSITÔT UN FRANC SUCCÈS AUPRÈS DES ÉTUDIANTS.

ÉTANT L'UNE DES PREMIÈRES À S'ÊTRE  
INTÉRESSÉE AU BOIS ARCHÉOLOGIQUE À PARIS 1,  
ELLE DÉCIDE AUSSI D'AJOUTER CETTE  
THÉMATIQUE À SON ENSEIGNEMENT.

**BOIS**

- CLIMATOLOGIE
- ARCHITECTURE
- ÉCONOMIE DOMESTIQUE
- DATATION
- SYSTÈMES SOCIOÉCONOMIQUES

DEPUIS 2009,  
ELLE ENCADRE LES  
ÉTUDIANTS

... UNE  
QUARANTAINE  
DE MASTER...

9 DOCTORATS...  
TOUT EN  
POURSUIVANT SA  
RECHERCHE EN  
ARCTIQUE.

ALLO ?

Prendre la direction  
du Labo de recherche  
Archéologie des  
Amériques ? Moi ?  
Bon, d'accord...

BREF...

CLAIRE NE CHÔME PAS...

POURTANT, AU DÉBUT, IL A FALLU S'IMPOSER !

Étudier le bois ? En Alaska ?  
Mais pour quoi faire, ma  
p'tite dame ?  
warf warf warf !

EXPLOITATION DU BOIS PAR LES  
POPULATIONS NEO-ESKIMO ENTRE LE  
NORD DE L'ALASKA ET LE HAUT-  
CONTINENT ARCTIQUE

DOCTORAT  
FRANCE

PAS FACILE, QUAND ON EST UNE FEMME, ÉTRANGÈRE, ET QU'ON VEUT  
TRAVAILLER SUR UN SUJET QUI N'INTÉRESSE ENCORE PERSONNE...

MAIS RIEN, NI PERSONNE, N'ARRÊTE CLAIRÉ QUAND ELLE EST LANCÉE ! ELLE VIENT À BOUT DE TOUS LES OBSTACLES...



...LES MAISONS SANS EAU COURANTE AU FOND DE L'ALASKA...



JEUNE DOCTORANTE

AIRPORT Et dans votre sac vous transportez quoi ?

Oh, trois fois rich... juste ma trousseuse...



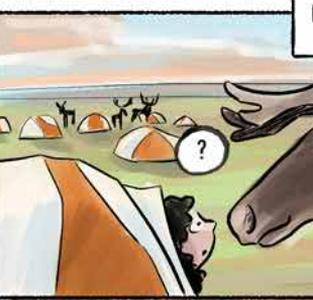
... CRÉER LES COLLECTIONS DE RÉFÉRENCE DU BOIS FLOTTÉ POUR L'ARCTIQUE...



ELLE PART SUR LES TERRAINS LES PLUS RECULES... Beh voilà, y'a plus qu'à monter le campement !



...AUX CONDITIONS PARFOIS EXTRÊMES...



GRRRRR ROAAARRRRHHH



Allez ! Faites du bruit pour les faire partir !

CLONG

CLANG CLANG

Euh... Tu es sûre que ça marche ?



ELLE TRAVAILLE SUR L'ÉMERGENCE DE LA CULTURE DE THULÉ ET SUR L'ADAPTATION DES POPULATIONS À LEUR ENVIRONNEMENT ENTRE 800 ET 1400 APR. J.-C.

maisons Thuléennes en bois

AU COEUR DE LA RECHERCHE DE CLAIRE, ET AU FIL DES OBJETS TROUVÉS EN FOUILLES, LE BOIS PARLE À QUI SAURA L'ÉCOUTER.

DANS LE GRAND NORD, SUR LA CÔTE, IL N'Y A PAS D'ARBRES. LA SEULE FAÇON DE S'EN PROCURER, C'ÉTAIT...

...DE RÉCOLTER LE BOIS FLOTTÉ ÉCHOUÉ SUR LES PLAGES APRÈS AVOIR PARCOURU PARFOIS DES MILLIERS DE KM DANS L'OcéAN.

On met en évidence une véritable économie du bois aux époques anciennes !

Sans compter les apports en datation par dendrochronologie... et en climatologie !

patin de traîneau retrouvé intact !  
La conservation en milieu arctique est exceptionnelle...

TANT DE CHOSes QU'ON A PU COMPRENDRE AUSSI, GRÂCE À LA PARTICIPATION DES POPULATIONS LOCALES, QUE CLAIRE A MIS UN POINT D'HONNEUR À IMPLIQUER...

LES ANCIENS VISITENT LES FOUILLES...

...ET LES JEUNES S'IMPLIQUENT DANS LES PROCESSUS DE LA RECHERCHE

Ah, mon grand-père en utilisait un comme ça, lui aussi !

TERRAINS EN ARCTIQUE, RECHERCHES SUR LE BOIS, ARCHÉOLOGIE COMMUNAUTAIRE... CLAIRE INNOVE SUR SON CHEMIN ET TRANSMET SA PASSION AUTOUR D'ELLE... UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE SPÉCIALISTES DU BOIS ET DE L'ARCTIQUE EST EN TRAIN DE NAÎTRE !



Grand angle



## La fièvre parlementaire

**Thomas Renault** est maître de conférences en sciences économiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre du Centre d'économie de la Sorbonne (CES, UMR 8174)

Depuis plusieurs années, l'Assemblée nationale française connaît une transformation sans précédent. Autrefois perçue comme le cœur du débat démocratique, elle est désormais marquée par une montée en puissance de la rhétorique émotionnelle, une polarisation exacerbée et une influence croissante des codes issus des réseaux sociaux.







## Les débats parlementaires se caractérisent de plus en plus par une rhétorique émotionnelle, au détriment des argumentations rationnelles.



**D**ans l'étude «La Fièvre parlementaire : ce monde où l'on catche!» (Algan, Renault et Subtil, 2025), fondée sur l'analyse de deux millions de discours prononcés entre 2007 et 2024, nous mettons en lumière ces mutations profondes et interrogeons la capacité de l'Assemblée à remplir son rôle institutionnel. Notre étude se distingue par l'utilisation de l'intelligence artificielle pour identifier de manière automatique les émotions et les thématiques dans les interventions des députés. Plus précisément, nous utilisons ChatGPT afin de déterminer, pour chaque discours : (1) s'il relève davantage d'un registre émotionnel ou rationnel; (2) si le discours est émotionnel, quelle est l'émotion dominante parmi la joie, la colère, la peur ou la tristesse; et (3) quel est le sujet principal du discours parmi 17 grandes thématiques (éducation, économie, culture, justice, etc.).

Bien entendu, cette approche n'est pas exempte de biais ou de limites et nous abordons d'ailleurs spécifiquement les questions relatives à l'usage des grands modèles de langage en sciences sociales dans un article du dossier de ce numéro de #1257 (Gorin et Renault, 2025). Toutefois, sous réserve d'une validation manuelle sur un échantillon pour évaluer la pertinence de la classification, cette méthode permet d'obtenir des indicateurs plus précis que les approches traditionnelles basées sur des mots-clés, et ce, particulièrement sur des textes non anglophones.

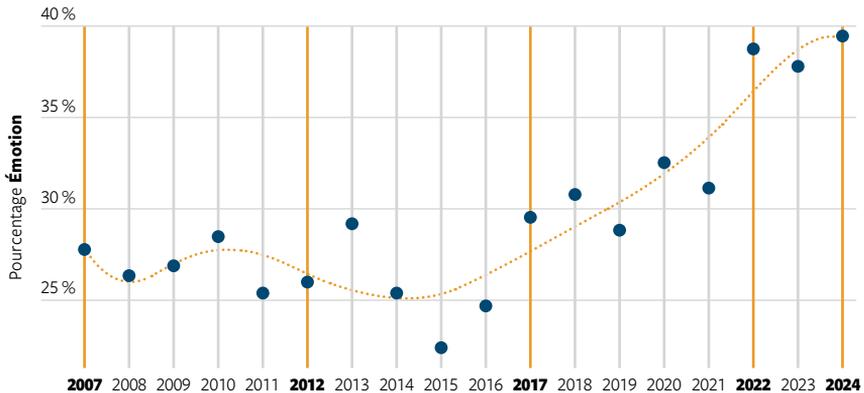
### **Affects et passions**

Nos résultats montrent que les débats parlementaires se caractérisent de plus en plus par une rhétorique émotionnelle, au détriment des argumentations rationnelles et des échanges construits. En 2024, 40 % des discours relèvent du registre émotionnel contre seulement 22 % en 2014. La montée de l'émotionnalité dans le débat parlementaire s'inscrit d'ailleurs dans une transformation globale des stratégies électorales où les émotions, affects et passions jouent un rôle central dans la formation des identités politiques (Mouffe, 2018). Plus frappant encore, 75 % des émotions exprimées sont de la colère, reléguant loin derrière d'autres tonalités comme la tristesse, la peur ou la joie. Cette prééminence de la colère est particulièrement marquée chez les députés de La France Insoumise (LFI) et du Rassemblement National (RN). La progression de cette colère, observée notamment depuis la crise des Gilets Jaunes, fait écho aux résultats d'une autre étude – «La France sous nos tweets» (Renault et Algan, 2024) – qui analysait l'évolution des discours sur Twitter concernant les grands enjeux économiques, sociétaux, politiques et régaliens au cours de la dernière décennie.



Assemblée nationale

Assemblée nationale - XVII<sup>e</sup> législature



**Figure 1** Évolution des discours émotionnels à l'Assemblée nationale: 2007-2024.

Si les débats parlementaires ont toujours été le théâtre de confrontations parfois vives, la période récente marque une intensification inédite des tensions. Pour quantifier ce phénomène, nous avons développé un indicateur de polarisation basé sur la distance lexicale et les arguments employés par les députés des différents groupes politiques. L'évolution de cet indice montre que la polarisation a été multipliée par six sur la période étudiée, avec une hausse particulièrement marquée lors des deux dernières législatures (2017-2022 et 2022-2024).





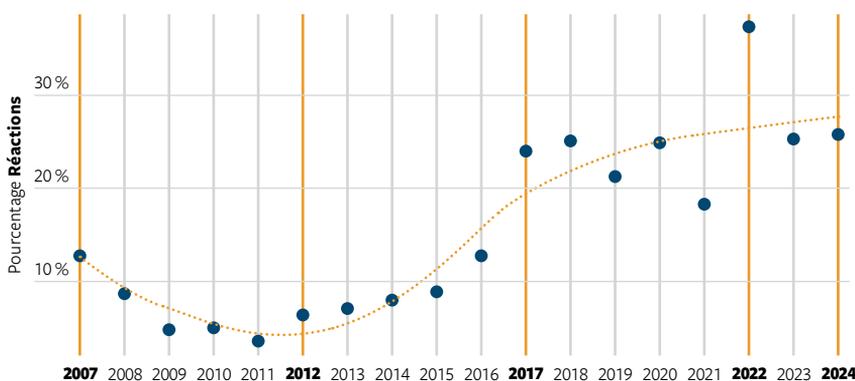
## Aujourd'hui, les députés ne semblent plus s'adresser à leurs collègues ou aux journalistes présents dans l'hémicycle, mais directement à leur audience en ligne.



### Transformation du fonctionnement institutionnel

Cette radicalisation du débat s'est accompagnée d'une explosion des sanctions disciplinaires, ainsi que d'une augmentation significative des interruptions et des piques verbales destinées à perturber les discussions. Cette dynamique traduit non seulement une exacerbation des clivages partisans, mais aussi une transformation profonde du fonctionnement institutionnel de l'Assemblée nationale.

Progressivement, les échanges s'éloignent du fond des politiques publiques pour se focaliser davantage sur l'affrontement symbolique et la mise en scène médiatique. En l'espace de quelques années, les applaudissements et les protestations des députés ont triplé, traduisant une théâtralisation constante des débats. Cette mise en scène, parfois poussée à l'excès, se manifeste notamment lors des questions au gouvernement, où la majorité des questions est suivie de réactions enthousiastes des partisans ou de vives contestations des opposants.



**Figure 2** Pourcentage de réactions (applaudissements, exclamations, protestations) dans les débats. 2007-2024.

## Lieu de joutes théâtrales

Aujourd'hui, les députés ne semblent plus s'adresser à leurs collègues ou aux journalistes présents dans l'hémicycle, mais directement à leur audience en ligne, *via* les réseaux sociaux. Cette évolution n'est pas sans rappeler un précédent historique : à la fin des années 1970, l'introduction des retransmissions télévisées des débats sur la chaîne américaine C-SPAN avait entraîné une augmentation du recours aux appels émotionnels à la Chambre des représentants par rapport au Sénat, où ces retransmissions n'ont été introduites que plus tard (Gennaro et Ash, 2023). Ainsi, il n'est pas surprenant que les nouveaux moyens de communication influencent également la manière dont les élus s'expriment. Toutefois, notre étude ne permet, pour l'instant, d'établir qu'une simple corrélation entre la présence sur les réseaux sociaux et la hausse de l'émotionnalité dans le discours parlementaire. Des travaux complémentaires seront nécessaires pour démontrer un éventuel lien de causalité.

En définitive, l'Assemblée nationale semble être devenue un lieu de joutes théâtrales, où les antagonismes sont exacerbés et où le compromis est devenu quasi impossible. La logique de confrontation et de buzz l'emporte sur la culture du débat et du consensus. L'objectif n'est plus tant de convaincre que de capter l'attention et de marquer les esprits par des *punchlines* virales. Comme l'écrivait Roland Barthes : « *Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on croit, c'est ce que l'on voit.* » Face à ce constat, une question demeure : comment rétablir un espace parlementaire fondé sur l'échange et le dialogue à l'ère des réseaux sociaux et de la politique-spectacle? ●

## Références

---

**ALGAN Y. et RENAULT T.,**

2024, «La France sous nos Tweets-Portrait d'une France en colère et de ses conséquences politiques», *Notes de l'Observatoire du bien-être*, n° 2409, CEPREMAP.

**ALGAN Y., RENAULT T. et SUBTIL H.,**

2025, «La Fièvre parlementaire : ce monde où l'on catche!», *Notes de l'Observatoire du bien-être*, n° 2501, CEPREMAP.

**GENNARO G. et ASH E.,**

2023, «Televised Debates and Emotional Appeals in Politics: Evidence from C-SPAN», *Center for Law & Economics Working Paper Series*, 2023 (01).

**MOUFFE C.,**

2018, *For a Left Populism*, Verso Books, 112 p.



## Explorer les archives de Notre-Dame de Paris grâce à l'intelligence artificielle

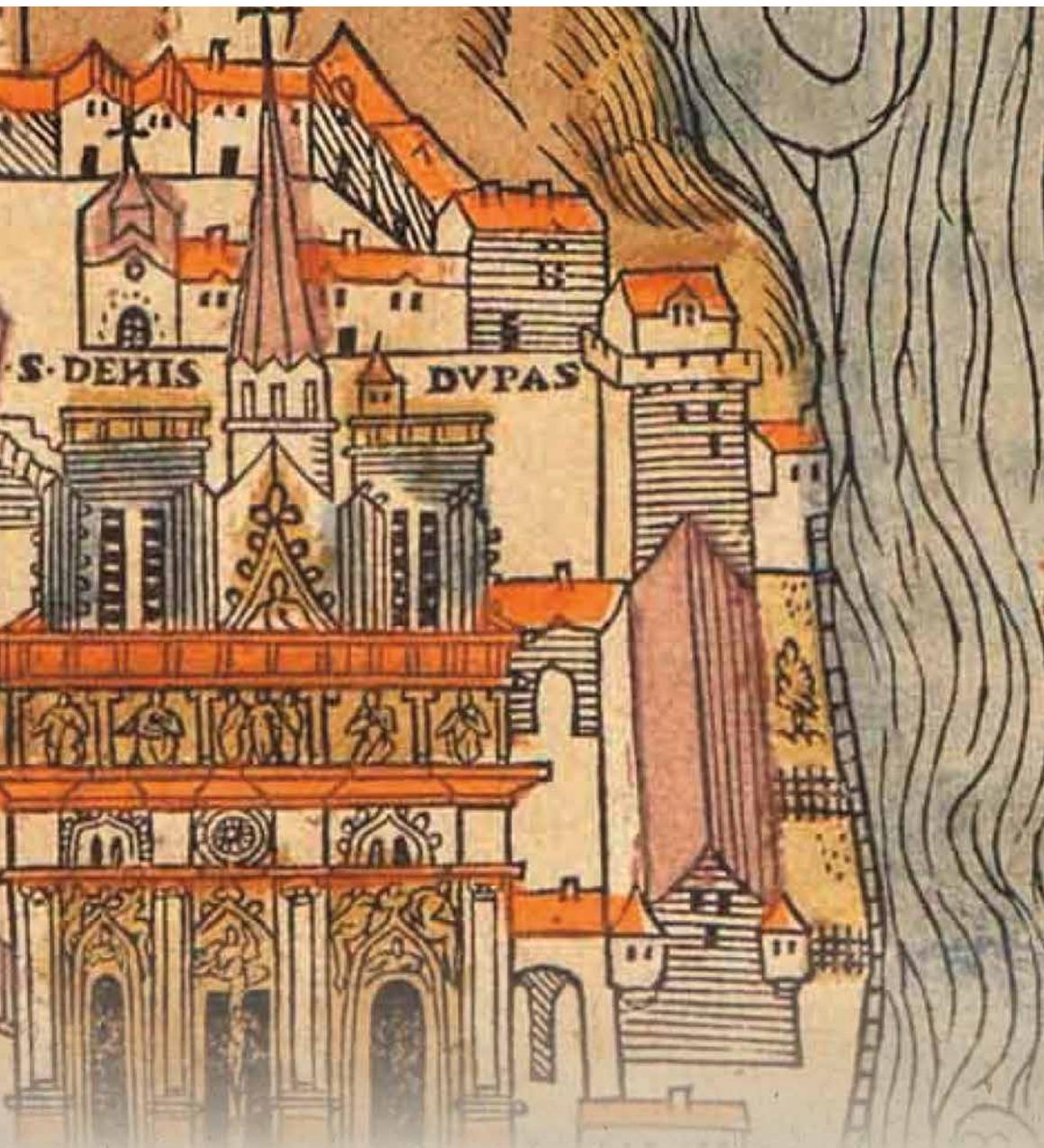
**Julie Claustre**, professeure en histoire médiévale à l'université Paris Cité  
et coordinatrice du programme de recherche e-NDP «Notre-Dame de Paris et son cloître»

**Élisabeth Lusset**, chargée de recherche et directrice adjointe du laboratoire  
de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP - UMR 8589)

**Darwin Smith**, directeur de recherche au sein du laboratoire de médiévistique  
occidentale de Paris (LAMOP - UMR 8589)

**Au lendemain de l'incendie du 15 avril 2019, des centaines de chercheurs se sont mobilisés afin d'étudier les vestiges de Notre-Dame de Paris et collaborer à sa restauration. À côté des groupes de travail du chantier scientifique, centrés sur le bâtiment, une trentaine d'historiens et de conservateurs, rassemblés au sein du projet ANR<sup>1</sup> e-NDP « Notre-Dame de Paris et son cloître » (2020-2025), ont étudié la documentation textuelle de la cathédrale, les livres des bibliothèques ainsi que les archives manuscrites. Ce projet réunit des chercheuses et des chercheurs issus du laboratoire ÉCHELLES (université Paris Cité-CNRS), du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne-CNRS), de l'École nationale des chartes, de la Bibliothèque nationale de France, de la bibliothèque Mazarine et des Archives nationales.**

<sup>1</sup> ANR : Agence nationale de la recherche.



q hodie. Ego ino. Incepi face. districuoc  
ordinatas. Sicut enim Dominus. S. dmas p  
MAGISTRIBUS

“

## Le projet e-NDP a utilisé les ressources de l'intelligence artificielle pour transcrire intégralement les registres.

”

### Une documentation riche, mais mal indexée et sous-exploitée

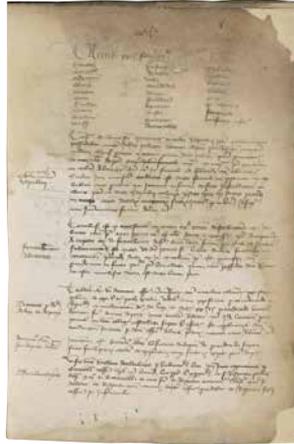
Il existe une source essentielle pour connaître l'histoire de Notre-Dame : les registres rédigés, entre le <sup>xiv</sup>e et le <sup>xviii</sup>e siècle, par les chanoines qui assistent l'évêque de Paris pour exercer le culte et pour gouverner le diocèse. Au nombre de 51, ces chanoines composent le chapitre de Notre-Dame, en charge du Trésor et de la liturgie dans l'église cathédrale. Au-delà du culte, les chanoines détiennent l'autorité sur le quartier de la cathédrale, ont la tutelle de l'Hôtel-Dieu, l'un des hôpitaux les plus importants du royaume, situé à quelques pas de la cathédrale, et administrent les villages et les terres détenus par Notre-Dame en Île-de-France. Le chapitre de Notre-Dame constitue donc une institution puissante, autonome de l'évêque de Paris et en lien direct avec les autres pouvoirs de l'époque (la municipalité de Paris, l'université, les évêques, le roi de France et le pape).



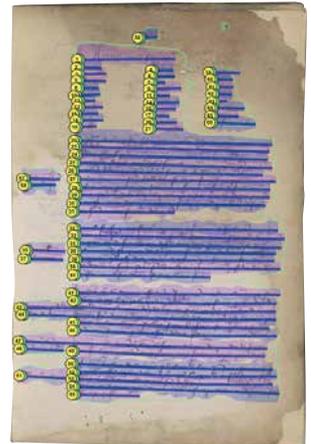
Registres capitulaires du chapitre cathédrale de Notre-Dame (Archives nationales).

Isabelle Bretthauer

Page d'un registre de délibérations du chapitre précisant le versement d'indemnités de présence aux chanoines lors des réunions, 1368.



1/



2/

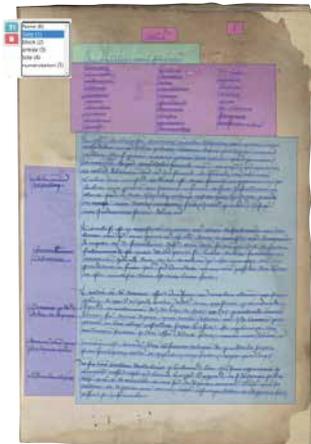
Quatre étapes de travail :

1/ Numérisation du registre

2/ Reconnaissance et segmentation des lignes de texte

3/ Reconnaissance des zones de textes

4/ Transcription automatique en utilisant le modèle via la plateforme eScriptorium (AN, LL 117, p. 5)



3/



4/

Trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi, les chanoines se réunissent pour prendre des décisions relatives à la cathédrale et à son patrimoine. Le notaire du chapitre est chargé d'écrire dans un registre la date de la réunion, la liste des présents et les conclusions des délibérations; 26 registres ont été conservés pour la période médiévale, de 1326 à 1504, soit plus de 14600 pages de texte manuscrit latin. Les chanoines statuent sur des questions très diverses : entretien de la cathédrale (par exemple, réparation d'une cloche), réception des nouveaux chanoines, dons de livres, discipline du clergé, gestion des possessions et des droits du chapitre... On estime qu'ils prennent entre 500 et 1500 décisions par an. Bien connue des spécialistes de l'histoire de la cathédrale, cette documentation est si massive et si mal indexée qu'elle restait sous-utilisée.



## Le modèle produit par e-NDP est réutilisable pour lire les écritures de tous les documents de la pratique datant de la fin du Moyen Âge.



### L'intelligence artificielle au service des historiens

Rechercher une information dans ces registres exigeait jusqu'à présent de lire la totalité des décisions. Or la variété des styles d'écriture ainsi que les abréviations omniprésentes dans le latin médiéval rendent leur déchiffrage ardu, même pour des spécialistes. Longtemps, ces derniers se sont contentés des extraits collectés et classés par des archivistes du chapitre depuis le xvii<sup>e</sup> siècle.

Afin d'exploiter de manière exhaustive cette documentation massive, le projet e-NDP a utilisé les ressources de l'intelligence artificielle (IA) pour transcrire intégralement les registres. Les 26 registres médiévaux ont d'abord été numérisés; puis l'équipe e-NDP a mis au point une intelligence artificielle dite d'*handwriting text recognition* (HTR), c'est-à-dire de reconnaissance des écritures manuscrites et de transcription automatique du texte. S'il existait en 2020 des modèles algorithmiques, ces derniers étaient essentiellement entraînés à lire des livres imprimés ou des écritures anciennes livresques, très lisibles, car très normées et régulières (par exemple, livres d'heures). Aucun modèle n'existait alors pour lire les écritures cursives de notaires qui prennent des notes à la volée, abrègent les mots et écrivent très mal.

L'équipe a entraîné des modèles spécialement conçus pour les registres de Notre-Dame, l'un de reconnaissance des zones de texte (dont la mise en page varie au fil des registres), l'autre de lecture. Pour cela ont été utilisées des données préexistantes (des textes de la même époque déjà transcrits et associés à des images) couplées à la transcription d'une cinquantaine de pages de registres du chapitre. Cette base de textes avec des écritures des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles a permis d'entraîner l'intelligence artificielle. Au total, sept versions du modèle algorithmique de lecture ont été successivement développées à partir du travail collectif fourni par l'équipe. Cette dernière a testé, corrigé et éduqué l'intelligence artificielle à partir de la plateforme de transcription automatique de documents *eScriptorium*, afin d'améliorer progressivement les performances de lecture et d'aboutir à la meilleure trans-

cription possible. L'IA bute sur des obstacles tels que la segmentation des mots (lorsque le passage d'une ligne à une autre oblige le notaire à couper un mot), l'hétérogénéité des manuscrits (différences de mises en page ou d'écriture) ou l'état des manuscrits (pages déchirées, tâches, humidité).

Le modèle final produit un résultat globalement supérieur à 90 %, le taux de reconnaissance oscillant entre 88 % et 94 % selon les registres. Le modèle facilite la lecture, car il aide l'œil humain à résoudre des difficultés de déchiffrement qui l'auraient beaucoup ralenti. Surtout, l'intelligence artificielle augmente les capacités de lecture et donc le nombre de données collectées. Enfin, le modèle produit par e-NDP est réutilisable pour lire les écritures de tous les documents de la pratique datant de la fin du Moyen Âge.

### Notre-Dame révélée

Le corpus textuel acquis par l'IA a ensuite fait l'objet de post-traitements et d'un travail d'indexation, notamment par détection automatique des noms de lieux et de personnes. Il est désormais consultable sur une application dédiée, construite par l'École nationale des chartes (<https://endp.chartes.psl.eu/>). On y trouvera également une base recensant, pour l'heure, 1 200 personnes liées à Notre-Dame et qui sera enrichie. D'ores et déjà, il est possible de reconstituer la carrière d'un chanoine, mais aussi de saisir la vie des hommes, des femmes et des enfants qui résident et travaillent sur l'île de la Cité. On peut aussi effectuer des recherches dans les données textuelles massives (*topic modeling*) sur des sujets tels que les fêtes liturgiques, les travaux de réparation de la cathédrale ou les rapports des chanoines avec le roi de France. Notre-Dame de Paris au Moyen Âge comme on ne l'a encore jamais vue! ●

Line #83

Ad supplicacionem Jo. du Chastenet jeaularii capituli placet quod sibi detur una marcha

by dsmith (eScriptorium) on Mon Oct 17 2022 06:43:10 GMT+0200

+Toggle history

Correction de la transcription automatique via la plateforme eScriptorium. Ici, le geôlier en charge de la prison du chapitre, Jean du Chastenet, demande de l'argent aux chanoines afin de marier sa fille, 15 janvier 1453 (Archives nationales, LL 117, p.297).





# Va y'avoir du sport !

*De la base nautique de Choisy-le-Roi au stade Charléty en passant par la Cité universitaire, étudiants et personnels de l'université chaussent leurs crampons, enfilent leurs gants de boxe ou leur gilet de sauvetage et se surpassent individuellement ou en équipe pour faire vivre le sport à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Avec plus de soixante activités sportives ou artistiques proposées et comptant de nombreux étudiants sportifs de haut niveau accompagnés chaque année par l'établissement, la communauté universitaire affirme son engagement dans une vie collective riche, où le dépassement de soi va de pair avec l'excellence académique.*

Photos : Pascal LEVY • Texte : Sophia GOMES





Volley-ball, 2017, centre sportif universitaire Jean-Sarrailh.



Fête du sport des personnels, 2019, Cité internationale universitaire de Paris.



Semaine olympique et paralympique, 2019, haltérophilie en partenariat avec la fédération nationale.



Tennis de table, 2022, Cité internationale universitaire de Paris.



Avec les sportives de haut niveau de l'université, 2022, Héléne Palmer, équitation.



Avec les sportifs de haut niveau de l'université, 2024, Nicolas Mompach fait une démonstration de tir sportif.



Exposition « Figures militantes du sport populaire », 2023, Campus Condorcet.





Journée d'intégration des « Oui si » de Parcoursup par le sport, 2022, base nautique du parc de Choisy-le-Roi.



Musculation, 2017, centre sportif universitaire Jean-Sarrailh.



Una Europa Rugby Challenge, 2024, stade Georges-Carpentier.



Basket fauteuil, 2019, centre sportif Jean-Talbot.



Avec les sportifs de haut niveau de l'université, 2022, Théo Garnon, volley-ball.



## L'abbé Pierre, histoire d'un silence

Comment expliquer des décennies de silence sur les agressions sexuelles commises par l'abbé Pierre? Éléments de réponse avec l'une des meilleures spécialistes de l'histoire d'Emmaüs, elle-même confrontée à la question de la rumeur et à l'absence de témoignages au moment de la rédaction de son ouvrage *Emmaüs et l'abbé Pierre*, publié en 2009 aux Presses de Sciences Po.

**L**es révélations sur l'abbé Pierre n'en finissent pas de s'accumuler. De sa période parlementaire (1945-1951) à la veille de sa mort (le dernier témoignage concerne des faits commis en 2006, à l'âge de 94 ans), son parcours apparaît parsemé de violences à caractère sexuel, pour certaines très graves (viol, attouchement sur enfant).

La couverture médiatique est à la mesure de la notoriété, nationale et internationale, du personnage.

Une question revient comme une antienne : comment une telle « omerta » – le terme est souvent employé – a-t-elle été possible? Pourquoi personne n'a parlé ou écouté? Pour le comprendre, il faut changer de regard : quitter le nôtre, celui de notre époque, des gens qui savent et raisonnent après le scandale des prêtres dans l'Église catholique, après #MeToo, après la publication du rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église), dans un monde où les violences sexuelles et sexistes sont devenues dénoncées. Il faut chausser les lunettes du monde d'avant, au cas par cas des acteurs.

### La construction d'un personnage héroïque

Dans les années 2000, un travail sur l'histoire d'Emmaüs et de l'abbé Pierre m'avait conduite à distinguer plusieurs périodes de sa vie, qui ressortent également des révélations actuelles – lesquelles, à dire vrai, ne sont sans doute pas terminées : tout dépendra des fonds d'archives consultables et de la parole des victimes et témoins.

Durant la première période incriminée, qui va de la fin des années 1940 au début des années 1960, l'abbé Pierre est d'abord député, puis le héros de l'appel de 1954 qui provoque un gigantesque élan de solidarité populaire baptisé « l'insurrection de la bonté ». Il connaît alors une immense célébrité, qu'il cultive en enchaînant les conférences et en répondant aux médias, en France et dans le monde. Grand pacifiste de l'après-guerre, ancien résistant – alors qu'une partie de l'Église a été compromise sous Vichy –, ancien député ayant démissionné par désaccord envers la politique colonialiste en Indochine et la répression d'ouvriers grévistes, il incarne une nouvelle figure du prêtre social, au moment même où Rome condamne l'expérience des prêtres-ouvriers.

L'Église y trouve une figure transcendant les couches sociales et redorant son blason. Il devient prophète des temps modernes, icône de la charité; fait l'objet de comparaisons christiques et de vénération religieuse.

Il cultive lui-même cette image aussi iconique qu'iconographique, brossée en 1957 par Roland Barthes dans ses *Mythologies* – une « belle tête, qui présente clairement tous les signes de l'apostolat : le regard bon, la coupe franciscaine, la barbe missionnaire, tout cela complété par la canadienne du prêtre-ouvrier et la canne du pèlerin. Ainsi sont réunis les chiffres de la légende et ceux de la modernité. »



**Axelle**

**Brodriez Dolino**

Directrice de recherche au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (UMR 8058 – CNRS).



L'abbé Pierre en 1955.

Il incarne l'Église charitable, mais aussi Emmaüs : le grand public a ainsi pu découvrir récemment l'existence pourtant fondamentale de sa secrétaire Lucie Coutaz, au détour d'un film qui, pour une fois, l'avait un peu mise en avant. Ses autres bras droits sont d'anciens repris de justice, de modestes compagnons ou des notables si hauts placés et affairés qu'ils lui laissent l'affiche.

### L'abbé protégé

Dans ce contexte, qui pouvait parler et être entendu? Difficilement ses victimes. Que pouvait dire une collaboratrice parlementaire au début des années 1950, alors qu'il était député? Une jeune femme de 18 ans en 1956 au Maroc, alors qu'il était devenu une icône mondiale de 44 ans? Une employée d'auberge dominicaine, alors qu'il était prêtre?

Certaines, pourtant, en position de moindre vulnérabilité, se sont plaintes – ainsi, en 1955, en Amérique du Nord, mais les affaires ont été étouffées par l'Église, qui réglait alors ces problèmes par l'éloignement. Des témoins ont voulu parler, mais de récentes révélations montrent que l'abbé Pierre s'est fait menaçant.

“  
**Pour comprendre ce qu'ils savaient, il faudrait découvrir d'autres archives, ou que les descendants de ces témoins parlent ou dévoilent leurs vieux papiers...**  
 ”

Il faudra l'affaire  
 Garaudy, en 1996,  
 où il soutient  
 un ouvrage  
 négationniste  
 de son ami sans  
 même l'avoir lu,  
 pour que cette  
 starisation cesse.

Au sein d'Emmaüs, l'étroite direction qui savait s'est tue : par amitié, par gratitude pour l'icône et son combat, par peur d'un scandale qui aurait anéanti le fragile édifice. Elle a aussi drastiquement expurgé les archives. Les rares survivants de cette époque n'ont, des décennies plus tard, jamais voulu me raconter : ils ne faisaient que s'effondrer en larmes et avoir des mots très durs contre l'abbé. Ils sont morts avec leurs secrets. Qu'ont-ils su? Des faits consentis – à l'époque, ébruiter de «simples» relations sexuelles de ce prêtre-icône aurait fait scandale – ou bien non consentis – ce qui apparaît très plausible au regard des révélations d'aujourd'hui? Pour comprendre ce qu'ils savaient, il faudrait découvrir d'autres archives ou que les descendants de ces témoins parlent ou dévoilent leurs vieux papiers...

Durant cette période, Emmaüs a donc surtout choisi de coraquer l'abbé Pierre, tout en le pressant de s'amender. Puis l'association s'est ralliée à la solution de l'Église d'un éloignement en Suisse, en cure de repos psychiatrique au prétexte d'un (réel) surmenage et d'une opération d'une (réelle) hernie diaphragmatique. Cette assignation à résidence forcée a duré plus de six mois.

Puis l'abbé Pierre a recouvré ses forces et s'est de nouveau autonomisé, tant de l'Église que d'Emmaüs.

### Le retour médiatique

Désormais *persona non grata* dans de nombreux groupes français, il est parti fonder l'organisation à l'international, d'où il continuait de recevoir quantité de sollicitations. En 1961, l'Église tente visiblement à nouveau de le contrôler en l'envoyant en retraite spirituelle à Béni Abbès (Algérie).

Les années 1960 et 1970 marquent pour l'heure un relatif creux dans les témoignages, qui concernent plutôt les camps de jeunes à Emmaüs ou son entourage proche. De fait, sa notoriété s'émousse considérablement : à la fin des années 1970, il pouvait, selon des membres d'Emmaüs de l'époque, aller au restaurant sans crainte d'être reconnu – on l'avait presque oublié.

Une nouvelle page s'ouvre à partir du début des années 1980, avec la dégradation économique et la médiatisation des «nouveaux pauvres». En quête de grandes figures pour incarner ce combat, les médias exhument l'abbé Pierre, qui sera, en 1989, le héros du film *Hiver 54*, incarné par Lambert Wilson. Au début des années 1990, il soutient la toute jeune organisation *Droit au logement*, jeûnant ou se faisant transporter en hélicoptère – autant d'images particulièrement médiatiques.

Il faudra l'affaire Garaudy, en 1996, où il soutient un ouvrage négationniste de son ami sans même l'avoir lu, pour que cette starisation cesse – et encore : l'abbé Pierre dominera le palmarès de personnalité préférée des Français de 1993 à 2003.

Incarnant désormais tout à la fois le prêtre et le prophète – par ses «coups de gueule» –, mais aussi la sagesse – par son grand âge –, transgénérationnel, bardé de grades de la Légion d'honneur, il est intouchable au point de servir de bouclier pour les mobilisations des «sans» (sans-papiers, sans-logis). Il cultive son image, inchangée (barbe, cape, canne, béret), qui devient l'emblème d'une nouvelle fondation pour le logement des défavorisés qui porte son nom.

### Une icône intouchable?

Dans une société qui n'a plus rien de celle des années 1950, en particulier concernant le respect du corps des femmes, pourquoi est-il resté, durant cette nouvelle phase, non dénoncé?

D'abord, ses victimes apparaissent atomisées, dans le temps – de la fin des années 1970 à 2006 – et dans l'espace – en France, en Belgique, en Suisse; dans et hors Emmaüs. Même au sein d'une même structure Emmaüs et au même moment, des entretiens informels réalisés récemment montrent qu'elles n'en ont parfois pas parlé entre elles.

Leur silence puise à une pluralité de raisons : crainte de fragiliser l'association et la lutte contre la pauvreté; car elles en sont restées sidérées et tétanisées; car elles avaient pardonné le geste; car elles l'ont mis sur le compte de son traitement médical; car (pour l'une, au moins) elles paraissent sous emprise, vulnérables et dépendantes des services qu'il pouvait leur rendre. Il est aussi possible qu'elles aient craint de ne pas être entendues, voire crues.

Certaines, cependant, en ont informé des responsables (plus ou moins haut placés) d'Emmaüs, mais l'affaire n'a guère été plus loin : il était peu concevable de commettre un second «meurtre du Père», après celui des années 1957-1958; le fondateur restait un socle incontournable; il s'agissait en outre, désormais, d'un vieillard. Enfin, les faits les plus graves semblent n'avoir été connus que des victimes elles-mêmes – lesquelles n'ont jamais osé, ou jamais voulu – voire pu ? – en parler.

La réponse a donc plutôt été de se passer discrètement le mot, pour ne pas le laisser seul avec des femmes. Et nombre de ceux qui ont eu vent d'attouchements passés – moi y compris – n'avaient à cette époque aucune preuve tangible.

L'Église, quant à elle, n'avait plus la main sur celui qui était depuis belle lurette un électron libre; et elle n'avait pas encore fait son *aggiornamento*. Sa dimension iconique a-t-elle contribué à taire les agressions qu'on dévoile aujourd'hui? C'est une évidence. L'abbé Pierre était un prêtre, une idole médiatique et un prophète social; un personnage historique de son vivant même.

L'antinomie des faits avec l'image de bonté, d'abnégation et de défense des plus vulnérables qu'il incarnait, a aussi conduit sinon à l'incrédulité, du moins à la minimisation par chacun. Trop d'intérêts – et de bonnes causes, faut-il le rappeler – étaient en jeu. Les formes de censure et d'autocensure ont donc joué à tous les niveaux : l'attaquer était tout simplement, en un sens, un sacrilège. 

“  
**L'abbé Pierre était un prêtre, une idole médiatique et un prophète social; un personnage historique de son vivant même.**  
”

# 40 ans de traitement médiatique du viol : du fait divers au procès de la domination masculine

Parce qu'il met en cause 51 hommes de tous âges et de toutes professions, le procès des viols de Mazan tend à être présenté comme celui de la « domination masculine ». Alors que le viol a longtemps été considéré comme un problème d'ordre privé et individuel, cette interprétation sociologique marque une profonde évolution des représentations véhiculées par la presse et les médias.

Les monstres n'appartiennent-ils qu'au genre de la fiction? C'est à cette question que médias français et internationaux s'évertuent à répondre depuis le 2 septembre dernier. Loin de correspondre aux stéréotypes du violeur marginal, malade et/ou étranger, les coaccusés du procès de Mazan se distinguent paradoxalement par leur « banalité dérangeante ». Pour tenter d'élucider cette apparente « énigme », universitaires, militantes et journalistes invoquent notamment l'influence de la « domination masculine » sur les comportements et fantasmes de viol de certains hommes. Introduite dès les années 1970 dans les milieux scientifique et féministe, cette notion permet de comprendre la permanence des inégalités entre les sexes et les genres, fondée sur l'assignation à des rôles présentés comme *essentiellement* féminins ou masculins. En se focalisant sur la façon dont les relations entre les hommes et les femmes sont culturellement façonnées par le patriarcat, de nombreux contenus journalistiques défendent aujourd'hui une approche sociologique du sujet, jusqu'alors globalement discréditée au sein des rédactions en raison du stigmate militant associé.

Le recours de plus en plus fréquent à ce concept sociologique pour expliquer les causes du viol résulte d'un long processus discontinu et inachevé de désindividualisation et de déprivatisation du sujet, observé dans le cadre de ma thèse en science politique. À travers cette enquête, j'ai souhaité étudier et expliquer l'évolution des représentations relayées par la presse écrite imprimée française sur le crime sexuel. Ce travail s'appuie sur l'exploitation de plus de 6000 unes et articles publiés par 14 journaux entre 1980 et 2020, ainsi que sur la conduite de 50 entretiens auprès de journalistes et de leurs principales sources (associatives, judiciaires et médicales).



**Claire Ruffio**

Doctorante en science politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## 1980-2000 : l'affaire de quelques fous

Il y a encore quarante ans, la presse ne s'intéressait qu'exceptionnellement au viol. Jusqu'au milieu de la décennie 1980, seuls quelques rares cas judiciairisés, présentés comme potentiellement constitutifs d'une « erreur judiciaire », font ponctuellement les gros titres, à l'instar des affaires Luc Tangorre et du lieu de vie Le Coral. L'écho médiatique à l'époque reçu par ces deux dossiers tient tout autant à l'implication de personnalités publiques qu'à la croyance socialement partagée dans l'anormalité pathologique des violeurs. Pas plus frustrés que déséquilibrés, Luc Tangorre, comme les éducateurs du Coral, n'auraient, de l'avis général, pas de raison valable d'agresser sexuellement autrui. La médiatisation du viol au début des années 1980 se caractérise ainsi par un double mouvement d'invisibilisation et de négation du problème,



les journalistes ne s’y intéressant le plus souvent que pour contester la plausibilité de témoignages perçus comme calomnieux.

La couverture du sujet au cours de la décennie 1990 renforce l’idée selon laquelle les violeurs seraient atteints d’un handicap psychique et/ou physique, les différenciant par essence des autres membres de la société. La résonance internationale de l’arrestation en 1996 de Marc Dutroux en Belgique conduit les rédactions françaises à examiner les dispositifs médicaux visant à évaluer et contenir «la dangerosité criminologique» des auteurs d’infraction sexuelle. L’intentionnalité du passage à l’acte est par la même occasion remise en cause par l’éventuel manque de lucidité dont pourraient souffrir ces hommes «malades» incapables de maîtriser leurs «pulsions».

### **2000-2010 : le viol en héritage**

À la fin des années 1990, les journaux se concentrent sur les nombreux scandales dits «pédophiles», affectant notamment l’Éducation nationale et l’Église catholique. Cherchant à identifier les causes de la sérialité de ces viols, nombre d’articles évaluent les conditions de travail et de vie des enseignants et des prêtres accusés : faiblesse des moyens alloués à l’École, ou encore célibat et isolement des ecclésiastiques figurent parmi les hypothèses les plus fréquemment envisagées. Pour autant, si l’inaction des membres et dirigeants de ces deux institutions est vivement critiquée dans la presse, seule la responsabilité individuelle des agresseurs permettrait d’expliquer leurs comportements. À l’École comme dans l’Église, des «prédateurs» auraient profité de l’autorité conférée par leur fonction pour abuser de la confiance d’enfants vulnérables.



**Loin de correspondre aux stéréotypes du violeur marginal, malade et/ou étranger, les coaccusés du procès de Mazan se distinguent paradoxalement par leur “banalité dérangeante”.**



“  
**En se focalisant  
sur la façon  
dont les relations  
entre les hommes  
et les femmes sont  
culturellement  
façonnées par  
le patriarcat, de  
nombreux contenus  
journalistiques  
défendent  
aujourd’hui  
une approche  
sociologique  
du sujet.**”

Au tournant des années 2000, la couverture de viols commis par plusieurs individus issus d’un même groupe social amène les journalistes à sonder plus généralement l’influence des critères socio-démographiques sur la conduite des individus. C’est parce qu’ils évoluent au sein de milieux économiquement et culturellement défavorisés, qu’ils partagent des visions du monde et croyances similaires, que des parents et voisins précaires auraient incesté et prostitué leur progéniture (dossiers d’Outreau et d’Angers), ou que de jeunes hommes d’origine étrangère auraient violé en réunion des adolescentes de leur quartier. S’opère dès lors une désindividualisation partielle du viol : bien qu’ils demeurent responsables devant la loi, les mis en cause auraient, aux yeux des journalistes, fatalement hérité de mœurs propres à leur environnement – distinctes, cependant, des normes socialement dominantes.

**Depuis 2011 : femmes et enfants, victimes du mâle dominant**

Il faut peu ou prou attendre les accusations visant Dominique Strauss-Kahn et Georges Tron en mai 2011 pour que l’analyse en termes de rapports de genre soit proposée par certains journaux. La mobilisation d’élues et de femmes journalistes politiques contraint les rédactions à s’emparer du sexisme en politique. Le viol n’est dorénavant plus exclusivement appréhendé au prisme de la pathologie ou de l’appartenance communautaire, mais de l’abus de pouvoir – Dominique Strauss-Kahn étant accusé par une femme de ménage guinéenne; Georges Tron, par deux anciennes employées municipales.

L’abrogation en 2012 de l’article 222-33 du Code pénal relatif au harcèlement sexuel, suivie par la campagne de sensibilisation au «harcèlement de rue» en 2016, incitent la presse à traiter plus généralement du sexisme observé au sein de la société entière. L’ampleur prise en octobre 2017 par le mouvement #MeToo favorise par la suite l’imposition d’un cadrage universalisant du viol, conçu comme l’une des formes possibles des «violences faites aux femmes», aussi bien perpétrées dans le cadre professionnel, qu’amical ou encore familial.

Parallèlement à l’attention prêtée à la cause des femmes, des personnalités publiques s’engagent à partir de la seconde moitié des années 2010 pour dénoncer la «pédocriminalité». Flavie Flament, Vanessa Springora, Camille Kouchner, Sarah Abitbol, ou plus récemment Vahina Giocante, Judith Godrèche, Isild Le Besco racontent les violences respectivement imposées par un photographe réputé, un écrivain de renom, un beau-père, un entraîneur sportif, un père, ou encore un réalisateur de cinéma. En plus de poser la question des délais de prescription des viols sur mineurs, ces témoignages ont été l’occasion de réaffirmer la contrainte morale systématiquement exercée par les adultes sur les enfants, incapables de consentir sexuellement.

**Incarner le viol au risque de le (re)singulariser?**

L’évolution du traitement médiatique du viol ces quarante dernières années se caractérise ainsi par un double mouvement discontinu et inachevé : de désindividualisation des causes du problème, les journalistes considérant dorénavant davantage la dimension sociale des violences sexuelles, jusqu’alors généralement traitées comme des «faits divers» épars; de déprivatisation des circonstances, les rédactions



nationales prêtant plus attention aux agressions commises dans le cadre dit «privé», qu’elles soient incestueuses ou conjugales.

Ces transformations éditoriales coexistent néanmoins avec d’autres types de cadrage médiatique, qui tendent au contraire à souligner la particularité de chaque situation. L’intérêt accru depuis #MeToo pour les récits impliquant des personnalités publiques contribue à ce titre d’une certaine façon au maintien d’une lecture singularisante du problème, analysé à l’aune de la «puissance» accumulée par des hommes riches et célèbres, plutôt qu’en termes de domination masculine.

L’actualité récente montre plus généralement combien la tentation d’imputer la responsabilité des violences sexuelles à un groupe d’individus spécifique demeure grande. Alors que nombre d’articles dénoncent depuis deux mois les inégalités fondées sur le sexe et le genre à la faveur du procès des viols de Mazan, les médias soulignent tous le caractère «hors normes» d’une «affaire» mêlant des accusés «à double facette» bien qu’«ordinaires». Le recours à la figure du dédoublement comme ultime tentative d’altérisation du mal, ou l’impossible acceptation de sa banalité. ●

“  
**La médiatisation  
du viol au début  
des années 1980  
se caractérise  
ainsi par un  
double mouvement  
d’invisibilisation  
et de négation  
du problème.**

”

# Mayotte : un modèle agricole informel et résilient

Face au cataclysme provoqué par le cyclone Chido, l'économie informelle agricole joue un rôle compensatoire.

L'île peut compter sur son système agroforestier traditionnel, le jardin mahorais, ainsi que sur des travailleurs informels représentant la grande majorité de la main-d'œuvre agricole. Avec quel avenir?

**A**vant le passage de Chido, l'objectif d'atteindre la souveraineté alimentaire à Mayotte d'ici 2030 pouvait déjà sembler trop ambitieux. Après le cyclone, cet objectif paraît désormais utopique. L'attention portée sur le nombre de pertes en vies humaines occulte la situation dramatique de nombreux travailleurs précaires, français ou étrangers, avec ou sans papiers, pourtant essentiels à l'économie informelle de l'île. Leur sort, incertain, laisse présager un choc considérable pour l'économie de l'île et surtout, pour sa sécurité alimentaire. En effet, la quasi-totalité des productions agricoles est dévastée. La perte des récoltes et la transformation des paysages laissent présager des accaparements opportunistes de terres arables. Elles exacerbent les tensions entre ayants droits et occupants précaires, désorganisant les circuits informels de production, ceci au détriment de la sécurité alimentaire des plus vulnérables.

## Mayotte produit plus d'un tiers de sa consommation alimentaire

Comme d'autres économies insulaires isolées et difficiles d'accès, l'économie de Mayotte est particulièrement sensible aux aléas climatiques, notamment en ce qui concerne son agriculture. Lors de son discours de 2017 sur les Assises des outre-mer, le président de la République a insisté sur l'importance de réduire la dépendance alimentaire. À Mayotte, celle-ci s'élevait à 27 % en 2012 et aurait grimpé à 50 % en 2016.

En mai 2022, l'Agence de la transition écologique a néanmoins confirmé que Mayotte suivrait la tendance générale des départements et régions d'outre-mer (DROM) à une hausse de la dépendance alimentaire aux importations. Pourtant, l'île semble parvenir à limiter cette dynamique. Mayotte produit entre 30 % et 40 % de sa consommation alimentaire. Contrairement aux autres DROM : entre 76 % et 87 % de leurs besoins sont couverts par les importations, voire 98 % à Saint-Pierre-et-Miquelon.

## Préférence des agriculteurs pour l'informel

La relative résilience de l'agriculture locale est significative, bien que 80 % de sa production ne soit pas déclarée. Le nombre de ménages agricoles déclarés a été divisé par deux entre 2017 et 2020 – passant de 9108 à 4315. Ce phénomène s'expliquerait par la préférence des producteurs pour le maintien dans l'informalité.

Les personnes en situation irrégulière ont principalement recours à l'agriculture comme moyen de subsistance. Elles privilégient des productions de banane ou de manioc qui ont des cycles courts. Ces travailleurs informels constituent la grande majorité de la main-d'œuvre agricole. Ainsi, rares sont les Mahorais qui cultivent aujourd'hui eux-mêmes leurs terres.

Si l'agriculture ne contribue qu'à une faible part de l'économie formelle de Mayotte, sa fonction sociale et nourricière reste cruciale. Elle garantit une certaine autonomie alimentaire pour une grande partie de sa population. Ce modèle repose principalement sur une agriculture vivrière non mécanisée,



### Victor Bianchini

Enseignant-chercheur en sciences économiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

### Antoine Hohet

Maître de conférences en anthropologie au Centre universitaire de formation et de recherche de Mayotte.



largement soutenue par une main-d'œuvre immigrée. Cette dernière est le plus souvent rémunérée à la tâche ou selon des accords oraux de métayage.

### **Jardins mahorais et petites exploitations agricoles**

Cette relative autonomie alimentaire s'explique en partie par l'existence d'un système agroforestier traditionnel particulièrement productif et résilient : le «jardin mahorais». Il mêle production vivrière, maraîchère, arbres fruitiers et couvre 90 % des surfaces cultivées. Ces jardins sont fondés sur la complémentarité des espèces végétales et des coutumes mahoraises. Les manguiers et les cocotiers servent par exemple à délimiter les parcelles. Ce modèle agricole a permis d'éviter des pénuries alimentaires majeures lors des blocus de l'île en 2011, 2016 et 2018. Ces exploitations agricoles sont à 79 % des micro-exploitations en 2020. Elles produisent principalement des fruits, des tubercules et des fleurs : bananes, manioc, tomates, noix de coco, mangues, vanille ou ylang-ylang.

### **Rareté du foncier**

Malgré son rôle essentiel, le secteur agricole fait néanmoins face à des défis structurels. La rareté du foncier et d'infrastructures, ainsi que la concurrence croissante entre espaces agricoles, urbains et protégés, créent des tensions. Mayotte reste le département français le plus densément peuplé après l'Île-de-France. Et seuls 23 % des agriculteurs déclarent disposer d'un titre de propriété ou d'un bail écrit. Ce désordre foncier freine l'installation des jeunes et compromet l'accès aux financements publics et bancaires.

Pourtant, le potentiel de l'agriculture mahoraise est réel. Le plan de souveraineté témoigne de l'ambition de Mayotte d'atteindre la souveraineté alimentaire d'ici 2030. De l'avis de tous, la reconstruction de Mayotte sera longue et difficile. Si l'idée de concevoir un modèle alternatif d'action publique pour relever Mayotte semble évidente, la définition de ses contours et sa mise en œuvre restent aujourd'hui un défi colossal. ■

“  
**Le nombre de  
ménages agricoles  
déclarés a été  
divisé par deux  
entre 2017 et 2020  
- passant de 9108  
à 4315.**

”

# Pourquoi le SMIC n'est pas une protection suffisante contre la pauvreté des travailleurs ?

Le SMIC freine la pression à la baisse sur les salaires horaires, mais il ne suffit pas à éliminer la pauvreté laborieuse. Quelles sont ses limites et comment les surmonter ?

La poussée inflationniste qu'a connue la France en 2022-2023 rappelle qu'une part conséquente des personnes, qui pourtant occupent un emploi, ne parvient que difficilement, et au prix de nombreuses privations, à atteindre la fin du mois. Certains croyaient la France en partie protégée du phénomène des «travailleurs pauvres» grâce à un salaire minimum dont les mécanismes d'indexation lui évitent de stagner ou de décrocher du reste des salaires. Le SMIC joue un rôle important pour éviter une course vers des rémunérations toujours plus basses. Mais il ne suffit pas à résoudre la question des bas salaires.

## Dérogations au SMIC

D'emblée, des dérogations permettent d'offrir un salaire horaire en deçà du SMIC. Les apprentis, mais aussi les assistantes maternelles forment les bataillons les plus importants de salariés dans cette configuration. Si un ministre a pu déclarer qu'elles gagnaient trois fois le SMIC, en réalité, leurs (parents-) employeurs peuvent les payer un tiers du SMIC lorsqu'ils ne font garder qu'un enfant et c'est le cumul de trois enfants gardés qui conditionne leur accès à un salaire horaire supérieur au SMIC (Cresson et coll., 2023). Les travailleurs «indépendants», censés être à leur propre compte, comme l'est l'immense majorité des chauffeurs de VTC ou les livreurs à vélo (voir par exemple Lebas, 2020), ne sont pas non plus protégés par le SMIC. Au-delà de ces situations spécifiques et légales, des travailleurs sont rémunérés en deçà du SMIC horaire du fait de comportements frauduleux. Ces situations sont plus fréquentes dans certains secteurs comme l'agriculture, les services à la personne, la restauration, le bâtiment où le travail informel peut être mobilisé. La question du contournement du salaire minimum n'est pas anecdotique : elle donne lieu, dans les pays anglo-saxons, à toute une littérature sur le «vol de salaire» (e.g. Kim et Allmang, 2021).

## Une base horaire problématique

Au total, en France, environ 5 % des salariés de 25 à 65 ans – donc sans les apprentis – ont une rémunération horaire inférieure au salaire minimum... Le processus de collecte des données peut donner lieu à des erreurs. Mais la concentration des cas dans des métiers bien spécifiques (assistantes maternelles, aides à domicile et salariés des services à la personne, salariés du commerce et de l'hôtellerie-restauration et enfin nettoyeurs) met à mal l'hypothèse d'un nettoyage insuffisant de la base de données et laisse penser qu'il s'agit bien de situations réelles de non-application d'un salaire horaire minimal, que ce soit en raison de dérogations légales ou de pratiques frauduleuses.

L'incapacité du SMIC à protéger contre des revenus insuffisants tient bien plus fortement au fait que le minimum est défini sur une base horaire alors que le niveau de vie est déterminé sur une base mensuelle, voire annuelle. La rémunération mensuelle dépend à la fois du salaire horaire ET du nombre



**Julie Valentin**

Enseignante-chercheuse en sciences économiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



**François-Xavier Devetter**

Professeur de sciences économiques à l'université de Lille.



d'heures de travail durant le mois. Or le temps partiel se concentre sur un petit nombre de métiers dont les taux horaires sont très proches du SMIC. Les journées y sont fragmentées : elles commencent tôt, finissent tard, mais elles demeurent courtes sur la fiche de paie. L'exemple typique est celui des agents d'entretien travaillant de 6 h à 9 h puis de 18 h à 20 h soit 25 heures rémunérées par semaine pour des journées de 14 heures... Ce qui débouche sur un salaire mensuel inférieur à 1000 € sans possibilité de travailler plus (Devetter et Valentin, 2024).

### **Le poids des temps partiels**

Les aides à domicile, de nombreux salariés du commerce ou de l'hôtellerie-restauration connaissent des situations proches. Ces temps partiels, on le voit, sont loin de faciliter l'articulation des temps familiaux et professionnels. Ils résultent bien plus d'une organisation de l'activité permettant un décompte restrictif de ce qui est considéré comme du travail, en excluant en particulier les temps de pause, de préparation ou de déplacement, nécessaires à l'accomplissement du travail. Au total, ce sont environ 16 % des salariés qui, selon l'enquête emploi de 2019, se retrouvent avec un salaire inférieur au SMIC mensuel. Parallèlement, des temps de travail annuels insuffisants naissent de situations d'instabilité et/ou de la faiblesse de la durée des contrats, notamment en raison de CDD de courte ou très courte durée.

### **Faibles salaires et faibles mobilités**

Ces situations problématiques le seraient moins si elles relevaient d'une étape d'insertion très transitoire. Or l'absence de progression salariale est particulièrement forte dans les professions où se concentrent les salariés rémunérés à un taux horaire proche du SMIC. Plus de 50 % des agents d'entretien, des assistantes maternelles, des aides à domicile, des caissiers, etc. touchent des salaires inférieurs à 1,2 SMIC. Et dans ces métiers, les perspectives d'évolution sont quasi inexistantes : les compétences sont peu reconnues, l'expérience n'est pas perçue comme développant la productivité, la mobilité professionnelle est, de fait, inexistante. Non seulement les salaires sont bas, mais les perspectives de les voir progresser n'existent pas. Les nombreuses mesures d'exonération de cotisations sociales y contribuent : elles ont favorisé le développement des emplois à bas salaires et des modèles organisationnels «low cost» (Palier, 2024) et constituent un frein à l'augmentation salariale.

“ Certains croyaient la France en partie protégée du phénomène des “travailleurs pauvres” grâce à un salaire minimum dont les mécanismes d'indexation lui évitent de stagner ou de décrocher du reste des salaires. ”

Le cumul de ces facteurs explique que des pans entiers de la population en emploi se retrouvent coincés avec des salaires mensuels faibles, d’autant que le SMIC, même à son niveau mensuel, ne permet pas de vivre décemment, en particulier dans le cas des familles monoparentales (Lanseman, 2024), comme le font apparaître les travaux de Pierre Concialdi. Celui-ci souligne en outre que la progression du SMIC est particulièrement faible en France : «Entre janvier 2014 et janvier 2024, la France est le pays où la hausse du salaire minimum a été la plus faible de tous les pays de l’Union européenne.»

En effet, le SMIC fait l’objet d’une réévaluation annuelle sur la base de l’inflation et de l’évolution du salaire de base des ouvriers et employés. Des «coups de pouce» peuvent être proposés par le gouvernement sur la base du rapport élaboré par le groupe d’experts du SMIC, mais depuis de nombreuses années maintenant, ce comité s’y oppose. Les politiques préfèrent soutenir le pouvoir d’achat *via* des prestations sociales conditionnées à l’emploi, comme en témoignent les hausses de la prime d’activité qui ne concernent qu’une partie des travailleurs à bas salaire et qui évitent de questionner la valeur du travail.

### Revalorisation impossible des métiers?

Comment alors impulser une hausse des salaires pour ces professions? La piste la plus directe passe par une revalorisation des minimas conventionnels, d’autant plus que certaines branches affichent des minimas conventionnels inférieurs au SMIC. Une négociation sur les temps liés au travail dans ces branches professionnelles paraît également nécessaire. Mais cet objectif se heurte aux inégalités majeures entre partenaires sociaux. Et cela, d’autant plus que dans bien des cas (propreté, sécurité, services à la personne, etc.), les employeurs peuvent rejeter la responsabilité de la dévalorisation du travail sur les clients finaux qui ne prennent pas part aux négociations et poussent la concurrence par des durées de contrats faibles. Une réelle revalorisation de ces métiers nécessiterait une délibération sociale pour une reconnaissance de la valeur sociale de ces activités sous-rémunérées (Devetter et Valentin, 2021).

Mais des leviers de changement plus immédiats peuvent être envisagés et dépendent assez directement des pouvoirs publics. Par la tarification, ils fixent en grande partie le salaire des aides à domicile (*via* le rôle des départements) et des agents de service hospitaliers. Par l’encadrement de la prestation d’accueil du jeune enfant (Paje), ils influencent fortement la rémunération des assistantes maternelles. Par les marchés publics, ils déterminent les salaires des agents d’entretien ou de sécurité, la commande publique représentant 25 % du chiffre d’affaires des entreprises qui les emploient. Plus globalement, la diversification et la flexibilisation des temps de travail rendent nécessaire d’ouvrir le vaste chantier d’une nouvelle régulation des temps de travail : encadrement des temps partiels, clarification et extension de la définition des temps commandés par le travail, valorisation des temps atypiques (au-delà de la nuit et du dimanche), réglementation limitant les possibilités de fragmenter les journées de travail (Alexander et Haley-Lock, 2015) ou encore un plus grand encadrement, voire une pénalisation de l’usage de contrats très courts, sont des pistes à explorer pour redonner au SMIC une partie de son sens originel, à savoir protéger les salariés de la pauvreté. ●

“  
**Au total, en France, environ 5 % des salariés de 25 à 65 ans (donc sans les apprentis) ont une rémunération horaire inférieure au salaire minimum...**”



## L'inconsciente irresponsabilité du journalisme politique

Les journalistes politiques votent rarement pour le Rassemblement national. Comment alors expliquer qu'ils contribuent activement, et depuis de très longues années, à la montée en puissance de l'extrême droite? En analysant un ensemble de biais caractéristiques de leur pratique professionnelle.

**S**i d'aventure le RN venait à accéder au pouvoir à l'issue des élections législatives ou à l'occasion de la prochaine élection présidentielle – ce second cas s'avérant plus probable que le premier – la responsabilité du journalisme politique s'en trouverait sérieusement engagée. Non pas que les journalistes, dans leur ensemble, souhaitent la victoire de l'extrême droite, une nette majorité d'entre eux votent plutôt à gauche. Ce ne sont pas leurs convictions ou leurs opinions politiques qui doivent être considérées, mais bien plutôt leurs manières de faire leur métier : leur pratique professionnelle a permis, depuis plusieurs dizaines d'années, de favoriser et d'entretenir la montée en puissance du Front puis Rassemblement national. Sans doute convient-il d'ailleurs de parler plus précisément d'idéologie professionnelle, au sens qu'en donne la sociologie de l'école de Chicago, celle d'Everett C. Hughes ou d'Anselm Strauss.

Impossible de cerner ici dans le détail l'entière étendue des contours de l'idéologie professionnelle dominante du journalisme politique – qui condense et caricature à bien des égards l'idéologie professionnelle du journalisme en général. Arrêtons-nous simplement sur quelques traits saillants, en prenant pour exemple dans l'actualité récente non pas seulement le traitement médiatique de l'extrême droite – dont il a déjà été largement montré combien il a participé de la coproduction de la stratégie de «normalisation» mise en place par Marine Le Pen –, mais aussi celui de son adversaire désormais principal, le Nouveau Front Populaire ainsi que celui du bloc macroniste qui a, par deux fois, accédé au pouvoir en cherchant à substituer au traditionnel clivage droite/gauche un «moi et le reste du monde face au RN» qui aura eu pour effet mécanique de renforcer le parti d'extrême droite.

Nous sommes nombreux sans doute, depuis quelques jours, à nous interroger sur les raisons qui poussent la majorité des médias à proposer un traitement de cette nouvelle union de la gauche qui nous apparaît biaisé, traitement qui, du même coup, nous donne le sentiment d'objectivement servir son adversaire principal. Et ceci nous semble d'autant plus irresponsable qu'il ne s'agit pas d'un adversaire ordinaire, mais d'un parti d'extrême droite, dont le programme comporte notamment une mesure illégale, la préférence nationale, qui vient de valoir à ses cadres une réquisition de six mois de prison avec sursis par le procureur du tribunal de Nanterre. Un parti dont les leaders sont encore (et c'est heureux) interdits d'interviews dans de grands titres de la presse, tels *Le Monde* ou *Libération*.

C'est ne rien connaître du fonctionnement des médias que d'imputer l'ensemble de ces biais à la personnalité et l'agenda politique de leurs actionnaires ou à la mauvaise foi assumée de leurs présentateurs militants vedettes. Bolloré et ses sbires sont un sérieux problème, ils sont loin d'être tout le problème, et sans doute ne sont-ils pas l'essentiel du problème. Comment comprendre en effet que, sans s'en rendre un instant compte, des



**Sylvain Bourmeau**  
Professeur associé  
à l'université  
Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

“  
**Ce ne sont pas  
 leurs convictions  
 ou leurs opinions  
 politiques qui  
 doivent être  
 considérées, mais  
 bien plutôt leurs  
 manières de faire  
 leur métier.**”

journalistes qui abhorrent l'extrême droite contribuent quotidiennement par leur pratique professionnelle à la faire prospérer depuis le début des années 1980?

Comment comprendre qu'après la réunion publique organisée à Montreuil par des actrices et acteurs de la société civile, et à laquelle l'ensemble des forces constituant le Nouveau Front Populaire ont participé, affichant une unité électorale inédite depuis des décennies, il s'est trouvé de nombreux journaux pour préférer titrer sur les dissensions à gauche? Certainement pas en imaginant Xavier Niel téléphonant au directeur de la rédaction d'un journal dont il est actionnaire.

Si l'on veut se donner les moyens de comprendre ce qui apparaît si étrange à nombre de lectrices et de lecteurs, c'est cette fameuse idéologie professionnelle dominante et ses biais qu'il faut mettre à jour. Et cela, dans une perspective toujours résolument mélioriste, car il ne s'agit en aucun cas d'affaiblir le journalisme, mais bien plutôt de le renforcer par l'apport d'une dimension critique et réflexive issue des sciences humaines et sociales.

**Premier biais : la tyrannie des nouveaux «petits faits vrais»**

Il suffit d'ouvrir n'importe quel journal ou, mieux, de scroller jusqu'à s'étourdir sur son fil X ou autre pour comprendre de quoi il retourne. Mais reprenons, parmi mille autres possibles la semaine écoulée, l'exemple du meeting de Montreuil. *Le Monde* comme *Libération*, comme nombre d'autres journaux, ont dépêché sur place des reporters. Leurs articles rendent compte de manière très congruente de ce qui s'est passé ce soir-là sur la place de la mairie. Pourtant, leurs titres contrastent fortement. *Libération* : «“Nous avons retrouvé l'envie d'avoir envie” : le Nouveau Front Populaire lance sa campagne»; *Le Monde* : «Un meeting du Nouveau Front Populaire à Montreuil parasité par les divisions de La France Insoumise».

Comment comprendre ces choix si différents de titres, alors même que les articles relatent sensiblement de la même manière ce qui s'est passé? L'explication, aussi simpliste que paresseuse, et, à mon avis, fausse, consisterait à affirmer que *Le Monde* serait un journal plus à droite que *Libération*, et donc hostile au Nouveau Front Populaire. C'est plutôt, me semble-t-il, du côté de l'idéologie professionnelle que de l'idéologie tout court qu'il convient d'aller chercher la réponse. Là où *Libération* a voulu mettre en évidence LA grande nouvelle, le fait que pour la première fois depuis bien longtemps, la gauche lance sa campagne dans l'union et que cela suscite de l'optimisme en ses rangs (c'est le sens du titre de l'article), *Le Monde* a préféré pointer une nouvelle secondaire, mais plus récente, partant du principe que la nouvelle de l'union de la gauche était déjà connue, le journal du soir a mis en évidence un petit fait vrai : le parasitage pourtant très marginal de ce meeting par quelques militants LFI proches de Jean-Luc Mélenchon et très minoritaires ce soir-là à Montreuil.

Par définition, le journalisme privilégie ce qui est nouveau, ce qu'on appelle précisément les nouvelles (*news*), ce que le grand sociologue américain, Robert E. Park, qui fut d'abord journaliste, nommait «le crépitement de l'actualité», l'écume à la surface qui trop souvent masque les courants de fonds qui traversent la société, ce qu'il a proposé de désigner par le concept de «*Big News*». Et c'est précisément pour traiter de ces *Big News* que Park conçut, à la fin XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée – avec un autre disciple du philosophe John Dewey – d'un journal écrit par des philosophes, des psychologues et des

chercheurs en sciences sociales, *Thought News*. Ce projet, qui n'a alors pas vu le jour, n'est pas seulement resté un rêve pour Park, mais pour beaucoup : il est le modèle et le prototype du journal que vous êtes en train de lire, AOC. Ce que révèle Park en forgeant le concept de *Big News*, c'est le biais de nouveauté du journalisme, la tyrannie des nouveaux petits faits vrais. Non pas qu'il faille leur préférer les anciennes grosses *fake news*! Mais à trop donner systématiquement la priorité à la nouveauté, c'est la hiérarchisation de l'information qu'on détruit. Cette tendance inhérente à la pratique même du journalisme s'est trouvée vivement accentuée non seulement en raison de la mutation numérique et des réseaux sociaux, mais en fait, dès l'invention de l'information en continue : au milieu des années 1980 déjà, France Info est venue proposer toutes les sept minutes des manières chaque fois différentes (pour tenter de ne pas lasser les auditeur-ice-s) de ranger les nouvelles, faisant toujours la part belle aux *breaking news*, aussi microscopiques (une égalisation dans un match de foot) soient-elles. Dire et redire que ce qui compte, ce sont les «petits faits vrais», un mantra désormais brandi comme un antidote magique aux *fake news*, relève pour le moins de la naïveté et révèle au grand jour la pauvreté de l'épistémologie du journalisme. Que sont ces «petits faits vrais» s'ils ne sont pas contextualisés, articulés et surtout hiérarchisés? L'écran opaque du nuage de fumée produit par le crépitement de l'actualité et qui vient recouvrir les *Big News*, les véritables informations. La grande accélération de ce relativisme généralisé produit et entretient la confusion, qui toujours profite à l'extrême droite.

### Deuxième biais : l'obsession pour la déviance

À côté de la nouveauté, il est une autre manière d'expliquer le choix du titre du *Monde* pour le meeting de Montreuil : l'obsession du journalisme pour la déviance. Ce sont trois criminologues canadiens, Baranek, Chan et Ericson, qui ont le mieux documenté ce biais journalistique majeur. Dans *Visualizing Deviance*, ils montrent avec force détails et à partir d'une longue enquête ce dont, dans les écoles de journalisme, on préfère rire plutôt que donner à réfléchir : la fameuse boutade, attribuée au magnat de la presse Max Aitken, de l'homme qui mord un chien. Comment ne pas voir dans cette formule («Un chien qui mord un homme, c'est un fait divers; un homme qui mord un chien, c'est un scoop») la quintessence de ce que les Anglais appellent la *newsworthiness*, *i. e.*, ce qui fait de quelque chose une actu. Et, de fait, il arrive qu'un scoop canin de ce type soit publié à en croire cette page de France Bleu...

Une autre manière de souligner ce biais de la méthode journalistique, et ce qu'il faut entendre par «déviance» au sens très large, consiste à remarquer qu'un sociologue n'a aucune raison lorsqu'il travaille sur la SNCF de s'intéresser davantage aux trains qui arrivent en retard plutôt qu'à ceux qui arrivent à l'heure, quand les journalistes, eux, ne s'intéressent vraiment qu'aux trains qui déraillent. À force de se comporter en juges de saut en longueur, obnubilés par les planches (ou les chiens) mordus, les journalistes fabriquent quotidiennement et à tour de bras des représentations profondément biaisées et souvent anxiogènes de la réalité. Le remarquer ne revient pas pour autant à plaider pour un journalisme de bonnes nouvelles à la Jean-Claude Bourret ou pour un journalisme de solutions comme *Libé* chaque année pour Noël, mais à prendre conscience de ce biais intrinsèque pour mieux tenter de le contrôler.

“  
**Les journalistes fabriquent quotidiennement et à tour de bras des représentations profondément biaisées et souvent anxiogènes de la réalité.**  
”

S'ils étaient davantage conscients de ce biais, les journalistes n'accorderaient pas autant d'attention aux faits divers, par définition exceptionnels, et s'attarderaient plus souvent sur les événements récurrents, dont seule la méthode statistique permet de mettre en évidence la fréquence. C'est pourtant toujours le contraire qui prévaut, et des faits divers atroces sont montés en épingle comme «représentatifs», alors même que les statistiques démontrent le contraire. C'est, pour ne prendre qu'un exemple, ce qui se passe à propos d'une idée sans cesse incarnée et mise en scène par les médias alors qu'elle est totalement démentie par les enquêtes sociologiques : la soi-disant tendance à l'abaissement de l'âge de la délinquance.

C'est ce biais qui vient offrir sur un plateau à l'extrême droite la matière sécuritaire dont elle se délecte depuis près de 40 ans. Il ne suffit pas de se rappeler l'affaire « Papy Voise » et son traitement médiatique quelques jours avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2002, qui a vu la qualification de Jean-Marie Le Pen, il convient aussi de réaliser que de plus ou moins grandes affaires « Papy Voise » sont produites quotidiennement et pas seulement à la veille d'échéances électorales déterminantes.



**Il n'y a pas d'entreprise politique plus personnelle, plus dynastique, plus *people* que celle de la famille Le Pen depuis le début des années 1980.**



**Troisième biais : la fabrique rituelle de la sacro-sainte «objectivité»**

Une manière classique pour le journalisme de proposer de trancher la controverse susceptible d'apparaître à propos de l'une ces sempiternelles affaires « Papy Voise » qui nourrissent les chaînes d'information en continu, certaines émissions de divertissement, mais aussi les pages de journaux plus ou moins sérieux, consiste à organiser un débat entre un responsable politique exploitant un tel fait divers et un courageux chercheur qui viendra tenter de convaincre chiffres et courbes à l'appui. Les positions de l'un et l'autre des interlocuteurs étant présentées comme de simples opinions contradictoires, on ne sait que trop qui, en général, gagne ce type de match aux yeux des téléspectateurs...

Mais ce dispositif n'est pas, loin s'en faut, réservé aux plateaux TV des chaînes les plus populistes. Il occupe même une place centrale au cœur de la pratique journalistique, comme l'a démontré la sociologue américaine Gaye Tuchman dans un article fondamental publié en 1972, «*Objectivity as Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notion of Objectivity*».

L'un des traits les plus saillants de l'idéologie professionnelle des journalistes, celle à laquelle on apprend à adhérer dans les écoles de journalisme avant de la mettre en pratique et de la renforcer, réside en effet dans le fait de croire qu'on produit la fameuse, la sacro-sainte «objectivité» en apposant dans un article deux opinions contradictoires, et même, si possible, orthogonales.

Cela prend parfois, dans certains types d'articles, la forme de ce que les journalistes appellent «le contradictoire», en s'inspirant lointainement de la logique judiciaire qui leur sert de modèle. Il faudrait d'ailleurs s'interroger sur la raison pour laquelle les journalistes, et plus encore les journalistes d'investigation, préfèrent toujours, lorsqu'ils mènent des enquêtes, prendre pour modèle le juge d'instruction plutôt que le sociologue – un élément de réponse majeur résidant sans doute dans la focalisation sur la déviance que j'évoquais à propos du biais précédent.

À l'instar de l'empirisme naïf à l'égard des petits faits vrais, cette croyance des journalistes dans la possibilité de faire surgir l'étincelle de la «vérité» – que, par fausse modestie, ils préfèrent nommer «objectivité» – en frottant deux opinions antagonistes comme on froterait deux silex, révèle le

caractère pour le moins fruste de leur épistémologie. S'ils étaient chercheurs en sciences sociales, ils verraient dans ce procédé un mode d'objectivation très rudimentaire et chercheraient à en imaginer d'autres, à les multiplier surtout. Ils arrêteraient, pour commencer, de parler haut et fort d'objectivité pour préférer évoquer des processus nécessairement partiels d'objectivation. Ce petit commerce artisanal de la vérité ainsi bricolée s'avère en réalité désastreux. Il suffit de prendre l'exemple du dérèglement climatique pour le comprendre : il a fallu de très (trop) longues années pour qu'il devienne très (trop) coûteux en termes de crédibilité pour un journaliste de rapporter l'opinion d'un climatosceptique face à un savant largement reconnu par ses pairs. Soit dit en passant, si la science fonctionnait sur le mode du journalisme, les platistes seraient admis à présenter des communications dans les colloques d'astrophysique.

En raisonnant par analogie et en conservant l'exemple caricatural de la rotondité de la terre, on voit bien comment sur de nombreux sujets les journalistes se targuent souvent d'avoir mis face à face un astrophysicien sérieux et un platiste, puisqu'après tout, certes, la terre est *grosso modo* ronde, mais elle est quand même un peu aplatie aux pôles, non ?

À propos de pôles, notons que l'un des effets les plus notables de ce rituel manichéen de production de l'objectivité consiste à exacerber la polarisation. C'est en cela qu'il a largement servi la pénétration des positions d'extrême droite dans le débat public. Et pas seulement dans le débat, mais surtout dans la fabrique même des représentations très contrastées de la réalité, laissant progressivement s'installer l'idée d'une société fracturée, gagnée par « la fièvre » et donc au bord de la guerre civile comme aiment à répéter de manière fort performative les éditorialistes qui glissent doucement, mais sûrement vers l'extrême droite.

#### **Quatrième biais : quand les opinions deviennent des faits**

Il y a quelque chose de louche à entendre les journalistes toujours mettre en avant les petits faits vrais, comme s'ils affichaient la garantie de leur « neutralité », une sorte de norme ISO de la bonne pratique professionnelle. Un petit exercice permet de mieux comprendre pourquoi ils se sentent obligés de surjouer cette neutralité certifiée : lisez n'importe quel article et tentez de repérer ce qui relève de l'information, et mieux, de l'information exclusive. Prenez un autre article et reproduisez l'exercice. Très vite, vous réaliserez combien les informations apparaissent somme toute assez rares dans les journaux. *A fortiori* dans les articles des journalistes politiques. Ce qu'ils appellent informations sont la plupart du temps de simples opinions rapportées. Untel a dit ça, voilà l'information.

En marge d'une décision récente à propos de l'Arcom, le Conseil d'État a eu la sagesse de ne point trop distinguer information et opinion, ce qui serait en pratique infaisable, tant les journalistes passent leur temps à brouiller la frontière entre les deux. Pour le vérifier, reprenez les articles que vous venez de lire pour trouver des informations et partez cette fois à la recherche des opinions... ●●●



Lire la suite sur AOC (Analyse Opinion Critique)  
24 juin 2024

**AOC**

## Le Panthéon pour horizon

Après une demi-finale stratosphérique dans l'amphithéâtre Richelieu, le Concours international d'éloquence a couronné quatre voix d'exception le 29 avril sous la coupole du Panthéon. Lors de cette soirée, véritable déclaration d'amour à la beauté de la langue française, les discours des finalistes – venus du Liban, de Madagascar et de France – ont résonné devant un public captivé et un jury composé entre autres de Jonathan Zaccāi, acteur, réalisateur, scénariste et parrain de cette édition, de Tahar Ben Jelloun, écrivain, poète et peintre franco-marocain et de Christine Neau-Leduc, présidente de l'université.

### Revivre la finale du concours

[youtube.com/user/UnivParis1](https://youtube.com/user/UnivParis1)

### En savoir plus sur le Concours international d'éloquence

<https://eloquence.pantheonsorbonne.fr/>

# Le Parlement européen contre la démocratie? Repenser le parlementarisme transnational

Ce livre invite à un autre fédéralisme européen, celui d'un parlementarisme transnational. Il argumente en faveur de la création d'une seconde assemblée aux côtés du Parlement européen constituée de représentants des 27 parlements nationaux.

## La montée en puissance du Parlement européen comme colégislateur

Le continent européen fait face à une série de crises sans précédent, dont la guerre en Ukraine, la crise climatique et la montée du populisme sont les plus saillantes à ce jour. Sous-équipée par rapport à la Chine et aux États-Unis pour y répondre et incapable d'investir massivement au même titre que ses concurrents, l'Europe décroche.

Cette faiblesse de l'Union trouve son origine dans l'illégitimité congénitale du Parlement européen. Les nombreuses tentatives des parlementaires fédéralistes pour l'imposer comme le garant de la démocratie européenne ont échoué : impuissante à mobiliser les ressources collectives des sociétés, l'institution semble jouer contre elle-même. D'autres voies sont pourtant possibles pour permettre à l'Union d'agir démocratiquement, comme la création, à côté du Parlement européen, d'une seconde chambre constituée de représentants des parlements des États membres, dont la légitimité, notamment en matière fiscale, ne fait pas question.



### Informations

Éditeur: Presses de Sciences Po  
Date de publication: 17 mai 2024  
Nombre de pages: 236 pages  
Prix: 16 €



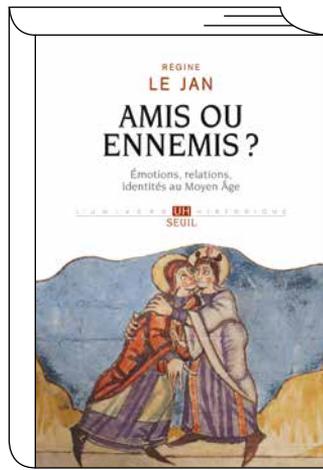
#### Auteur

#### Guillaume Sacriste

est maître de conférences en science politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre du Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP).

# Amis ou ennemis?

## Émotions, relations, identités au Moyen Âge



Cette étude entreprend l'exploration des émotions et des relations au Moyen Âge qui joue un véritable rôle identitaire. Les sentiments et affects qui guident les relations entre individus participent à la construction des normes et des valeurs qui font société.

### L'exploration des relations interpersonnelles au Moyen Âge

L'opposition entre amis et ennemis, amitié et haine est universelle, mais elle se décline sous des formes très diverses selon les sociétés, entre valeurs contraires et pratiques de médiation, émotions et relations. Dans les sociétés occidentales qui se sont développées sur les ruines de l'Empire romain, la guerre et l'honneur d'un côté, le christianisme de l'autre, ont été des facteurs d'identité collective et de puissants marqueurs sociaux. Selon les cas, les historiens ont décrit des sociétés de face-à-face, des sociétés de vengeance, mettant l'accent sur la faiblesse des régulations étatiques, ou au contraire des sociétés fluidifiées par l'amitié entre les élites et l'amour divin. Culture de la haine, de la violence ou culture de l'amour et du pardon? Sociétés prédatrices ou sociétés du don? Ce livre refuse ces dichotomies réductrices, comme les oppositions genrées et sexualisées qui ont été introduites au XIX<sup>e</sup> siècle entre amour et amitié, sentiments (ou sensibilité) et relations, nature et culture. Conçu dans une perspective anthropologique et décentrée, il considère que la personne médiévale n'existe que par ses relations et ses identités multiples, superposables et interchangeable, avec les vivants et les morts, ici-bas et au-delà. Par une relecture des sources et des exemples concrets, le livre s'attache ainsi à faire comprendre comment les femmes et les hommes du haut Moyen Âge vivaient et exprimaient leurs relations affectives et comment ils pensaient leur monde.

#### Autrice

#### Régine Le Jan

est agrégée, docteure en histoire médiévale et professeure émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



#### Informations

Éditeur: Éditions du Seuil  
 Nombre de pages: 528 pages  
 Date de publication: 16 février 2024  
 Prix: 27,50€

## L'événement 11 septembre

Que reste-t-il du 11 septembre aujourd'hui? Les référents collectifs signalent le caractère indépassable de «l'événement» 11 septembre. Pourtant, ces attentats ont un impact durable à la fois sur la scène politique, juridique, médiatique et sécuritaire.

### Attentats du 11 septembre comme moment fondateur d'une nouvelle ère

Terrorisme, pandémie, radicalisations d'extrême droite : les multiples crises auxquelles sont confrontés les régimes démocratiques continuent d'être appréhendées à l'aune du 11 septembre 2001, près d'un quart de siècle après. Événement fondateur et paradigmatique du xxi<sup>e</sup> siècle, le 11 septembre a signé le début d'une nouvelle ère, marquée par la permanence de l'état d'exception, la prééminence de la raison d'État sur la scène politique internationale et dans l'imaginaire collectif. Cet impact durable des attentats de 2001 mérite de façon encore plus urgente aujourd'hui d'être analysé, en une nouvelle période de bouleversement géopolitique. Ce volume propose les contributions de spécialistes de disciplines diverses : droit, philosophie morale et politique, sociologie, études de médias, études de sécurité.



### Informations

Éditeur : Mare & Martin  
 Date de publication : 19 septembre 2024  
 Nombre de pages : 240 pages  
 Prix : 33 €



#### Autrices

##### **Sandra Laugier** ▶

est professeure de philosophie et directrice adjointe de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (UMR 8103) à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

##### ◀ **Pauline Blistène**

est docteure en philosophie et postdoctorante au sein du projet DEMOSERIES.

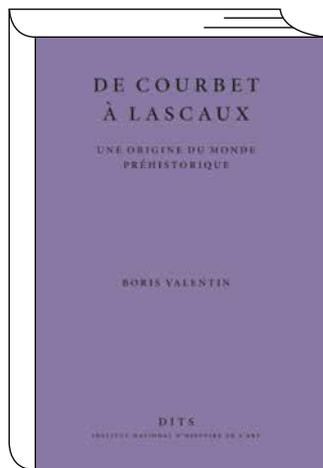
##### **Anastasia Krutikova** ▶

est docteure en anthropologie socioculturelle à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).



## De Courbet à Lascaux

### Une origine du monde préhistorique



Se préoccupant de l'utilité sociale que l'on peut trouver en général à l'archéologie, l'auteur essaye en particulier de montrer combien la césure entre préhistoire et histoire paraît relative.

### Un pont entre passé et présent

Dans des chaos de grès proches de Fontainebleau se trouve un triptyque gravé il y a 21000 ans, à la même époque que la grotte de Lascaux. Deux chevaux encadrent un pubis de femme, qui rappelle au visiteur actuel le tableau de Gustave Courbet, *L'Origine du monde*. De l'eau s'écoule occasionnellement de cette véritable installation paléolithique. Après avoir analysé son fonctionnement ainsi que ses parentés stylistiques et thématiques dans le contexte du Paléolithique récent européen, l'auteur en propose une interprétation à la lumière de la mythologie comparée. Quelques surprenants échos se décèlent ainsi avec l'imaginaire de Courbet.

### Informations

Éditeur: INHA

Date de publication:  
17 octobre 2024

Nombre de pages:

64 pages  
Prix: 10€



### Auteur

#### **Boris Valentin**

est professeur en archéologie préhistorique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## 3 questions à Boris Valentin

### **De quand ce tableau «vivant» date-t-il et en quoi les chevaux gravés dans la pierre évoquent-ils le style de Lascaux?**

Non loin de Fontainebleau, dans les chaos de rochers bien connus des amateurs d'escalade, on trouve plus de 2500 cavités gravées à diverses époques depuis la préhistoire. L'une d'elles abrite une image de cheval, typique de la célèbre grotte de Dordogne, vieille de 21000 ans. Ce rapprochement repose sur les partis pris graphiques : disproportion du corps, traitement des pattes, rendu de la troisième dimension... L'art du Paléolithique récent européen peut faire l'objet d'une véritable histoire stylistique, c'est ce que j'ai envie d'expliquer avec ce livre. L'autre objectif est de résumer nos études interdisciplinaires récentes sur ce cheval, sur un autre, très érodé, et sur le pubis féminin qu'ils encadrent. Ce dernier, inspiré par quelques formes naturelles suggestives, a presque entièrement été sculpté. L'étude montre aussi que de l'eau sourd du sexe de pierre en cas de fortes pluies, ce qui a été facilité par d'autres aménagements volontaires. Ce triptyque est donc une véritable «installation», au sens artistique contemporain du terme.

### **Pourquoi cette analogie avec le tableau *L'Origine du monde* de Gustave Courbet?**

L'analogie s'impose à tous les visiteurs face à ce «piège à regard» paléolithique, pour reprendre les mots de Jacques Lacan à propos de la toile de Courbet. Et je me suis plu à explorer dans le livre quelques échos entre les deux œuvres.

Le pubis féminin est un thème fréquent dans l'imagerie du Paléolithique récent, depuis la grotte Chauvet vers -35000 av. J.-C. Son association à des animaux ainsi qu'à de l'eau renvoie à une «syntaxe» déjà observée

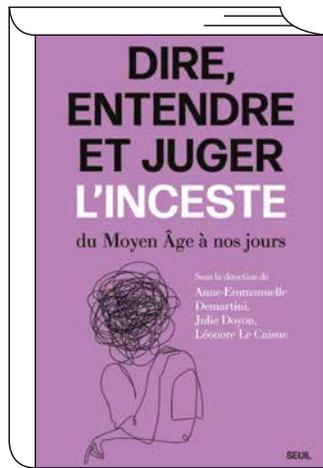
dans plusieurs grottes. La signification précise de cette association est impossible à restituer. Mais, en se fondant sur les analyses paléo-mythographiques récentes de Jean-Loïc Le Quellec, on peut faire l'hypothèse que subsistent là quelques traces d'un récit très ancien sur l'origine des vivants. C'est surtout en ce sens qu'il faut comprendre le sous-titre du livre.

### **En quoi votre livre s'inscrit-il plus largement dans vos recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs en Europe?**

Je leur ai consacré ma carrière, m'intéressant d'abord à leur mode de vie sur des sites comme Étiolles, dont j'ai dirigé les fouilles récemment. Pour en savoir plus sur l'univers symbolique de ces sociétés, j'ai lancé avec la DRAC Île-de-France un projet de recherche sur les gravures préhistoriques de la région de Fontainebleau. Plusieurs de nos étudiants s'initient à l'étude de l'art rupestre, au moyen notamment de l'imagerie 3D. Notre projet comprend aussi un important volet de valorisation, car ce patrimoine exceptionnel en Europe est très fragile et menacé. Il convient donc de le faire connaître pour qu'il soit respecté.

# Dire, entendre et juger l'inceste

## Du Moyen Âge à nos jours



À travers analyses, récits et témoignages, historiens, anthropologues, sociologues, spécialistes de littérature, artistes, cliniciens, psychanalystes, magistrats exposent les représentations, les pratiques et le traitement de l'inceste d'hier à aujourd'hui.

### Réinscrire l'inceste au cœur de l'Histoire

Les sociologues et les anthropologues des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles considéraient l'inceste comme une alliance interdite dans la parenté. Aujourd'hui, l'enfance victime cristallise sa représentation : l'inceste est un crime qui renvoie à des formes de domination fondée sur le genre et sur l'âge.

Pour la première fois, cet ouvrage considère ensemble ces deux acceptions de l'inceste. La règle d'alliance et le crime y sont envisagés comme les deux facettes d'une réalité sociale changeante selon les contextes. Plutôt que de se concentrer sur l'occultation et le silence, ce livre porte sur les discours, les pratiques et les significations variables auxquelles l'inceste a donné lieu depuis que le christianisme médiéval en a formalisé l'interdit en Europe.

Quand et pour qui l'inceste est-il un péché, un crime, un viol, un trauma ? Comment, aujourd'hui, passe-t-on de sa suspicion à sa judiciarisation ? Comment en parle-t-on ? Que nous apprennent la clinique et l'expérience individuelle de la façon dont l'inceste est dit et intégré au cours d'une vie ?

### Informations

Éditeur : Le Seuil  
Date de publication : 18 octobre 2024  
Nombre de pages : 416 pages  
Prix : 24,50 €



### Autrices

#### Anne-Emmanuelle Demartini

est professeure en histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre du centre de recherche d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle (UR 3550).

#### Julie Doyon

est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'université Lumière Lyon 2.

#### Léonore Le Caisne

est anthropologue et directrice de recherche au CNRS (HDR) au Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS, CNRS/EHESS/INSERM).

# Réunir les bouts du monde

## Art, histoire, esclavage en mémoire

En invoquant des artistes, écrivains et intellectuels qui ont fondé leur pratique sur la rupture irréversible provoquée par quatre siècles de commerce triangulaire, Elvan Zabunyan questionne ce que l'histoire de l'esclavage continue de produire aujourd'hui.

### L'histoire d'hier fait l'art de demain

Réunir les bouts du monde est une rencontre avec des œuvres visuelles, littéraires, musicales et critiques, étatsuniennes et caribéennes, qui portent en elles la mémoire de l'esclavage transatlantique. L'histoire de l'esclavage ne s'est pas arrêtée aux abolitions, elle s'est poursuivie par les expressions propres à la ségrégation, au racisme, aux lynchages, à la prison, aux répressions sociales, culturelles, politiques, policières des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles dans l'ensemble des pays en ayant fait l'expérience.

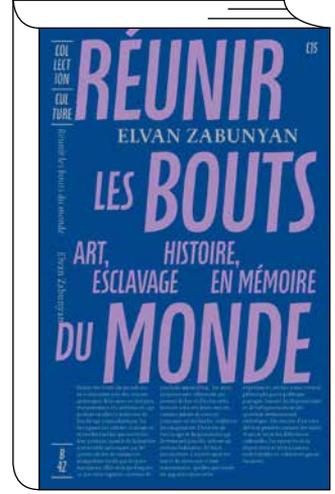
La survivance des traces mémorielles de l'esclavage et leur transmission sont un moteur fédérateur des créations artistiques, faisant du dispersément et de la fragmentation une question éminemment esthétique et poétique. Les allers-retours dans l'espace et dans le temps, ainsi que l'omniprésence d'un passé qui éclaire le présent, sont pensés par l'autrice comme des étreintes traversées d'affects, faisant de l'histoire de l'art qu'elle écrit un récit situé, sensible et engagé.



### Autrice

#### Elvan Zabunyan

est professeure en Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain; de l'art; de la musique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



### Informations

Éditeur:  
Éditions B42  
Date de publication:  
30 octobre 2024

Nombre de pages:  
352 pages  
Prix: 24 €

# La Playlist

Podcast

## Radiopium



Produite par Radio Campus Paris et l'association Opium Philosophie, l'émission «Radiopium» propose chaque mois des épisodes traitant des sujets divers qui laissent libre cours à la philosophie pour mettre à l'épreuve certains de nos concepts ou pour s'interroger sur la pratique philosophique.



Théâtre

## Le cercle des philosophes disparus



Lors de la Nuit du Droit qui s'est tenue le 2 octobre 2024, Mathilde Heitzmann-Patin, Pascal Beauvais, Théo Ducharme, Thibaud Mulier et Xavier Philippe ont enfilé leur plus beau costume pour une représentation théâtrale intitulée «Le cercle des philosophes disparus». Mis en scène par Dominique Rousseau, professeur émérite à l'École de droit de la Sorbonne, cette pièce visait à ouvrir le débat sur le rôle des juristes dans la cité.



Émission radio

## Série «Cléopâtre, le génie politique»



Sur France Inter avec Violaine Sebillotte Cuchet et Bernard Legras, professeurs en histoire, civilisation, archéologie et art des mondes anciens et médiévaux à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Podcast

## Les voies de l'IA



Comment détecter les *deepfakes* et protéger votre vie numérique? Des experts analysent l'impact de l'intelligence artificielle sur notre quotidien. Un podcast de l'Observatoire de l'IA de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Sorbonne TV réalisé en association avec Franceinfo.



Émission

## Notre-Dame de Paris : la ville, l'Église, l'État



Sur France Culture avec Guillaume Cuchet, professeur en histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain; de l'art; de la musique à l'université.



Podcast

## #1257



#1257 la revue se décline dans un nouveau format : le podcast. Écoutez les enseignants-chercheurs de l'université et plongez-vous dans des entretiens qui éclairent le monde qui nous entoure à l'écoute de #1257 le podcast.



Courts-métrages

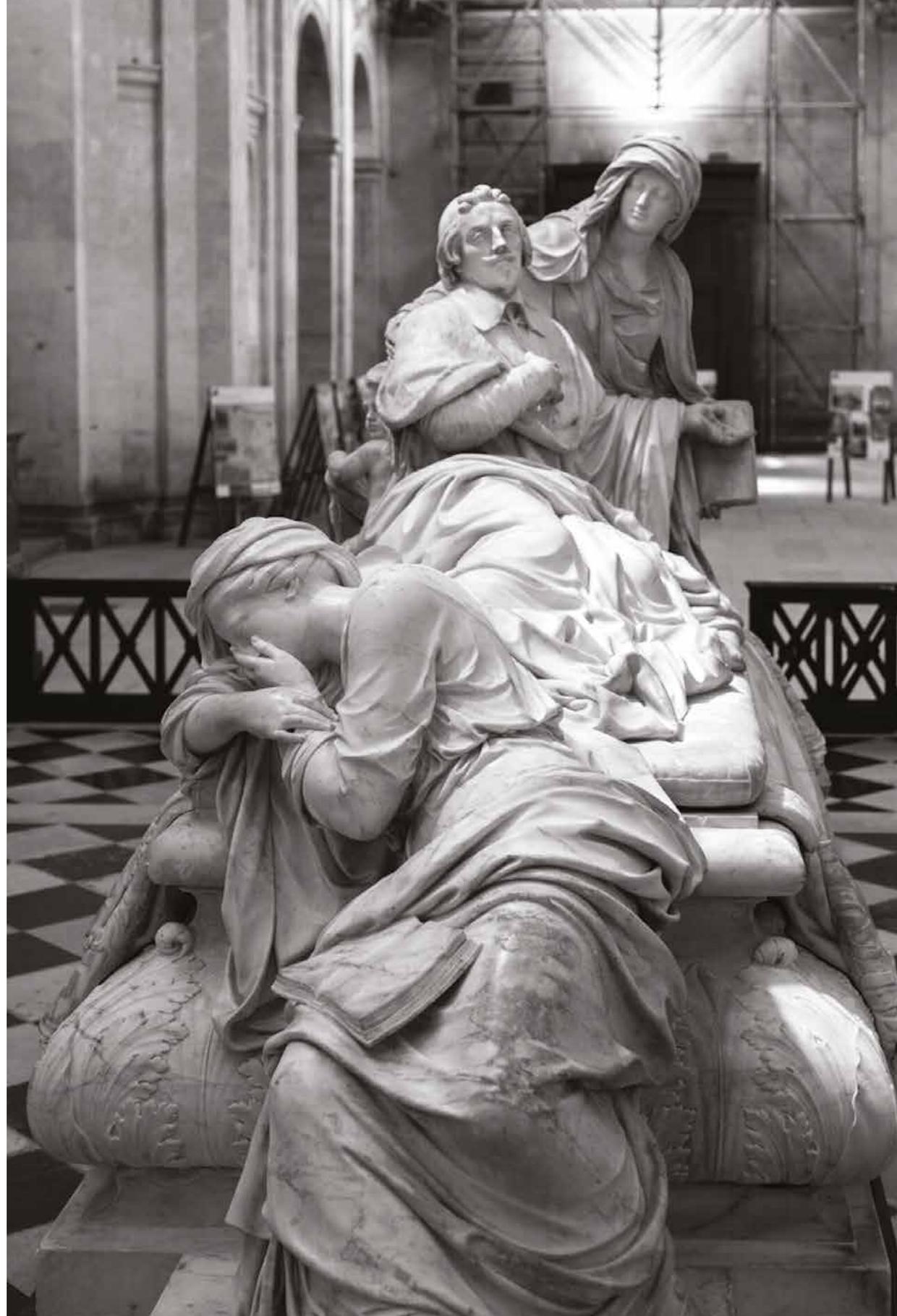
## Paris vu par...



Tantôt cité de l'amour ou du quotidien, de la mémoire ou du romanesque, découvrez Paris à travers huit regards singuliers. Du plus fleur bleue au plus mystérieux. Avec «Paris vu par...», l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le SCELf et TV5 Monde permettent à une nouvelle génération de cinéastes de s'exprimer.



En page de droite : Tombeau d'Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, au sein de la chapelle de la Sorbonne. Sculpté par François Girardon et inauguré en 1694, long de cinq mètres, il représente le Cardinal allongé sur un baldaquin, assisté par la Piété au moment d'affronter le jugement dernier ; à ses pieds, la Doctrine chrétienne en pleurs.



PARTAGEONS NOTRE REGARD SUR LE MONDE **#1257** IA : RÉGRESSION OU PROGRÈS ?

